

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

CAMAGAZINE : LA PRÉPONDÉRANCE DES STYLES DE VIE DANS LES
REPRÉSENTATIONS DES CORPS PROFESSIONNELS

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SOCIOLOGIE

PAR
ANNIE ROBITAILLE

JANVIER 2010

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement n°8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier ma directrice de maîtrise Anouk Bélanger qui m'a accompagné patiemment durant la réalisation de mon mémoire. Je remercie également Pierre Doray, qui m'a intégré dans son groupe de recherche dès le début de ma maîtrise. Au sein de cette équipe, j'ai grandement apprécié le soutien moral et intellectuel d'Amélie Groleau, d'Anissa Adouane, de Lucia Mason, de Valérie Amyot et de Myriam Villeneuve. Je remercie également mes amis à l'extérieur de l'université, et plus spécifiquement François Marcil et Alexandre St-Pierre, pour m'avoir écouté et supporté durant la réalisation de mon mémoire. Merci finalement à ma mère Marie Major et aux autres membres de ma famille.

TABLES DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES.....	vi
RÉSUMÉ.....	viii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
LES GRANDES TRANSFORMATIONS HISTORIQUES DE L'ÉCONOMIE, DE LA POLITIQUE ET DE LA CULTURE.....	5
1.1. Le régime d'accumulation fordiste.....	6
1.1.1. Le mode de production fordiste.....	6
1.1.2. La balance des pouvoirs.....	8
1.1.3. La bureaucratie, le management et la montée de la classe des services.....	10
1.1.4. L'organisation de la vie quotidienne des individus.....	13
1.1.5. La société de consommation et la culture de consommation.....	14
1.2. Crise et transformation du régime fordiste.....	18
1.2.1. Les transformations économiques.....	18
1.2.2. Les transformations culturelles.....	20
1.3. Le régime d'accumulation flexible.....	24
1.3.1. Le mode de production flexible.....	25
1.3.2. Les transformations du pouvoir financier.....	28
1.3.3. Les transformations culturelles.....	30
1.3.4. Les transformations théoriques : le virage culturel et la <i>cultural economy</i>	33
1.4. Conclusion.....	38
CHAPITRE II	
LES STYLES DE VIE.....	41
2.1. L'émergence des pratiques de styles de vie durant la modernité.....	42
2.2. Les théories sociales sur les changements culturels.....	46
2.2.1. L'échange symbolique comme mode d'organisation du social.....	46
2.2.2. Le capital symbolique comme mode d'organisation du social.....	49

2.2.3. Les processus dynamiques des relations symboliques.....	52
2.3. Conceptualisation des styles de vie dans les pratiques quotidiennes.....	55
2.3.1. Les apparences.....	56
2.3.2. Les identités personnelles.....	59
2.3.3. Les sensibilités.....	63
2.4. Notre perspective : l'économie politique de la culture.....	64
2.5. Problématique et questions de recherche.....	68

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE.....	71
3.1. Choix et justification du corpus d'analyse.....	71
3.2. Méthode d'analyse.....	74
3.3. Description du matériau.....	76
3.3.1. Les tables des matières.....	77
3.3.1.1. Les tables des matières de 1987.....	77
3.3.1.2. Les tables des matières à partir de mai 1987.....	78
3.3.1.3. Les tables des matières à partir d'octobre 1992.....	80
3.3.1.4. Les tables des matières à partir de juin/juillet 1997.....	82
3.3.1.5. Les tables des matières à partir d'avril 2002.....	84
3.3.1.6. Les tables des matières à partir d'avril 2007.....	85
3.3.2. La rubrique « Personnalités ».....	86
3.3.2.1. La rubrique « Personnalités » à partir de 1987.....	86
3.3.2.2. La rubrique « Personnalités » à partir d'octobre 1992.....	87
3.3.2.3. La rubrique « Personnalités » à partir de juin/juillet 1997.....	89
3.4. Conclusion.....	91

CHAPITRE IV

L'ANALYSE DES DONNÉES.....	94
4.1. L'analyse des tables des matières.....	94
4.1.1. Les représentations du régime d'accumulation fordiste (1987).....	95
4.1.2. Les représentations du passage vers un autre régime d'accumulation (1987-2002).....	100
4.1.3. Les représentations du régime d'accumulation flexible (1992-2007).....	104
4.1.4. Les représentations de la <i>cultural economy</i> (1992-2007).....	106

4.1.5. Conclusion.....	111
4.2. Analyse de la rubrique « Personnalités ».....	112
4.2.1. Les représentations du régime d'accumulation fordiste (1987-1992).....	113
4.2.2. Les représentations du passage vers un autre régime d'accumulation (1992)..	116
4.2.3. Les représentations du régime d'accumulation flexible (1992-2007).....	118
4.2.4. Conclusion.....	126
CONCLUSION.....	130
APPENDICE A	
LES GRILLES D'ANALYSE.....	137
APPENDICE B	
LES TABLES DES MATIÈRES.....	140
APPENDICE C	
LA RUBRIQUE « PERSONNALITÉS ».....	152
APPENDICE D	
CAMPAGNES PUBLICITAIRES DE RECRUTEMENT.....	161
RÉFÉRENCES.....	165

LISTE DES FIGURES

Figure 1.1	
La grille d'analyse pour les tables des matières.....	138
Figure 1.2	
La grille d'analyse pour la rubrique « Personnalités ».....	139
Figure 2.1	
La table des matières de janvier 1987.....	141
Figure 2.2	
La table des matières de mai 1987.....	142
Figure 2.3	
La table des matières de septembre 1995.....	143
Figure 2.4	
La table des matières de mai 1996.....	144
Figure 2.5	
La table des matières d'octobre 1997.....	145
Figure 2.6	
La table des matières d'août 2000.....	146
Figure 2.7	
La table des matières de janvier-février 2003.....	147
Figure 2.8	
La table des matières de mai 2007.....	149
Figure 2.9	
La table des matières de mars 2005.....	151
Figure 3.1	
La rubrique « Personnalités » de juin 1987.....	153
Figure 3.2	
La rubrique « Personnalités » d'octobre 1992.....	155

Figure 3.3	
La rubrique « Personnalités » d'avril 1996.....	156
Figure 3.4	
La rubrique « Personnalités » de novembre 1996.....	158
Figure 3.5	
La rubrique « Personnalités » d'août 2003.....	159
Figure 3.6	
La rubrique « Personnalités » d'août 2006.....	160
Figure 4.1	
Campagne publicitaire « Sous les feux de la rampe » de 2005.....	162
Figure 4.2	
Campagne publicitaire 1 « Extrêmement comptables, le management en plus » de 2006.....	163
Figure 4.3	
Campagne publicitaire 2 « Extrêmement comptables, le management en plus » de 2006	164

RÉSUMÉ

Ce mémoire analyse comment différentes corporations professionnelles prennent davantage en compte des aspects culturels et symboliques dans leurs discours et leurs pratiques. Cela peut offrir un style de vie aux individus. Plus spécifiquement, il sera question de voir comment les styles de vie prennent une place prépondérante dans la façon dont une profession peut se représenter. Ces nouvelles dimensions symboliques, ainsi que la centralité des styles de vie dans la vie des individus, sont liées au passage du régime d'accumulation fordiste au régime d'accumulation flexible. Notre analyse est basée sur la profession de comptable. Les jeunes professionnels éduqués de ce secteur sont davantage engagés dans styles de vie que d'autres groupes ou personnes. De plus, différents Ordres de comptables sont présentement en pénurie de membres. Ils peuvent donc interpeller des étudiants, par la proposition de différents styles de vie, qui sont spécifiques à cette profession.

Notre analyse est basée sur la revue *CAmagazine* sur une période de 20 ans. Deux aspects de celle-ci sont retenus pour l'analyse, soit les tables des matières et la rubrique « Personnalités ». D'abord, l'analyse des tables des matières va nous permettre de voir si les transformations de celles-ci, au niveau du contenu et de l'organisation, donnent écho aux transformations du passage du régime d'accumulation fordiste au régime d'accumulation flexible. Nous allons également vérifier si cette profession se représente davantage par des aspects culturels et symboliques, que techniques et rationnels. Ensuite l'analyse de la rubrique « Personnalités », va nous permettre de comprendre si les transformations des styles de vie, proposés par la rubrique, sont en lien avec l'évolution de ceux-ci au niveau théorique. Étant donné que la perspective utilisée dans ce mémoire est celle de l'économie politique de la culture et de l'école de la régulation, nous allons voir comment les transformations des styles de vie sont en lien avec des contextes d'économie politique particuliers.

Nous pourrions constater, en fin d'analyse, que les tables des matières donnent effectivement écho aux transformations historiques que sous-tend la transition de la période fordiste à la période flexible. Nous verrons également que ce secteur a intégré de nouveaux aspects culturels dans ses pratiques et ses discours. La rubrique « Personnalités » nous a permis de constater que les styles de vie se détachent des identités strictement professionnelles pour être davantage réarticulés autour de passions dans la sphère de la consommation, d'idées, de valeurs, de perspectives communes sur le monde et de projets de vie.

Mots-clés : Style de vie, *lifestyle*, régime d'accumulation fordiste, régime d'accumulation flexible, *cultural economy*,

INTRODUCTION

Les récentes campagnes publicitaires de recrutement de différentes corporations professionnelles en comptabilité des dernières années, notamment, dans le métro de Montréal, semblent avoir mis en valeur un certain style de vie comme stratégie de marketing. Par exemple, celles des l'Ordre des comptables agréés du Québec (OCAQ), ont mis de l'avant une représentation de ce corps professionnel comme étant des « Superhéros du monde des affaires. » Sur ces publicités, les jeunes adultes étaient vêtus d'une façon qui s'apparente à celle d'agents secrets et étaient également identifiés par des pseudonymes allant dans ce sens. Ils¹ étaient également présentés en action, dans des positions similaires à celles utilisées dans les arts martiaux. Une autre campagne de ce même Ordre de professionnels avait pour slogan « Sous les feux de la rampe. » Plusieurs professionnels étaient présentés comme des « stars » sous la forme d'un magazine semblable à ceux dédiés aux célébrités. Finalement, une troisième série d'affiches publicitaires de l'Ordre des comptables en management accrédités du Québec (CMA), consistaient en des individus pratiquant des sports extrêmes, tels que le parachutisme, l'escalade ou le vélo de montagne, et ce, en milieu urbain. Le slogan était « Extrêmement comptable, le management en plus. » Ces publicités sont produites dans une optique de recrutement, afin de pallier à une pénurie de membres dans ce domaine. Cette représentation de la profession de comptable, qui déborde d'un cadre strictement professionnel, nous amène à nous interroger sur certaines transformations qui ont eu lieu dans le domaine des campagnes promotionnelles et des stratégies de marketing.

En effet, ces campagnes publicitaires tentent d'interpeller les jeunes, non pas par des facteurs qui sont inhérents à la profession (nature du travail, salaire, réussite professionnelle) mais davantage par des éléments extérieurs (le look, le style, les sports ou les arts martiaux).

¹ Le genre masculin est utilisé dans ce mémoire pour désigner autant les hommes que les femmes, et ce, uniquement pour alléger le texte.

De nouvelles dynamiques semblent être mises de l'avant afin d'interpeller les individus à pratiquer ce métier. D'une part, plusieurs auteurs ont souligné comment les organisations de travail prenaient davantage en compte des éléments subjectifs et culturels, tels que le besoin d'appartenir à un groupe et le besoin d'identité ou d'actualisation, afin d'augmenter la motivation et l'engagement des individus au travail (Du Gay, 2002 ; Gorz, 1997 ; Heelas, 2002 ; Hochschild, 2001 ; McRobbie, 20002). D'autre part, les dimensions professionnelles de la vie des acteurs sociaux font plus partie d'une construction identitaire et de styles de vie particuliers. En effet, l'identité dépasse le domaine strictement professionnel. Plusieurs individus ont tendance à se détacher des codes professionnels traditionnels, qui les limitent dans leur comportement. Cette dynamique nous a donc amenés à nous interroger sur le concept de style de vie, qui semble être mis de l'avant dans les stratégies publicitaires de recrutement. En effet, une image illustrant des comptables pratiquant des sports extrêmes ou étant présentés similairement comme des agents secrets, peut suggérer un style de vie particulier. Cela peut donner une représentation de la profession comme étant dynamique, mouvementée, risquée, trépidante, etc. Cette stratégie peut l'aider à se sortir d'une vision qui est plus sérieuse et seulement axée sur les chiffres.

Bell et Hollow (2006) ont souligné comment le concept de style de vie est devenu important depuis les années 80. Il est désormais central dans les débats concernant la culture de consommation et ses transformations. Ces auteurs mentionnent également de quelle façon la littérature sur le sujet a abordé ce concept comme un nouveau phénomène, un produit de la postmodernité, où la culture de consommation offre plus de ressources aux individus pour se créer des identités distinctes. Cependant, ils apportent que les styles de vie ont un historique beaucoup plus long. Leurs travaux mettent en lumière comment le concept de style de vie est articulé par rapport à des contextes spécifiques. En effet, le développement des styles de vie est non seulement ancré dans les transformations de la culture de la consommation (Chaney, 1996) mais également dans un contexte d'économie politique spécifique. Maxwell (2001) et Harvey (1989) ont souligné comment ce contexte pouvait influencer la culture et le comportement des individus.

Ce mémoire vise à analyser comment les styles de vie sont influencés par un contexte d'économie politique spécifique et plus précisément, par le passage du régime d'accumulation fordiste au régime d'accumulation flexible. Il a pour objectif de comprendre comment les styles de vie prennent une place prépondérante dans la vie des individus, dans un contexte de transformations économiques, politiques et culturelles que sous-tend cette transition. Plus spécifiquement, il sera question de voir comment les styles de vie s'articulaient antérieurement autour d'identités professionnelles, pour ensuite prendre en compte un éventail de facteurs extérieurs au domaine professionnel, tels que des passions, des idées ou des valeurs. Nous nous intéresserons aux représentations que la profession de comptable se donne à travers les styles de vie. Ce corps professionnel est pertinent à analyser dans un contexte de pénurie, car il tente d'attirer les individus par la proposition de différents styles de vie qui seraient particuliers à cette profession.

Les styles de vie prennent une place centrale dans l'image que ces professionnels veulent se donner. Un matériel médiatique, soit la revue *CAmagazine*, sera analysé sur une période de 20 ans. Tout d'abord, il sera question de voir, à travers cette revue, comment le secteur de la comptabilité prend davantage en compte des dimensions symboliques et culturelles dans la façon dont elle se représente. Celles-ci consistent, entre autres, en de nouveaux discours sur l'importance du savoir, de la culture, de la créativité ou de l'information dans les économies contemporaines. Elles résultent de la transition vers un nouveau régime d'accumulation. Cette économie peut proposer des styles de vie aux individus œuvrant dans monde des affaires par de nouveaux discours qui rassemblent différents éléments culturels. Dans ce mémoire, il sera donc question de voir si la revue donne écho aux transformations historiques qui ont eu lieu de la période fordiste à la période flexible, et si ces nouveaux aspects culturels et symboliques sont représentés.

Dans un deuxième temps, nous analyserons comment les styles de vie prennent une place de plus en plus centrale au sein de la revue. Nous nous questionnerons également sur

les transformations de la représentation de ceux-ci au sein de la revue, c'est-à-dire, comment ils se détachent progressivement d'identités professionnelles afin de prendre en compte une multitude d'éléments extérieurs à celles-ci, tels que les loisirs, les activités culturelles, les passions, etc. Cela nous permettra de voir comment cette profession se représente à travers les styles de vie.

Le premier chapitre sera consacré à décrire le passage du régime d'accumulation fordiste au régime d'accumulation flexible. Nous verrons comment les éléments politiques, économiques et culturels se transforment au sein de cette transition. Ensuite, le deuxième chapitre concerne spécifiquement la notion de styles de vie. Il sera donc question de voir comment celui-ci a évolué depuis le début de la modernité jusque dans les sociétés contemporaines. Nous présenterons également notre perspective qui oriente notre analyse, c'est-à-dire l'économie politique de la culture, ensuite notre problématique et finalement, les questions de recherche sur lesquelles se basent ce mémoire. Le troisième chapitre s'attarde à la méthodologie que nous avons utilisée. Nous expliquerons comment notre matériel a été analysé afin de répondre à nos questions. Finalement, le dernier chapitre est l'analyse de nos résultats où nous tenterons de voir si les transformations de notre corpus d'analyse donnent écho à l'évolution des styles de vie dans un contexte de transition entre deux régimes d'accumulation.

CHAPITRE I

LES GRANDES TRANSFORMATIONS HISTORIQUES DE L'ÉCONOMIE, DE LA POLITIQUE ET DE LA CULTURE

Ce chapitre décrit la transition d'un régime d'accumulation appelé « fordiste » vers un autre régime nommé « flexible ». Il a pour objectif de démontrer comment les modes d'organisation de l'économie et du travail sont inséparables d'une façon d'être et de penser, donc de la culture. Celle-ci peut être envisagée comme un cadre partagé de normes, de valeurs ou de comportements (Chaney, 1996). Le cadre théorique de ce chapitre est la théorie de David Harvey (1989), qui suggère cette possible transition. Nous aurons recours à d'autres auteurs tels que Scott Lash (1987, 1994), Richard Sennett (2006), Carlo Trigilia (2002) et John Urry (1987, 1994). Dans un premier temps, il sera question de décrire le régime d'accumulation fordiste. Nous y verrons le mode d'organisation du travail, le rôle des principaux acteurs de la société, la montée de la bureaucratie et la vie quotidienne des individus dans la société de consommation. Par la suite, nous nous intéresserons à la transition entre les deux régimes qui est essentiellement due à des transformations économiques, politiques et culturelles. Le régime d'accumulation flexible sera ensuite décrit. Il sera principalement question de la nouvelle structure qui s'installe dans les entreprises et de la réorganisation du système financier. Nous expliquerons comment ces nouveaux éléments affectent la vie des individus. Dans la dernière partie de ce chapitre, nous verrons comment l'augmentation de l'importance de la culture dans la vie des individus affecte les milieux intellectuels et universitaires. Ces changements font en sorte que de nouvelles perspectives théoriques émergent dans la discipline de l'économie. Quatre de ces nouvelles approches seront présentées.

David Harvey (1989) explore l'idée d'une transition entre deux régimes d'accumulation : fordiste et flexible. Il est influencé par l'école de la régulation. Selon celle-

ci, un régime d'accumulation existe lorsque se stabilise sur des bases institutionnelles cohérentes le processus d'accumulation capitaliste. Plusieurs acteurs de la société entrent également dans une configuration se manifestant par diverses relations de réciprocité, ce qui permet une matérialisation du régime d'accumulation.

« There must exist, therefore, a materialization of the regime of accumulation taking the form of norms, habits, law, regulation network and so on that ensure the unity of the process, i.e. the appropriate consistency of individual behaviours with the schema of reproduction. This body of interiorized rules and social processes is called the mode of regulation. » (Harvey, 1989, p. 121)

Cette matérialisation permet au régime d'accumulation de relativement bien fonctionner. Harvey accepte l'idée d'une configuration appelée *Fodist – Keynesian*, dont les débuts remontent à la période d'après-guerre (1945-1973). Cette dernière est marquée par un pouvoir d'État particulier, un mode spécifique d'organisation du travail et par des habitudes de consommation. Harvey a cependant de la difficulté à accepter le passage vers un nouveau régime d'accumulation qui serait caractérisé par la flexibilisation de la main-d'œuvre, la mobilité géographique, les changements dans les habitudes de consommation, l'augmentation des incertitudes, le postmodernisme, etc. Il croit en effet qu'il y a un danger de confondre l'éphémère, qui est lié au postmodernisme, avec les transformations d'économie politique. Il apporte cependant que les différences entre l'économie politique d'aujourd'hui et celle de la période d'après-guerre sont suffisamment fortes pour apporter l'idée d'un nouveau régime d'accumulation qui se nomme « flexible ». Harvey établit donc ces différences principalement aux États-Unis et dans les pays capitalistes avancés, afin de voir à quel point elles sont fondamentales.

1.1 Le régime d'accumulation fordiste

1.1.1 Le mode de production fordiste

Le fordisme n'est pas simplement apparu lorsque Henry Ford a décidé d'instaurer dans ses usines les journées de huit heures à cinq dollars par heure (Harvey, 1989). Il consiste en la continuité de plusieurs grandes tendances qui étaient déjà en place. La forme corporative

de l'entreprise existait déjà au 19^e siècle dans certains secteurs industriels. L'instauration du mode de production fordiste est un long processus complexe qui s'étend sur presque la moitié d'un siècle. Il est une réponse de la part de plusieurs acteurs (individus, corporations, institutions, États) à la crise du capitalisme des années 30. Il consiste en une rationalisation du monde du travail. Harvey mentionne deux facteurs ayant limité la vitesse de l'instauration du fordisme. Premièrement, il faut noter la résistance des travailleurs face à cette nouvelle organisation du mode de production. En effet, ceux-ci étaient peu propices à accepter de longues heures de travail routinières, une dégradation des habiletés traditionnelles et la perte de contrôle sur leurs rythmes et leurs horaires de travail. De plus, dans certaines régions, les habiletés artisanales traditionnelles étaient trop fortes et l'immigration trop faible pour implanter ce mode de production. La deuxième barrière au fordisme fut une demande insuffisante pour absorber tous les objets produits. La solution envisagée était de stabiliser le capitalisme à travers une configuration dont les détails seront présentés dans la section suivante. Cela a mené le fordisme à maturité après la deuxième Guerre mondiale. Il est ainsi devenu un régime d'accumulation distinct qui resta intact jusqu'aux environs de 1973. Durant cette période, dans les pays capitalistes avancés, les niveaux de vie ont augmenté, les taux de croissance économique étaient stables, les crises étaient contrôlées et la démocratie de masse était conservée.

Les idées de Henry Ford ont largement contribué à l'élaboration du mode de production fordiste. Il a rationalisé ce qui était déjà en place. Son apport principal est la mise en place d'un travailleur stationnaire, ce qui permet une augmentation rapide de la productivité. Un des principaux objectifs de Ford était d'assurer la conformité et la discipline sur les chaînes de montage afin de garder un niveau de production élevée. La séparation des tâches a été apportée par F.W. Taylor. Il décrit dans son ouvrage *The principles of scientific management* (1911) comment la production peut être augmentée de façon significative « by breaking down each labour process into component motions and organizing fragmented work tasks according to rigorous standards of time and motion study... » (Harvey, 1989, p.125) Taylor propose donc une séparation entre le management, la conception, le contrôle et l'exécution. Cette division et rationalisation des tâches entraînent une déqualification des

travailleurs. L'élément qui différencie Taylor de Ford est le fait que ce dernier reconnaît que la production de masse est également en lien avec la consommation de masse « as a new system of the reproduction of labour power, a new politics of labour control and management, a new esthetics and psychology, in short, a new kind of rationalized, modernist, and populist democratic society. » (Harvey, 1989, p. 126) Ford voulait en effet s'assurer que ses employés avaient assez de revenus et de temps libre afin de consommer les produits de masse. Ford croyait bien faire en augmentant les salaires durant la dépression, car il croyait que cela allait augmenter la demande et relancer le marché.

Carlos Trigilia (2002), nous présente une perspective microsociologique de la sociologie économique qui s'intéresse aux changements dans les organisations des entreprises fordiste. Premièrement, l'organisation des entreprises est verticale. Cela signifie que toutes les phases de la production sont internes à l'entreprise. Deuxièmement, étant donné que le fordisme se développe dans un contexte d'émergence de nouvelles technologies, des machines spécialisées peuvent fabriquer une grande quantité de biens standardisés. C'est ce que l'on appelle la production de masse. Fabriquer une grande quantité d'objets en peu de temps permet de réduire les coûts de ces derniers et d'assurer la stabilité de l'offre. Troisièmement, les employés ont des fonctions simples et répétitives. Le travail devient routinier et la main-d'oeuvre est faiblement qualifiée. Les compétences deviennent des gestes répétitifs et programmés. Les ouvriers sont dépouillés de leur autonomie et de leur savoir. Finalement, les organisations sont bureaucratiques et fondées sur une structure hiérarchique, comme nous le verrons dans la section 1.1.3.

1.1.2 La balance des pouvoirs

Le Fordisme est associé au Keynésisme (Harvey, 1989). La période d'après-guerre se déroule dans un contexte de développement technologique et de croissance économique. Cela est dû entre autres à l'essor de l'industrie automobile, au développement des transports, des communications, des infrastructures, etc. Les industries sont également de plus en plus basées

sur la technologie. Ces transformations nécessitent des repositionnements de la part des acteurs principaux du capitalisme, c'est-à-dire l'État, les grandes sociétés et les syndicats de travailleurs :

« The state had to take on new (Keynesian) roles and build new institutional powers ; corporate capital had to trim its sails in certain respects in order to move more smoothly in the track of secure profitability; and organized labour had to take on new roles and functions with respects to performance in labour markets and in production processes. » (Harvey, 1989, p. 133)

La balance de pouvoir entre la main-d'oeuvre, les grandes sociétés et l'État-nation s'est acquise après plusieurs années de luttes qui ont eu lieu à la fin de la seconde Guerre mondiale (Harvey 1987 ; Trigilia 2002). Les rôles de chacun étaient assez bien définis.

Tout d'abord, la défaite du mouvement ouvrier, après le deuxième conflit mondial, a permis l'ouverture à des compromis. Harvey cite Braverman (1974) pour souligner que la tentative d'habituer les travailleurs à un système routinier, déqualifié et dégradant est un problème difficilement solvable. Mais la main-d'oeuvre fait tout de même de réels gains de salaire en échange de leur coopération et de leur discipline dans le système de production fordiste. Ce dernier permet l'augmentation des niveaux de vie. Ensuite, les pouvoirs donnés aux grandes sociétés ont permis une croissance stable des investissements et des profits ainsi que le renforcement et la garantie de l'augmentation de la productivité. La forte centralisation du capital permet la limitation de la compétition et l'émergence de monopole dans les économies américaines. Les décisions des corporations sont hégémoniques en ce qui concerne les chemins que doit prendre la consommation. Ce sont les entreprises qui décident des objectifs de production et qui imposent des biens et des services à la masse (Harvey 1987 ; Trigilia 2002). Cela se fait en partenariat avec les syndicats et l'État (Trigilia, 2002).

Finalement, l'État a également plusieurs obligations. L'État social Keynésien, « qui s'éloigne des conceptions originelles de Keynes » (Trigilia, 2002, p. 154), est un État interventionniste, c'est-à-dire qu'il assure la régulation de l'économie dans le but d'éviter les récessions et de soutenir l'essor économique. Il intervient également afin de régler les déséquilibres entre la production et la consommation. En effet, la production de masse

nécessite de gros investissements. La demande, c'est-à-dire l'écoulement des marchandises, doit donc être relativement stable et importante pour que ce mode de production soit profitable (Harvey, 1989). « To the degree that mass production requiring heavy investment in fixed capital in turn required relatively stable demand condition to be profitable, so the state strove to curb business cycles through an appropriate mix of fiscal and monetary policies... » (Harvey, 1989, p.135) Ces politiques fiscales et monétaires étaient directement dirigées vers des investissements publics (Harvey 1987; Trigilia, 2002). En effet, l'État social keynésien est également caractérisé par l'augmentation des dépenses publiques dans différents programmes sociaux (Trigilia, 2002). Une part croissante de la population peut y avoir accès. Le gouvernement soutient les individus par des programmes de sécurité sociale, de santé, d'éducation, de logement, de droits des travailleurs, etc. (Harvey, 1989) Ces politiques sont importantes pour garantir la consommation de masse et le plein emploi. Elles gardent la demande stable et importante. Les formes d'intervention étatique varient à travers les pays capitalistes avancés. Finalement, soulignons que le fordisme était international. Le boom d'après-guerre est en effet inséparable du développement du commerce mondial et des investissements internationaux. Les surplus de production pouvaient donc être absorbés. Cela se faisait sous la tutelle des États concernés.

1.1.3 La bureaucratie, le management et la montée de la classe des services

La rationalisation du travail a également touché les bureaux, l'industrie des services et les institutions sociales (Ewen, 1977). Le fordisme correspond donc à une bureaucratisation. La prise de contrôle de l'économie par l'État a également contribué à l'expansion et au renforcement de la bureaucratie.

Lash et Urry (1987) ont fait une étude sur cinq pays capitalistes avancés afin d'expliquer les transformations qui ont eu lieu récemment dans le capitalisme. Une caractéristique importante selon eux du *organized capitalism*, qui correspond à la période fordiste, est la croissance d'un groupe social entre les capitalistes et la main-d'œuvre. Cette classe émergente a une position dominante au sein de la division sociale du travail, et ce, sans

que celle-ci ne possède le capital, la terre ou les immeubles. Elle découle du management scientifique et rationnel ainsi que des hiérarchies complexes développées dans les compagnies américaines, avant la première Guerre mondiale.

C'est F.W. Taylor qui a réalisé que les travailleurs manuels contrôlaient leur travail en possédant plus de savoirs et de connaissances que leurs employeurs. Ces derniers n'avaient pour la plupart aucune idée de combien de temps pouvait prendre la fabrication d'une pièce. Les travailleurs avaient donc un contrôle sur le temps et pouvaient ainsi limiter la production. Pour assurer un maximum de productivité, le savoir traditionnellement possédé par les travailleurs devait être transformé et les gestionnaires prendre possession de ces connaissances. Le *brain-work* a été retiré des planchers des usines et cela a entraîné une augmentation de la bureaucratisation. De plus, il était nécessaire que tous les gestes et déplacements des travailleurs soient précisés par le management. Les processus de production sont ainsi devenus entièrement planifiés. Ils ne se font plus sur les planchers des usines, mais au sein des nouvelles structures bureaucratiques. La déqualification des travailleurs entraîne le management scientifique. Les principes de ce dernier deviennent largement acceptés à partir des années vingt. Ils incluent par exemple une centralisation de la planification, une analyse systématique de chaque opération menant à des instructions détaillées et une supervision des travailleurs dans toutes leurs tâches. Taylor « proposed a neat, understandable world in the factory, an organization of men whose acts would be planned, coordinated and controlled under continuous expert direction. His system had some of the inevitableness and objectivity of science and technology. » (Lash et Urry, 1987, p. 168) Les employés de ces nouvelles positions n'ont pas simplement rempli des espaces vides. Ils ont participé à la création de leur position au sein d'une lutte de classe. La croissance de ce système managérial aux États-Unis a transformé les structures occupationnelles des industries causant une augmentation des cols blancs et des travailleurs administratifs. Il y a donc une expansion de ce que Taylor appelle les non-producteurs.

Richard Sennett (2006) s'est questionné sur le débat de la thèse d'une nouvelle page dans l'histoire du système capitaliste. Il s'inspire de l'analyse de la militarisation de la société

de Max Weber (1978) afin de nous montrer comment la bureaucratie est calquée sur un modèle militaire. En effet, dans l'armée, « tout le monde avait une place et chaque place une fonction définie. » (Sennet, 2006, p. 25) Chez Weber, la bureaucratie prend la forme d'une pyramide rationalisée. Elle est un système de domination et de soumission bien organisé. L'autorité et l'exécution des tâches sont stables et régies par des lois et règlements fixes. « Chaque bureau, chaque élément a une fonction définie. » (Sennett, 2006, p. 31) Il y a une délimitation et une spécialisation des rôles. Les fonctions sont fixes et statiques et les travailleurs ont une position stable et garantie grâce aux syndicats. Ces rôles sont impersonnels, car ils n'existent que pour l'organisation. Il y a donc aliénation et dépersonnalisation de l'individu. Le conformisme et le contrôle des initiatives permettent de solidifier la pyramide bureaucratique rationalisée. À la base de la pyramide, il y a beaucoup d'employés et ils ont peu de pouvoir et de savoir. Plus nous montons dans la hiérarchie, moins il y a d'individus et plus ceux-ci ont du pouvoir et du savoir. Il y a donc centralisation du pouvoir au sommet de la pyramide. La communication se fait seulement du haut vers le bas. Les décisions sont prises dans l'anonymat, et il est difficile de savoir quand et comment elles sont prises. Il y a une absence de *feed-back* du bas de la pyramide vers le haut. La base est étrangère au sommet. Les organisations bureaucratiques ont une forte tendance à résister aux changements.

La croissance des gestionnaires a généré une idéologie d'expertise technique (Lash et Urry, 1987). Ceux-ci désirent défendre et maintenir leur position privilégiée sur et contre la classe ouvrière. Ils luttent également pour accroître leur autonomie auprès des capitalistes. Cela a mené à la création d'école de management et d'administration. L'éducation et l'industrie des biens et services se sont connectées au cours du 20^e siècle. Par la suite, de plus en plus d'emplois ont tenté de renforcer leur pouvoir en se liant à l'université moderne. L'éducation supérieure devient le moyen de se professionnaliser et de restructurer les inégalités en permettant la mobilité sociale. Ce processus de professionnalisation a également contribué à la légitimation d'une expertise socialement reconnue et à l'augmentation de l'importance de l'éducation. Le taylorisme « demonstrated the strategy of creating and monopolizing bodies of knowledge as a means of perpetuation and expanding professional

job opportunities. » (Lash et Urry, 1987, p. 173) L'éducation devient un aspect vital de l'identité professionnelle. Cela jette donc les bases d'un système d'emploi fondé sur l'éducation.

Grâce au fordisme, les organisations conservent leur cohésion et réussissent à éviter les conflits (Sennett, 2006). Entre 1860 et 1970, les entreprises étaient stables, solides et basées sur des investissements à long terme. Leur futur était assuré et prévisible. Entre 1945 et 1973, les taux de croissance économique furent stables (Harvey, 1989). Cependant, « La quête d'ordre [...] se propagea des entreprises au gouvernement puis à la société civile. » (Sennett, 2006, p.26)

1.1.4 L'organisation de la vie quotidienne des individus

Comme il a été mentionné précédemment, les modes d'organisation du travail sont inséparables d'une façon de vivre et de penser (Harvey, 1989). Chez Sennett, la militarisation de la société ne touche pas seulement le monde du travail, mais aussi la vie quotidienne des individus. Le monde social était traité comme quelque chose de rationnellement organisé. Cette organisation régissait toutes les sphères de la vie des individus. Cela conduit à une société où les normes d'autorité mènent les individus à penser comme des soldats, et ce, de façon inconsciente. Pour Weber (1978), la bureaucratie, en tant que forme de pouvoir, était le meilleur moyen de réguler la vie des individus et d'exercer de l'autorité sur ceux-ci, afin de maintenir l'ordre social (Du Gay, 2000). Elle est comme un étau qui est « not only an ensemble of purposes and ideals within a given code of conduct but also ways and means of conducting oneself within a given life-order. » (Du Gay, 2000, p. 4)

Le processus de différenciation sociale montre à quel point la vie des individus était sous l'étau de la bureaucratie. Pour Larry Ray (2002), cette différenciation résulte de l'augmentation de la complexité des sociétés modernes. Elle est vue comme la seule réponse possible aux problèmes de l'ordre social. Tous les aspects de la vie tels que le travail, les loisirs, l'éducation, la religion, la politique, etc. étaient divisés dans des sphères distinctes.

« These spheres are characterised by their constitutive roles, institutionalised values and distinctive registers of speech and discourse. » (Chaney, 1994, p. 26) Les sociétés modernes opéraient avec des frontières relativement stables entre ces différents sous-systèmes (Ray, 2002). Ce système permet de répondre aux pressions environnementales en traitant l'information et en sélectionnant ensuite des actions appropriées. Il y a donc une rationalisation de toutes les sphères de la conduite humaine (Du Gay, 2000).

« Le temps est au cœur de ce capitalisme militaire et social. » (Sennett, 2006, p. 27) Dans ce contexte, la vie des individus est pensée à long terme et en termes de récits prévisibles, absents de magie et de mystères. « L'irrationnel est devenu rationnel. » (Ewen, 1977, p. 186) Il était possible de faire des prédictions sur ce qu'il allait se passer au cours de la vie des individus. Les étapes de la vie d'un individu pouvaient être prévisibles, comme le développement d'une carrière d'un échelon à l'autre par exemple (Sennett, 2006). La régularité était plus valorisée que les événements soudains. Le temps des individus était également organisé. Il y avait le temps pour travailler et ensuite, le temps pour le plaisir et les émotions, qui se manifestait par la consommation des biens et des services offerts par le capitalisme. La vie des individus était constituée et régit par les rôles, les responsabilités et les obligations dictées par les institutions (Heelas, 2002). L'identité était enfermée dans la tradition religieuse, les idéologies politiques, la famille et le travail. Des individus se conformaient à un modèle de vie qu'ils n'avaient pas choisi, mais qui était imposé (Sennett, 2006). Cette période était donc parsemée de plusieurs « obstacles aux principes de l'auto-détermination par le peuple de sa propre existence. » (Ewen, 1977, p. 184)

1.1.5 La société de consommation et la culture de consommation

Le fordisme est également associé à la société de consommation (Harvey, 1989). Pour David Chaney (1996), la société de consommation est le préalable à la culture de consommation. La consommation est ici utilisée dans son sens le plus large. Elle inclut les activités sociales et les loisirs. Celle-ci est devenue centrale dans le développement de la modernité. Afin de nous expliquer la naissance de la société de consommation, Chaney cite

McKendrick (1983) et ses écrits sur l'Angleterre du 18^e siècle. Les premières usines de biens de consommation ciblaient initialement l'élite. Mais c'est en visant un public anonyme que d'énormes profits furent possibles. La création de ce public se réalisa grâce à la publicité et à d'autres formes de techniques de marketing. Cela a contribué à brouiller les distinctions de la société hiérarchisée. La classe moyenne a commencé à s'approprier les loisirs et les divertissements qui étaient réservés à l'élite. Les jeux et les célébrations du début de l'Europe moderne ont été graduellement remplacés par la commercialisation du sport, du théâtre, de la musique, de la danse, etc. Au début du 18^e siècle en Angleterre, ces divertissements cessent d'être élitistes et privés et deviennent publics. Comme nous le verrons dans le deuxième chapitre, l'hédonisme et la recherche de significations personnelles prennent également plus d'importance durant cette période. L'hédonisme doit être compris comme une recherche de plaisir et de sens dans le renouvellement infini des tentations qu'offre le marché.

C'est vers la fin du 19^e siècle et le début du 20^e siècle que les bases culturelles de la société de masse ont été établies. Cela peut être vu comme le passage vers la période de la culture de consommation. L'une de ces bases est la transformation de la société de classe, comme il a été mentionné. Ensuite, le développement des réseaux de chemins de fer, des transports maritimes et des routes, signifie que les marchés peuvent être nationaux et internationaux. Ces derniers peuvent ainsi conquérir le temps et l'espace ainsi que l'ordre naturel. La société de consommation devient artificielle et abstraite. Ce processus d'abstraction est renforcé par des systèmes de paiement prolongé, l'introduction du *plastic money* et les autres formes de crédit. L'abstraction a ensuite pris forme grâce au développement des grandes villes qui deviennent les sièges du divertissement. Des foules de consommateurs sont attirés par les nouvelles variétés de restaurants, les bars et les salons, les théâtres et bientôt, les cinémas ainsi que tout le spectacle architectural qui transforment les places publiques. C'est également durant cette période que des biens standardisés et sans distinctions sont produits à travers les marchés nationaux. La production de masse et la standardisation faisaient en sorte que les individus ne se sentaient pas différents les uns des autres (Boltanski et Chiapello, 1999). Il y avait une perte d'authenticité chez les individus c'est-à-dire une « uniformisation, [...] une déperdition de différence entre les êtres – objets ou

êtres humains. » (Boltanski et Chiapello, 1999, p. 520) Cela mène donc à une massification des êtres humains qui s'amplifie avec le développement du marketing et de la publicité. Les médias sont accusés d'uniformiser la pensée des individus qui sont vus comme étant passifs. Des messages standards et idéologiques sont imposés. L'inauthenticité dérive donc de l'uniformisation qui engendre une conformité dominante qui brime les différences. La production de biens semblables et standardisés est le préalable pour l'établissement de la culture de consommation, car elle encourage la recherche d'une distinction chez les individus (Chaney, 1996). C'est lorsque la consommation devient de plus en plus centrale dans la vie sociale et dans les valeurs culturelles des individus que l'on peut parler de la culture de consommation.

L'ère de la culture de consommation est institutionnalisée et inaugurée par la montée des grands magasins. Ces palaces offrent une profusion de biens et de nouvelles libertés à des consommateurs devenus anonymes. Le magasinage est transformé, car il ne concerne plus seulement des nécessités, mais également la liberté d'errer et de rechercher des goûts personnels. Chaney souligne aussi le développement des banlieues (*suburban*) comme central dans le développement de la culture de consommation, et ce, de deux façons. La première est que les villes centrales, comme sites spectaculaires de divertissements, ont fourni une nouvelle forme d'espace public. Les constructeurs des maisons de banlieue avaient besoin de la proximité de ces lieux pour fournir des produits et des vêtements bon marché qui répondaient aux demandes de la mode. Le deuxième aspect du développement de la culture de consommation concerne une certaine recherche de distinction. Les maisons de banlieue sont indistinctes et anonymes et elles n'ont pas le caractère collectif des logements publics (*publics housing blocks*). Cela renforce donc l'investissement privé dans la poursuite d'une distinction.

Stuart Ewen (1977) offre une analyse historique de la consommation de masse et de ses implications. Selon lui, les origines de la culture de consommation moderne remontent aux années vingt. Cette époque se caractérise selon lui par la « diffusion d'un ordre issu des grandes sociétés, par la bureaucratisation des institutions sociales, par le raidissement des

résistances au capitalisme triomphant et par l'éclosion d'une culture de masse... » (Ewen, 1977, p. 186) Ewen fait également un parallèle entre la société de consommation et le contexte de guerre du 20^e siècle. « Nous la [la société de consommation] voyons plutôt se construire comme une machine de guerre adaptée au combat pour la maîtrise de l'espace social. Depuis son émergence, l'enjeu de la lutte reste le contrôle de notre vie quotidienne. » (Ewen, 1977, p. 183) Il y avait donc une réconciliation entre la consommation et l'ordre social. Le capitalisme encadrait les relations humaines qui avaient été bouleversées par la montée du féminisme, de l'immigration et de l'exode rural. Les années vingt correspondent également à l'essor de la publicité et de l'intrusion des grandes sociétés dans la vie quotidienne des individus. La publicité envahit la vie sociale tout entière et offre des modèles de vie aux individus. « Le publicitaire se faisait le héraut d'une démocratie sociale et consommable dans un monde où le développement des firmes gigantesques accaparait et remodelait l'espace là où des alternatives critiques auraient pu effectivement se développer » (Ewen, 1977, p.184). Une éthique sociale apprenait aux individus que consommer correspondait à la liberté et à la réalisation de fantasmes au sein d'un monde dominant et répressif. Ewen soulève que beaucoup de travaux critiques ont émergé par rapport à ce nouvel ordre dicté par le capitalisme. Plusieurs de ceux-ci soulignent la culture du capitalisme et l'infiltration des grandes marques de différents biens dans tous les détails de la vie quotidienne.

Mais pourquoi les individus acceptaient-ils ce mode de vie en restant dociles et obéissants ? Le mode de vie fordiste offrait « un bénéfice futur qui vous est promis si vous obéissez aux ordres. » (Sennett, 2006, p.33) L'obéissance était plus avantageuse que la résistance. Les individus se faisaient promettre le bien-être matériel en échange de l'obéissance (Ewen, 1977). Un salaire avantageux ainsi que du temps libre étaient offerts aux travailleurs pour leur permettre de consommer des plaisirs. La consommation de masse devint un style de vie. Mais les récompenses promises ne sont jamais arrivées (Sennett, 2006). Les individus sont donc devenus incapables de profiter du moment présent, étant toujours en attente de ces bénéfices promis.

1.2 Crise et transformation du régime d'accumulation fordiste

1.2.1 Les transformations économiques

Vers la fin des années 60, les effets pervers de l'État social keynésien commencent à se manifester (Trigilia, 2002). Premièrement, les dépenses publiques, qui devaient servir l'intérêt général de la population chez Keynes, finissent plutôt par servir des intérêts politiques. De plus, étant donné que la protection sociale est devenue un droit dans les sociétés démocratiques modernes, l'État n'arrive plus à gérer les dépenses publiques face à toutes les demandes. Plusieurs groupes veulent faire valoir leurs intérêts. Les pays occidentaux font donc face à une hausse des dépenses publiques. Elles sont également dues au vieillissement de la population, aux nouvelles technologies dans le domaine de la santé, à la réduction des années de travail, etc. Deuxièmement, même si Keynes recommandait l'intervention de l'État, il était tout de même d'accord pour un maximum de libéralisme. Cela ne fut pas le cas étant donné les nombreuses demandes des différents groupes sociaux et des travailleurs regroupés en puissants syndicats. De plus, ceux-ci revendiqueront des salaires plus élevés à la suite de l'accentuation de la concurrence. Cela fait en sorte que la rigidité de l'organisation du travail (et donc l'aliénation) augmente dans les entreprises, afin d'augmenter la rentabilité. Ces deux effets pervers entraînent donc une hausse des dépenses publiques et auront des conséquences inflationnistes. Harvey souligne également la décision de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) d'augmenter les prix du pétrole, ce qui renforce l'inflation dans les pays dépendants du pétrole (Harvey, 1989; Trigilia, 2002). Les tentatives de freiner cette inflation ont déclenché un *crash* au sein du marché de l'immobilier et de sévères difficultés aux institutions financières (Harvey, 1989). La crise du pétrole a poussé plusieurs secteurs à vouloir économiser l'énergie de diverses façons. Cela a causé un surplus de pétrodollars qui aggrave l'instabilité déjà présente. La forte déflation de 1973-1975 a créé une crise entraînant l'effondrement de la bourse de New York (Harvey, 1989). En même temps, les entreprises se retrouvent avec des excès inutilisables de produits, et ce, sous des conditions d'accentuation de la concurrence. Ces dernières ont donc fait leur tout mis en œuvre pour survivre dans ces conditions. La récession de 1973 a fortement ébranlé le fordisme.

Le fordisme sera également confronté à l'augmentation de la concurrence (Harvey, 1989). La croissance économique de cette période est en effet principalement due à l'expansion du commerce mondial et des investissements internationaux. Les surplus de production pouvaient donc être absorbés par des pays étrangers. Cet internationalisme était sous la protection des États. Cependant, la concurrence deviendra encore plus forte. Cela est principalement dû à « l'ouverture des frontières et la réduction des protections douanières. » (Trigilia, 2002, p. 208) Les revenus des pays dépendent de plus en plus de la capacité des entreprises à vaincre la concurrence des importations sur les marchés intérieurs et à rivaliser avec les entreprises extérieures. De plus, la saturation des marchés au niveau national force les entreprises à vouloir exporter de plus en plus. Cela a pour conséquence une diminution des taux de croissance et une dévaluation du dollar. L'émergence de nouveaux pays industrialisés contribue également à l'augmentation de la concurrence entre les pays (Harvey, 1989). Ceux-ci ont en effet des coûts de production plus bas. Par conséquent, des pays vivront des pertes de compétitivité sur la scène internationale (Trigilia, 2002). « Tous ces facteurs structurels et conjoncturels mettent à rude l'épreuve le modèle fordiste parce qu'ils contribuent à ébranler les conditions de stabilité du marché du travail et de biens nécessaires aux investissements. » (Trigilia, 2002, p. 184)

Les années 70 et 80 furent donc une période de restructuration économique et de réajustements sociaux et politiques. Cela pourrait donc représenter selon Harvey le possible passage vers un autre régime d'accumulation:

« In the social space created by all this flux and uncertainty, a series of novel experiments in the realms of industrial organization as well as in political and social life have begun to take shape. These experiments may represent the early stirrings of the passage to an entirely new regime of accumulation, coupled with a quite different system of political and social regulation. » (Harvey, 1987, p. 145.)

1.2.2 Les transformations culturelles

En plus de l'incertitude montante dans le monde économique qui ébranle le mode de production fordiste, ce dernier, ainsi que la société de consommation, seront également victimes de critiques de la part de la population. Tout d'abord, dès les années 20, les nouveaux modes de production ont suscité du mécontentement chez les ouvriers (Ewen, 1977). La perte de savoir et les contraintes de temps et d'espace étaient fortement critiquées et les entreprises étaient perçues comme déshumanisantes. Plusieurs mouvements radicaux (féminisme, anarchisme, syndicalisme, etc.) revendiquaient également une transformation plus profonde des rapports sociaux. L'idée que la consommation aurait pu « pacifier et gérer la société » (Ewen, 1977, p. 195) était utopique. Le désir du patronat d'un contrôle hégémonique absolu ne fut donc pas un succès :

Les tentatives pour effacer les cultures traditionnelles, pour domestiquer les revendications sociales des travailleurs par le biais d'une démocratie sociale et consumériste, pour occulter les problèmes liés à l'organisation du travail grâce à une conception culturelle qui contourne la question de l'organisation capitaliste du travail, enfin pour consolider et en même temps supplanter la famille, tous ces efforts sont autant de signes du nombre considérable de conflits qui traversaient la société des années vingt. (Ewen, 1977, p. 196)

Les frustrations et les tensions restent toujours présentes pendant le boom d'après-guerre chez une grande partie de la population, malgré les bénéfices liés à l'obéissance. Un sentiment de répression est présent. Même si la publicité a tenté de stabiliser ces tensions, elle s'est prise dans son propre piège en attirant l'attention sur les fragilités de la société, telles que la déqualification des travailleurs, la crise de la famille, la pauvreté, le chômage, l'insécurité économique et l'affaiblissement des liens de solidarité. Les tensions persistent également après le boom d'après-guerre.

De plus, ce n'était pas toute la population qui pouvait participer à ce « barbecue géant » (Ewen 1977; Harvey, 1989). Le système fordiste a engendré des inégalités et des exclusions. Certains secteurs, hautement risqués, continuaient d'offrir de bas salaires et aucune sécurité d'emploi. L'accès aux emplois privilégiés n'était pas accessible à tous et beaucoup de personnes sur le marché du travail n'étaient pas éligibles aux programmes

sociaux aux joies de la consommation de masse. Le genre, la race et l'ethnicité déterminaient encore trop souvent qui avait accès à ces emplois privilégiés. Les inégalités ont eu pour conséquence de sérieuses tensions et l'émergence ou le renforcement de divers mouvements sociaux. Des foyers de résistance ont émergé chez les minorités visibles, les femmes et les enfants. En effet, les modèles de vie proposés par les médias ne satisfaisaient pas les femmes et les enfants, car ceux-ci devaient rester obéissants et isolés. L'exclusion des minorités et la critique de la dépersonnalisation dans les milieux de travail ont mené à de grands mouvements politiques et culturels. Ces mouvements, et plus particulièrement le mouvement étudiant et féministe, démontrent comment le contrôle de la vie sociale devenait de plus en plus autoritaire et répressif.

Cet éveil de la part de la population a été théorisé comme une augmentation de la réflexivité. C'est pendant la modernité que les individus commencent à devenir de plus en plus réflexifs, c'est-à-dire, d'avoir une conscience d'eux-mêmes (Kellner, 1995). Les individus deviennent plus conscients des rôles sociaux et des possibilités et ils gagnent une distance face aux ordres de la tradition. Ils revendiquent aussi une différence et une authenticité. La montée de l'individualisme contribue à renforcer cette réflexivité: « Facilitated by rising standards of living, individualisation means a more general tendency for individuals to make themselves the focus of their life experience and to innovate in cultural style with different social setting. » (Chaney, 2002, p. 23) L'encadrement des opinions et la récupération par les médias de toutes formes de résistance ont pour effet d'intensifier la réflexivité.

La réflexivité est un concept clé chez Lash et Urry (1994) afin de comprendre les liens entre les changements sociaux et les nouvelles formes de regroupements, qui seront davantage expliqués dans le prochain chapitre (Chaney, 1996). Les travaux d'Ulrich Beck (1991, 1992a, 1992b) et d'Anthony Giddens (1990, 1991) sont cruciaux à cet effet. Cependant, leurs théories ne se concentrent que sur la dimension cognitive de la réflexivité au détriment d'une dimension plus esthétique et expressive. Lash et Urry tentent donc de corriger cette lacune après avoir présenté les travaux de ces deux auteurs.

Ulrich Beck développe le concept de modernisation réflexive et explique comment celui-ci évolue. La modernité tardive est marquée par une domination techno-scientifique et rationnelle. Selon lui, la société serait dans le milieu d'une transition d'une société industrielle à une société du risque. « We are moving from a social situation in which political conflicts and cleavages were defined by a logic of the distribution of goods to one in which these cleavages are increasingly defined by the distribution of bads, that is, of hazards and risks » (Lash et Urry, 1994, p. 32). Les sociétés qualifiées « de risques » ont deux principales caractéristiques. Premièrement, le risque devient le principal axe de l'organisation de la société et ensuite, celui-ci prend une forme incalculable, imprévisible, illimitée et inexplicable. La réflexivité émerge dans la tentative de faire face aux risques. Le hasard de ces derniers a pour conséquence un questionnement sur la dominance scientifique et rationnelle de la société moderne. Ce type de domination a en effet engendré des irrationalités (Chaney, 2002). Cela entraîne un désenchantement de la part de la population face à ce type de domination. Il y a donc une perte de confiance en l'expertise scientifique et en l'autorité institutionnalisée. La modernisation devient alors réflexive, car l'élite dirigeante est critiquée. Nous assistons au début d'une tendance chez les individus à se tourner vers des choix personnels. Ce processus d'individualisation force également les personnes à prendre des décisions sur leur vie, qu'ils n'avaient pas à prendre auparavant (avoir des enfants ou pas, se séparer, divorcer, second mariage, etc.) Beck voit la réflexivité comme étant une propriété des institutions. Une influence majeure est l'institution des médias de masse qui a créé un langage symbolique pour encadrer l'opinion populaire. Cela soutient la réflexivité. Il y a également une demande pour de nouvelles sortes d'expertise et de nouveaux guides (Chaney, 2002).

Chez Anthony Giddens, la réflexivité devient de plus en plus *self-reflexivity*. Elle n'est pas sociale, mais elle concerne l'organisation biographique de la vie des individus. La réflexivité de Giddens prend place à travers des mécanismes de désincorporations (*disembedding mechanisms*) qui apportent une distanciation de l'espace-temps. Ces mécanismes font en sorte que les relations sociales sont désincorporées de l'immédiateté de la

communauté traditionnelle et réarticulées à travers des régions indéfinies d'espace et du temps. Les mécanismes sont de deux types : les systèmes experts et les systèmes abstraits. Alors que dans les sociétés traditionnelles, les relations de confiance étaient entre les individus, dans la modernité, une grande partie de cette confiance est mise dans les systèmes abstraits. Il y a chez Giddens la *high* et la *late* modernité. Dans la première partie de la modernité, le système expert joue le rôle d'une raison divine. Ensuite, dans la deuxième partie de la modernité, tout se transforme par le doute et le questionnement de ce système. La réflexivité est donc une révision à la lumière de nouvelles informations, qui est filtrée par les systèmes abstraits.

Giddens est d'accord avec les hasards et les risques de la vie moderne. Cette notion s'étend selon lui plus largement à la vie sociale, telle que le travail et la vie privée. La compréhension du futur est transformée, car les événements sont moins prévisibles. La vie devient un ensemble de passages circonscrits par des risques et des occasions. Elle est de moins en moins gouvernée par la tradition. Cela entraîne la perte de ce que Giddens appelle la sécurité ontologique, qui est basée sur la continuité, l'ordre et la prédictibilité des événements. Le soi devient dans la haute modernité un projet réflexif. Cela implique une augmentation de l'importance d'événements temporels. Ce projet « consists in the sustaining of coherent, yet continuously revised, biographical narratives,... in the context of multiple choices as filtered through abstract systems. » (Giddens cité par Lash et Urry, 1994, p. 41) Le temps objectif est vidé de son sens et est remplacé par des temporalités personnelles et subjectives. Plusieurs choix s'offrent aux individus et ceux-ci passent par la médiation de systèmes abstraits. Ces derniers proposent plusieurs possibilités plutôt qu'une seule ligne directrice.

Selon Lash et Urry, Giddens et Beck ont un biais cognitiviste dans leur idée de la réflexivité. Le corps serait un objet dirigé par l'ego ou le sujet. Ces deux auteurs manquent ainsi la dimension esthétique et expressive de l'individu moderne. Chez Lash et Urry, la réflexivité est à la fois cognitive et esthétique. Ceux-ci soulignent en effet que la déclassification progressive du monde selon les classes sociales permet de nouvelles formes

de créativité, de subjectivité et d'affiliation sociale dans les sociétés contemporaines (Chaney, 1996). La créativité est essentiellement enracinée dans l'augmentation de la réflexivité et en particulier, dans les vastes espaces qui s'ouvrent pour une réflexivité esthétique. Cette dernière peut être comprise par la notion de classification (Lash et Urry, 1994). Classifier concerne le sens du jugement et il prend place à travers la médiation d'universaux. Ces ensembles d'universaux incluent ou génèrent des particularités. Donc, les classifications se tiennent en regard de particularités qui sont classifiées. Cette connexion devient esthétique durant la modernité.

Lash et Urry utilisent Charles Taylor (1989) pour expliquer la réflexivité esthétique. Pour lui, la modernité comprend deux sources du soi: la première est la dimension cognitive et morale et la deuxième est esthétique ou herméneutique. La deuxième grandit en réaction à la première. Elle fait en sorte que l'individu recherche une originalité non corrompue, afin de ne pas tomber dans la médiation universelle mentionnée précédemment. Il recherche l'*unmediated*. Le rejet d'une médiation universelle sous-tend la création d'un système de symboles qui donne une solidarité collective à des mouvements. L'individu est réflexif, car il est conscient de la création de ces systèmes de symboles. Cela ouvre plus de choix pour des alternatives, des fins, des conditions et des légitimations d'actions qui sont imprégnés de significations personnelles (Chaney, 1996; Lash et Urry, 1987). Les individus ne naissent pas dans un système de symboles (Lash et Urry, 1994), ils ont à décider s'ils y adhèrent ou non, car cela implique un risque identitaire. Les nouveaux systèmes de symboles peuvent être par exemple des mouvements (punk, vert, religieux, lesbienne) et ils prennent en compte de nouvelles formes d'identification. L'action réflexive donne donc un plus grand rôle à l'*agency* que dans la tradition. Nous assistons également à une démocratisation de la réflexivité, car elle n'est plus seulement entre les mains des intellectuels.

1.3 Le régime d'accumulation flexible

Selon Harvey (1989), les difficultés auxquelles est confronté le fordisme pourraient se résumer par le mot « rigidité ». Nous avons en effet souligné la mise en place d'une

configuration fixe et lourde de relations réciproques entre la main-d'oeuvre, le capital et le gouvernement. Le fordisme-keynésianisme comprend également des rigidités plus spécifiques telles que des investissements à long terme, qui nécessitent une demande importante et stable, la rigidité des milieux de travail et la rigidité de l'État quant à ses engagements en terme de programmes sociaux. Le régime d'accumulation flexible proposé par Harvey confronte directement ces rigidités. Il se caractérise par de nouveaux secteurs de production, de nouveaux services financiers, de nouveaux marchés et par une augmentation de l'innovation commerciale, technologique et organisationnelle (Harvey, 1989, p. 147). Le possible passage vers un nouveau régime d'accumulation sous-tend également une augmentation du chômage, la reconstruction des habiletés des travailleurs et la diminution du pouvoir des syndicats. Les employeurs ont profité de cette diminution de pouvoir et du grand bassin d'individus sans travail, ou étant sous-employés, afin de flexibiliser le travail.

1.3.1 Le mode de production flexible

Dans un contexte d'augmentation de la concurrence et des changements au niveau de la demande, les entreprises changent de stratégies (Harvey, 1987). Elles se tournent vers la production de produits plus diversifiés, personnalisés et de qualité (Trigilia, 2002). Les nouvelles technologies permettent ce nouveau type de production à des coûts plus bas. Le modèle d'organisation fordiste entre donc en crise. L'utilisation des technologies dans le fordisme est coûteuse si la demande n'est pas stable et importante. C'est pourquoi les entreprises implantent des modèles de production flexibles afin de s'adapter au nouvel environnement et aux marchés qui sont toujours de plus en plus segmentés et instables. Il y a un désir de synchroniser l'offre à la demande : ce ne sont plus les entreprises « qui décident les objectifs de production et qui les impose au marché, mais c'est le marché, plus fragmenté et instable, qui impose des processus d'ajustements plus rapides et coûteux. » (Trigilia, 2002, p. 192) Le modèle de production flexible se caractérise par « la fabrication de biens non standardisés réalisés avec des machines utilisables pour différents modèles et une main-d'oeuvre qualifiée » (Trigilia, 2002, p.185). Ce modèle permet aux entreprises de répondre à de nouvelles demandes de la part de la population, où de nouveaux styles de vie et de

nouvelles formes de consommation sont continuellement créés, comme nous le verrons dans le prochain chapitre. En effet, les entreprises deviennent plus réceptives aux changements rapides de la mode (Harvey, 1989). Cette flexibilité permet de satisfaire les besoins des différentes entreprises, qui ne sont plus tous les mêmes. L'augmentation de l'instabilité et de la segmentation des marchés font en sorte que la structure des entreprises est de moins en moins solide et son futur ne peut plus être prédit.

Une nouvelle structure s'installe donc dans les entreprises. Elle se compose selon Harvey d'un noyau solide et d'une périphérie. Le noyau comprend les employés permanents et à temps plein. Ils ont une sécurité d'emploi, des assurances, une pension de retraite, des possibilités de promotions, etc. Ce groupe doit faire preuve de flexibilité et de mobilité. La périphérie comprend deux sous-groupes. Dans le premier, nous y retrouvons les employés à temps plein nécessitant des compétences qui sont disponibles sur le marché du travail, tels que le secrétariat et les travailleurs manuels moins qualifiés. Ils ont moins de possibilités d'avancement et le taux de roulement est élevé. Le deuxième groupe comprend les employés à temps partiel, contractuel, temporaire, sur appel et sous-traitants. Ceux-ci ont encore moins d'avantages sociaux et de sécurité d'emploi que le premier groupe périphérique. La tendance actuelle sur le marché du travail est de réduire le nombre d'employés dans le noyau et de compter davantage sur la main-d'oeuvre périphérique. Cette dernière permet aux entreprises d'embaucher et de remercer des travailleurs à leur guise, selon les exigences de la demande. La diminution du pouvoir syndical, l'assouplissement des normes juridiques de licenciement et l'augmentation du chômage permettent l'émergence de ce groupe périphérique. Cette nouvelle structure contribue à la suppression graduelle des niveaux hiérarchiques, grâce à l'externalisation de certaines fonctions. Les structures des entreprises deviennent moins verticales, mais plus horizontales. L'autorité est également décentralisée.

Cette nouvelle structure permet le rapprochement entre les travailleurs. Ils peuvent ainsi intervenir et réagir plus rapidement à l'instabilité du marché. L'accent est mis sur la résolution de problèmes. Elle doit être rapide et nécessite des réponses spécialisées et une adaptation des compétences aux buts. À ce propos, Sennett a abordé les effets des

changements dans la structure des entreprises sur le plan social. Le travail à court terme entraîne des changements quant aux relations sociales entre les travailleurs. Les relations humaines prennent plus d'importance dans un contexte où il faut réagir rapidement aux circonstances qui sont de moins en moins définies. Les équipes de travail sont également parfois mises en compétition les unes contre les autres, car elles doivent produire le meilleur résultat le plus rapidement possible. Cela crée de hauts niveaux de stress et d'angoisse.

Sennett (2006) compare la nouvelle organisation du travail à un lecteur mp3. Les organisations flexibles peuvent sélectionner et exécuter seulement quelques-unes de ses diverses fonctions possibles, et ce, en temps voulu. Elles peuvent programmer les séquences de production au moment où elles en ont besoin, c'est-à-dire, en suivant l'imprévisibilité de la demande. « Il s'agit d'un travail orienté vers une tâche précise plutôt que d'une fonction fixe. » (Sennett, 2006, p. 45) L'accent de cette nouvelle organisation du travail est mis sur les tâches courtes et immédiates. Sennett parle de la *causalisation* ou *aléatisation* de la main-d'œuvre. Celle-ci est recrutée sur la base de contrats souvent renouvelables, ce qui permet à l'employeur de ne pas verser d'avantages sociaux. De plus, les employés contractuels peuvent être facilement déplacés d'une tâche à une autre. Les contrats sont également modifiables.

Considérés dans leur ensemble, ces trois éléments des institutions – *causalisation*, suppression de niveaux hiérarchiques et séquençage non linéaire – raccourcissent le cadre temporel de l'organisation ; l'accent est mis sur de menues tâches urgentes. [...] Un des attraits pour les investisseurs était précisément la frénésie de mouvement, de changement et de chaos dans les entreprises : plus ça bouillonnait, plus c'était alléchant. (Sennett, 2006, p. 47)

En somme, la production de biens non standardisés et l'émergence d'une main-d'œuvre périphérique permettent de passer par-dessus les rigidités du fordisme et satisfont les nouvelles tendances sur le marché de la consommation (Harvey, 1987). En effet, le régime d'accumulation flexible s'est accompagné du côté de la consommation par des changements rapides dans le monde de la mode, par de nouvelles techniques d'incitations à des besoins et par des transformations culturelles que les deux éléments précédents sous-tendent. « The relatively stable aesthetic of Fordist modernist has given way to all the ferment, instability, and fleeting qualities of a postmodernist aesthetic that celebrates difference, ephemerality, spectacle, fashion, and the commodification of cultural forms. » (Harvey, 1989, p. 156) Ces

transformations culturelles seront abordées dans le prochain chapitre. En plus des transformations dans le monde de la consommation et de la production, Harvey souligne également les changements dans la collecte d'informations (*information gathering*) et dans les finances. Cela a pour conséquence une hausse significative du secteur des services à partir des années 70, et ce, non seulement dans le commerce de détail, la distribution, le transport et les services personnels, mais aussi dans les finances, les assurances, l'immobilier, la santé et l'éducation.

1.3.2 Les transformations du pouvoir financier

Il a toujours eu des tensions au sein du capitalisme, entre le monopole et la compétition et entre la centralisation et la décentralisation du pouvoir financier (Harvey, 1989). Le régime d'accumulation flexible fait en sorte que ces tensions fonctionnent d'une nouvelle façon. Harvey suggère que le capitalisme :

« ...is becoming ever more tightly organized through dispersal, geographical mobility, and flexible responses in labour markets, labour processes, and consumer markets, all accompanied by hefty doses of institutional, product, and technological innovation. » (Harvey, 1987, p. 159)

Cette nouvelle organisation a été réalisée grâce à deux développements simultanés. Le premier concerne l'information. Celle-ci doit maintenant être constamment précise et à jour. L'accès et le contrôle de l'information ainsi que l'analyse instantanée des données sont essentiels. La capacité de répondre instantanément aux différents changements (taux d'échange, la mode, les goûts, etc.) est de plus en plus importante pour la survie des entreprises. L'accent sur l'information a donné naissance à un éventail de services spécialisés pour les entreprises. Ces derniers sont en mesure de fournir des informations à la minute même sur les tendances du marché ainsi que des analyses de données pratiques pour les prises de décisions. L'accès au savoir scientifique et technique a bien sûr toujours été important dans la compétition. Mais, il y a ici un renouvellement d'intérêt, car dans un monde où tout change rapidement, l'accès à la dernière technique, le dernier produit ou à la dernière découverte scientifique impliquent la possibilité pour les entreprises de faire de gros profits et

de gagner des avantages compétitifs. Le savoir devient fondamental.

Le deuxième développement est la réorganisation complète du système financier global et l'augmentation des pouvoirs financiers. Nous assistons à une rapide prolifération et décentralisation des activités financières. La dérégulation du système financier et l'innovation financière (création de nouveaux outils financiers) sont devenues des conditions de survie dans les centres financiers. Elles permettent un système global ainsi qu'une télécommunication instantanée. La structure de ce système financier est si complexe qu'elle dépasse la compréhension des individus et elle est indifférente aux contraintes de l'espace-temps. De plus, la fin des accords de Bretton Wood ne permet plus aux pays concernés de contrôler les mouvements du capital (*capital flow*) ainsi que leurs propres politiques monétaires et fiscales. Les États sont en effet de plus en plus soumis aux impératifs des finances et aux mouvements du capital. « The breakdown of Fordism – Keynesianism evidently meant a shift towards the empowerment of finance capital vis-à-vis the nation state. » (Harvey, 1989, p. 165) Cela a pour conséquence une détérioration des programmes sociaux.

Sennett (2006) aborde également les changements dans le système financier. Il suggère que trois nouvelles pages ont été tournées vers la fin du 20^e siècle qui ont selon lui affecté la vie des individus de façon significative. On note tout d'abord « la prise du pouvoir par les actionnaires aux dépens des managers au sein des grandes sociétés » (Sennett, 2006, p. 37) à la suite de l'effondrement des accords de Bretton Woods. Cet événement a eu lieu au début des années 70 et a libéré les richesses qui étaient confinées au niveau national. Les richesses peuvent désormais circuler plus facilement à travers le monde. Dans ce contexte, les actionnaires deviennent plus actifs et exercent des pressions sur le management. Ils peuvent agir sur les entreprises sans que les directions aient leur mot à dire. Ce transfert de pouvoir cause la deuxième page. Rappelons tout d'abord que les entreprises de production s'étaient développées dans la stabilité et dans les investissements à long terme. Mais, la libération du capitalisme entraîne le passage d'un système de change fixe à un système de change plus fluctuant, flottant et volatil (Trigilia, 2002). Les investisseurs réclament davantage des

investissements à court terme, car cela procure des bénéfices plus rapides et plus importants. La libération des capitaux et la pression sur la rentabilité à court terme contribuent à transformer la structure des institutions. « Des pressions considérables se sont exercées sur des sociétés pour qu'elles paraissent belles aux yeux du voyeur de passage – la beauté institutionnelle consistant à présenter des signes de changement interne et de flexibilité, à apparaître comme une société dynamique... » (Sennett, 2006, p. 40) La stabilité devient donc un signe de faiblesse. Les entreprises doivent démontrer des signes de flexibilité, de changement et de dynamisme afin d'attirer les investisseurs (Harvey, 1989). Finalement, la troisième page concerne l'usage des nouvelles technologies de communication et de production. En effet, la communication est désormais instantanée, et ce, à travers le monde entier. Elles déstabilisent la pyramide rationalisée. Les courriels et ses dérivés permettent de « diminuer la médiation et l'interprétation des commandements et des règles transmises verbalement à travers la chaîne de commandement. » (Sennett, 2006, p. 41) L'information peut circuler dans sa version originale dans toute une société. L'automatisation ébranle également l'organisation du travail, car les tâches routinières sont remplacées par des machines. Les couches les plus inférieures de la pyramide ont donc tendance à disparaître. Cela permet aux entreprises de faire des économies. Les trois nouvelles pages que Sennett décrit ne s'appliquent pas partout. Nous les retrouvons notamment dans les services financiers, juridiques ou dans les assurances et aussi dans la fabrication et l'expédition.

1.3.3 Les transformations culturelles

Comme il a été mentionné précédemment, les individus de la société moderne deviennent de plus en plus réflexifs. Cela fait en sorte qu'ils sont plus préoccupés par la différenciation et l'authenticité. L'émergence de la réflexivité esthétique permet également de nouvelles formes d'affiliations et d'identification qui s'articulent davantage autour de perspectives communes. Le marché a dû s'adapter à ce processus qui transforme la demande. Alors que la valeur d'échange dominait durant la modernité, c'est la « sign value » qui prime dans les sociétés contemporaines (Lash et Urry, 1994). En effet, la production des biens

intègre de plus en plus d'aspects culturels et esthétiques. Des images sont associées aux objets. Cela n'est pas seulement le cas de la musique, du cinéma ou des magazines, mais aussi des objets matériels. Le design devient de plus en plus central dans la fabrication des produits, tels que les vêtements, les souliers, les voitures, etc. Les objets deviennent ainsi des « signs value » à travers un processus de stigmatisation par lequel la publicité et le marketing attachent des représentations aux objets. Cela n'est pas nécessairement imposé, mais se fait avec la complicité du consommateur qui est vu comme un agent actif dans ses choix. La consommation devient moins une lutte pour la reconnaissance d'un statut social (Trigilia, 2002). L'affaiblissement de l'ordre hiérarchique dans les sociétés contemporaines fait en sorte que « les modèles de consommation à travers lesquels les individus tendent à se différencier sont de plus en plus encouragés par les moyens de communication de masse. » (Trigilia, 2002, p. 205) L'intensification du processus de stigmatisation mène à une perte de sens de la réalité concrète où flottent des images et des symboles (Lash et Urry, 1994). Donc, l'aspect symbolique et culturel des objets prend une importance considérable dans les sociétés contemporaines.

L'hégémonie culturelle des sociétés prémodernes était un système de symbole où les significations étaient déterminées par des dieux et des démons (Lash et Urry, 1994). Ensuite, la domination culturelle des sociétés modernes s'effectue avec le commencement d'un *emptied out*. Celui-ci se manifeste par le fait que les individus et les objets deviennent progressivement vidés de leur sens, dans un contexte de déclassification du monde qui permet la mobilité sociale et d'augmentation de la circulation des objets et des sujets, grâce aux nouvelles technologies qui rend possible la mobilité géographique. La domination culturelle des sociétés modernes comprend également l'élévation d'idéologies abstraites telles que le libéralisme, l'égalité, le progrès et la science. Finalement, la domination culturelle des sociétés contemporaines « ...is effected through a symbolic violence that has been even further emptied out, even further de-territorialized, whose minimal foundation have been swept aside. This is manifested in space, time and ideology. » (Lash et Urry, 1994, p. 15) Premièrement, les espaces des villes qui étaient conçus géométriquement (vertical et horizontal) sont progressivement détruits dans les sociétés contemporaines, ce qui réduit les

points de repère des individus et les laisse désorientés, tel que souligné par Jameson (1991). Du côté du temps, la modernité a apporté une désincorporation (*disembedded*) du temps rationnel dans les usines et dans les loisirs. Les fondations temporelles sont détruites et le temps devient réduit à des événements temporaires, tout comme il a été mentionné avec Giddens. Les incertitudes montantes dans le monde de l'économie et du travail ont pour conséquence que les risques et les hasards prennent une place de plus en plus importante. Les individus envisagent moins leur vie à long terme, car les événements sont moins prévisibles. Finalement, les idéologies étaient déjà sous un processus d'abstraction durant la modernité. Elles prenaient place à travers une violence symbolique afin de reproduire les classes sociales. La violence symbolique des sociétés contemporaines s'effectue à travers des formes qui ont peu de sens. Les médias gagnent de l'autonomie et du pouvoir et réduisent la reproduction des intérêts de classe. Leurs activités ne sont plus biaisées par les classes, mais par leurs propres intérêts. Ceux-ci vont par exemple mettre l'accent sur des événements spectaculaires afin d'attirer les publics.

La culture prend donc une place plus importante que dans le régime fordiste. (Chaney, 1994). Elle se manifeste principalement par l'établissement de la culture de consommation et par la déclassification du monde selon les classes. La consommation devient ici centrale dans la vie des individus et dans leurs valeurs culturelles. Dans ce contexte, les objets sont de plus en plus produits en tant que signes et symboles, qui permettent aux individus de s'affilier et de s'identifier. Ce processus ne se fait plus en fonction des classes sociales, mais par le biais des médias de masse, qui deviennent de plus en plus autonomes et puissants. L'aspect culturel et symbolique des objets devient donc central dans les sociétés contemporaines. L'augmentation de la place de la culture dans la vie des individus a contribué au virage culturel (*cultural turn*) (Chaney, 1994). Celui-ci fait en sorte que la culture prend une place plus importante dans les milieux intellectuels et universitaires et elle est également placée plus près des questions économiques.

1.3.4 Les transformations théoriques: le virage culturel et la *cultural economy*

La culture a pris une importance considérable dans les milieux intellectuels (Chaney, 1994). Ce virage culturel peut être interprété en grande partie comme endogène au milieu universitaire et comme une étape dans le développement de la pensée intellectuelle. Cette dernière est en effet divisée en plusieurs écoles abordant divers sujets. Les différentes écoles peuvent à un moment être importantes durant une période et avoir beaucoup d'influence et ensuite, elles deviennent moins significatives pour caractériser la vie intellectuelle contemporaine. C'est vers la fin du 20^e siècle que la nouvelle école des *cultural studies* est devenue importante et que des chaires de recherche ont été mises sur pied afin de faciliter l'étude et l'enseignement dans ce nouveau champ. Le virage culturel, qui fut surtout présent au sein de sciences sociales, a entraîné une mise à distance par rapport au matérialisme et aux influences marxistes qui étaient prépondérantes dans les années 70 et 80 (Ray et Sayer, 1999). En effet, la montée des recherches féministes et ethniques a fait prendre conscience des dangers du réductionnisme de classe. Le virage culturel correspond également au déclin de l'État social keynésien, au désintérêt à propos de l'égalité et à la montée du néolibéralisme et de l'individualisme. Un des avantages de celui-ci est qu'en centrant son intérêt sur la culture, les discours, les expériences et la subjectivité, il s'éloigne ainsi des conceptions réductionnistes de la culture.

Le virage culturel dans la discipline de l'économie se manifeste par la diminution de la tendance hégémonique de l'économie néoclassique (Amin et Thrift, 2003). Des sentiments de méfiance et de frustrations ont émergé face à l'approche orthodoxe. Celle-ci n'a pas réussi à atteindre la prospérité économique et elle ne peut expliquer pourquoi. De plus, de nouvelles perspectives théoriques ne cessent d'émerger. Nous assistons à la montée de l'économie hétérodoxe. Celle-ci s'est beaucoup interrogée sur la conceptualisation de la sphère de l'économie comme étant une sphère séparée de la vie sociale, fonctionnant selon ses propres règles, sous l'influence de la production, de l'allocation et de la distribution. L'approche hétérodoxe ne s'est cependant pas concentrée sur l'ontologie et la dominance de l'économie. La sociologie économique, de son côté, s'est penchée sur les diverses façons dont l'économie

était incorporée dans le monde social. Elle ne voit donc pas l'économie comme étant une sphère distincte, car l'organisation économique est sujette à des spécificités culturelles et il y a eu une variété de capitalismes au cours de l'histoire et dans les différents pays. L'augmentation de l'interdisciplinarité a contribué à l'émergence de nouvelles perspectives en ce qui concerne l'économie car différentes connaissances ont pu s'échanger. Le virage culturel dans les milieux universitaires fait en sorte que les aspects culturels sont placés plus près des questions économiques. Il transforme donc les façons dont l'économie est étudiée (Miller, 2002).

La *cultural economy* défie les approches qui insistent sur le fait que l'économie et la culture sont des sphères distinctes (Amin et Thrift, 2003). Elles démontrent comment « the pursuit of prosperity is a hybrid process of aggregation and ordering that cannot be reduced to either of these terms and, as such, requires the use of a unitary term such as cultural economy. » (Amin et Thrift, 2003, p. xii)

Les quatre façons de concevoir la *cultural economy*

Comme il a été mentionné précédemment, le processus de différenciation régula la vie des individus dans les sociétés modernes. Les sociétés contemporaines seraient désormais sous un processus de « dédifférenciation » (Ray, 2002). Les frontières entre les différentes sphères distinctes ne s'effondrent pas, mais sont plutôt ouvertes à la transgression. La diminution de la différenciation des sphères implique une chute des critères qui légiferaient l'organisation verticale de la société. Plusieurs théories postmodernes avancent le fait qu'il y aurait une inflexion de la culture dans toutes les autres sphères de la vie sociale : « ...cultural value spheres of science, morality and art lose their autonomy, culture is no longer separate from the social... » (Ray, 2002, p.191) Par exemple, Frederick Jameson (1991) affirme qu'il y aurait eu dans le monde contemporain une dissolution de la sphère de la culture qui aurait causé une prodigieuse explosion de celle-ci dans tout le monde social. La semi-autonomie de la sphère de la culture a été détruite par la logique du capitalisme avancé. Les valeurs économiques, les pouvoirs d'État et même les structures de la psyché seraient devenus culturels.

L'augmentation des *cultural studies* au sein des sciences sociales a amené l'idée que des changements critiques étaient arrivés au sein de l'économie elle-même: « Where once the economy was about commodities and capital, now we were moving towards a symbolic [...] in which the key was the new self-reflexive subjectivity and the manipulation of signs. » (Miller, 2002, p.172) Donc, les dimensions symboliques prennent le dessus sur des aspects plus techniques. Une première façon de concevoir la *cultural economy* se réfère à une nouvelle époque (Du Gay et Pryke, 2002). Celle-ci est associée à des termes tels que *economies of signs*, *the network society*, *knowledge economy*, *the new economy*, le savoir, la créativité, l'innovation, etc. (Allen, 2002) Nous vivons dans une ère où la culture a imprégné l'économie. Elle aurait donc une tendance à se représenter en terme de dimensions culturelles et symboliques.

Lash et Urry (1994) soutiennent également cette approche avec leur modèle de *reflexive accumulation*, qui permet de comprendre la place de plus en plus fondamentale que prennent les discours sur le savoir et l'information dans les économies contemporaines. Selon eux, le modèle d'accumulation flexible ne permet pas de comprendre comment la culture a pénétré l'économie, c'est-à-dire, comment les aspects symboliques, qui ont une composante esthétique, ont imprégné autant la production que la consommation. Ils soulignent: « How economic and symbolic processes are more than ever interlaced and interarticulated; that is that the economy is increasingly culturally infected and... culture is more and more economically inflected. » (Lash et Urry, 1994, p. 64)

Ces aspects culturels et symboliques dans les discours économiques se retrouvent par exemple dans les secteurs des finances, des banques, des assurances, de la comptabilité, du droit, des services basés sur l'information et dans les secteurs d'innovation technologique (télécommunication, ingénierie, informatique) (Miller, 2002, p.172). Ces symboles sont abstraits, expressifs, affectifs et esthétiques. Ils se manifestent et se combinent de différentes façons, ce qui rend les secteurs distinctifs. Ces nouveaux discours doivent être compris comme une forme de rhétorique (Thrift, 1999). Ils décrivent un monde qui n'existe pas

vraiment. Il n'est donc pas étonnant que ces discours soient ambivalents, qu'ils ne soient pas fixes et qu'ils changent constamment. Ils sont difficiles à décrire et à saisir. Ils prennent cependant plus d'importance au sein des affaires économiques à travers le monde entier.

«The emphasis on culture, knowledge and creativity invites the label soft capitalism.» (Ray et Sawyer, 1999, p.17) Ce dernier signifie que le succès économique se trouve désormais dans des discours comprenant des termes plus « mous » que ceux utilisés dans les organisations bureaucratiques qui étaient plus techniques et rationnels (profit, performance, contrôle, technologie, hiérarchie, etc.) (Heelas, 2002, p. 81) Il s'agit de rendre le capitalisme plus « mou » en mettant l'accent non seulement sur de nouveaux discours sur la culture, la connaissance et la créativité, mais en prenant également en compte la subjectivité de l'individu, ses valeurs et son développement personnel. Ces caractéristiques avaient été bloquées dans les organisations bureaucratiques. Par exemple, le *soft capitalism* dans les milieux de travail peut se manifester par de nouvelles pratiques. Ces dernières permettent l'augmentation de l'engagement, de la motivation, des initiatives et de l'actualisation de soi dans les milieux de travail. Elles peuvent par exemple comprendre des t-shirts portant le nom de l'entreprise, des fêtes, des séminaires, des slogans et aussi un vocabulaire, des métaphores, une histoire, des « héros », un style de comportement ou un style vestimentaire (Gorz, 1997; Hochschild, 2001). Ces nouvelles pratiques peuvent interpeller les individus en leur offrant une identité. C'est cette approche qui est présentement dominante dans les milieux intellectuels et qui primera également dans ce mémoire (Amin et Thrift, 2003).

Deuxièmement, certains auteurs s'opposent à l'idée que la culture et l'économie ne feraient plus qu'un, suite à la « dédifférenciation » des sphères. Selon Ray et Sayer (1999), l'économie aurait toujours été culturelle, au même titre que l'éducation ou la famille (du Gay et Pryke, 2003). Les travaux dans le domaine de la première approche mentionnée ont été incapables de ne pas se référer à la culture et à l'économie de façon séparée. Il est nécessaire de faire une nette distinction entre la culture et l'économie étant donné les différences cruciales entre ces deux concepts. Ne pas faire de distinction empêche de voir toutes les

possibilités et les interactions qu'il peut y avoir entre la culture et l'économie (Warde, 2002). Les multiples usages et définitions des concepts de culture et de l'économie font en sorte que la *cultural economy* peut être vue de plusieurs façons (Ray et Sayer 1999). De plus, la relation entre les deux est asymétrique. Toutes les activités économiques ont une dimension culturelle, mais les activités culturelles ne sont pas toutes économiques. Cela va donc contre la position de Lash et Urry. Il y a toujours eu une union entre la culture et l'économie, mais c'est leur logique qui change dépendamment des contextes, des temps et des lieux.

Une troisième approche de la *cultural economy* considère que l'économie est constituée à travers des discours (du Gay et Pryke, 2002).

« It is to suggest that economic discourses – not simply or primarily academic economic, but those hybrid disciplines such as accounting, marketing, finances, and so on - format and framed markets and economic and organizational relations, making them up rather than simply observing et describing them... » (Du Gay et Pryke, 2002, p. 2).

Pour conceptualiser l'économie, il est nécessaire de connaître les discours sur celle-ci. Les discours économiques agissent comme des représentations qui constituent les espaces dans lesquels les actions économiques sont formées et constituées. Les pratiques économiques (incluant le marketing, comptabilité, etc.) sont comprises comme faisant partie d'un matériel culturel ou de discours. L'économie en tant que culture nous aide à voir de quelles façons les activités économiques sont promulguées. Nous pouvons donc comprendre la construction de la réalité économique en voyant comment ses activités (objets et personnes) sont assemblées et construites. Faire de l'économie et faire de la *cultural economy* sont donc deux choses différentes:

« Doing economic means acting on the assumption of a determinate nature waiting to be described and calculated about a neutral observation language; doing cultural economy means acting on the assumption that economics are performed and enacted by the very discourses of which they are supposedly the cause. » (Du Gay et Pryke, 2002, p. 6).

Amin et Thrift (2003) apportent une quatrième façon de concevoir la *cultural economy*, qui est complémentaire aux trois autres décrites par Du Gay et Pryke (2002). Il s'agit du modèle hybride dans lequel les termes culture et économie sont exemptés. Il suit

plutôt les théories des réseaux qui centrent leur attention sur différents types d'arrangements (*kinds of orderings*). Cette nouvelle position fait plus que simplement analyser chacun des moments de la production et/ou de la consommation et de voir ensuite comment la culture influence ce processus. « Rather, it is an attempt to identify the varied impulses and articulations through which value is formed, added, and circulated; summing to what can only be described as cultural economic ensemble with no clear hierarchy of significance. » (Amin et Thrift, 2003, p. xv) Cette approche tient compte de la variété des acteurs (humain et non humain) qui sont impliqués dans les transactions économiques, et la façon dont l'expertise est constamment redistribuée entre eux.

1.4 Conclusion

Nous avons vu la transition entre deux régimes d'accumulation, et ce, au niveau politique, économique et culturel. Ceux-ci existent lorsque plusieurs acteurs de la société entrent dans une configuration. Il y a alors une matérialisation du régime d'accumulation par un mode de régulation. Celui-ci concerne entre autres une façon de vivre et de penser. Le régime d'accumulation fordiste consiste en un pouvoir d'État spécifique, une organisation de la production et des habitudes de consommation. Il implique tout d'abord en une rationalisation du monde du travail, et ce, autant dans les usines que dans les bureaux. Celle-ci entraîne une division et une séparation des tâches. Elles deviennent répétitives et routinières et entraînent une déqualification des travailleurs. Dans le but d'assurer un maximum de productivité, le savoir traditionnellement possédé par les travailleurs s'est retrouvé entre les mains de gestionnaires. Ce processus, ainsi que l'intervention de l'État dans l'économie, contribue à une expansion rapide de la bureaucratisation. Les usines sont donc capables de produire une grande quantité de biens standardisés. Pour que ce mode de production soit profitable, la demande doit rester stable. C'est pourquoi Ford a prévu une augmentation des revenus et du temps libre afin que les travailleurs puissent consommer des plaisirs offerts par le capitalisme. L'augmentation des niveaux de vie est aussi la récompense des travailleurs, en échange de leur coopération et de leur discipline dans le mode de production fordiste. La rationalisation du monde travail a également influencé la vie

quotidienne des individus. La conduite humaine est régulée par la gouvernance bureaucratique (comme forme de pouvoir). Les étapes de la vie des individus sont prévisibles et pensées à long terme. Un modèle de vie est imposé par les institutions. L'augmentation de la réflexivité, la production de masse et le développement de la culture de consommation auront pour conséquence que les individus chercheront de plus en plus à se distinguer et à se différencier.

L'État keynésien sera victime d'effets pervers qui auront des conséquences inflationnistes. La rigidité du fordisme sera également ébranlée par la récession de 1973 et par l'augmentation de la concurrence. Les restructurations économiques, politiques et sociales des années 70 et 80 pourraient signifier le passage vers un autre régime d'accumulation. Il faut également souligner les frustrations et les tensions vécues par la population. Elles sont dues entre autres à la perte de savoir des ouvriers et aux exclusions et aux inégalités que ce mode de production génère. Le nouveau régime d'accumulation se caractérise par la flexibilité. Le monde du travail devient plus souple afin de répondre à l'augmentation de la concurrence et à la nouvelle demande qui est de plus en plus segmentée et instable. La nouvelle structure qui s'installe dans les entreprises compte davantage sur la main-d'œuvre périphérique afin de pouvoir sauver des coûts. Les structures deviennent moins hiérarchiques, ce qui permet le rapprochement des travailleurs. Du côté macroéconomique, le pouvoir économique augmente et le système financier global se transforme. Les activités financières sont décentralisées et elles se dispersent à la suite de la libération des richesses et entraîne le passage d'un système de change fixe à un autre plus volatil. La stabilité au sein des organisations de travail devient un signe de faiblesse, à la suite de la prise du pouvoir des actionnaires au détriment des gestionnaires. L'incertitude montante dans le milieu économique et dans le monde du travail affecte la vie des individus au niveau de la compréhension du temps. Celle-ci devient de plus en plus pensée à court terme et les expériences transitoires sont de plus en plus valorisées. De plus, l'augmentation de la réflexivité esthétique permet de nouvelles formes d'identification qui se détachent de plus en plus des identités de classe pour se centrer davantage des formes de solidarité collective, qui peuvent être par exemple politiques (*Green Peace*) ou spirituel (mouvement raëlien). Le

développement des styles de vie permet aux individus d'être attirés par ces nouvelles formes d'affiliation (Chaney, 1996). Ceux-ci sont le produit de transformations économiques et culturelles. Ils émergent durant la modernité et prennent une place prépondérante dans la vie des individus, dans les sociétés contemporaines. Ce phénomène sera expliqué en détail dans le prochain chapitre.

CHAPITRE II

LES STYLES DE VIE

Non seulement les styles de vie se sont développés dans un contexte de transformations culturelles, de la modernité aux sociétés contemporaines, mais ces changements sont également liés au passage du régime d'accumulation fordisme au régime d'accumulation flexible, tel que présenté dans le chapitre 1.

Ce deuxième chapitre se concentre spécifiquement sur les styles de vie. Il montre comment l'émergence des pratiques de style de vie, dans les sociétés modernes, a contribué à l'apparition du concept. Il explique également comment ces pratiques, et par le fait même le concept, se sont transformés de la modernité aux sociétés contemporaines. Ce chapitre est principalement basé sur le livre *Lifestyle* de David Chaney (1996), le seul ouvrage sociologique se concentrant entièrement sur le sujet. Son livre consiste en une vue d'ensemble ainsi qu'en une introduction de la notion de style de vie qui a, selon lui, souvent été victime d'un mauvais usage. L'objectif de Chaney est donc de rendre le concept de style de vie clairement spécifique.

Dans un premier temps, il sera question d'expliquer le contexte d'émergence des styles de vie. Celui-ci est lié aux changements qui ont eu lieu durant la modernité. Deuxièmement, nous verrons quelques théories sociales sur les changements culturels de la modernité, qui ont influencé les transformations du concept du style de vie. Finalement, la conceptualisation des styles de vie dans les expériences contemporaines proposée par Chaney sera décrite. À partir de ceci, la perspective adoptée pour ce mémoire ainsi que la problématique, seront clarifiées.

2.1 L'émergence des pratiques de styles de vie durant la modernité

Dans les sociétés modernes, les individus utilisent les styles de vie pour décrire leurs actions et celles des autres. Ils sont des ensembles d'actions qui différencient les individus les uns des autres. « Lifestyles therefore help to make sense of what people do, and why they do it, and what doing it means to them and others. » (Chaney, 1996, p. 4) Les individus utilisent donc les styles de vie dans leurs interactions quotidiennes afin de se distinguer les uns des autres. Ce phénomène a émergé durant la modernité. Cela est dû en partie à deux nouvelles conditions sociales : l'augmentation de la mobilité sociale et géographique et le développement de la culture de consommation.

Premièrement, les individus vivant dans la société moderne interprètent l'ordre social comme étant structuré et hiérarchique. Cela est dû en grande partie à la gouvernance bureaucratique. En effet, comme il a été mentionné dans le premier chapitre, les organisations de travail sont hiérarchiques et bien structurées. De façon générale, les personnes ont une fonction et une place bien définies au sein des entreprises. De plus, la bureaucratie, en tant que forme structurante du pouvoir, permet la régulation de la vie quotidienne des individus et maintient cet ordre social. La gouvernance bureaucratique fait donc en sorte qu'il y a ceux qui prennent les décisions et ceux qui sont assujettis à l'exercice de ce pouvoir. Cette vision du monde social a pour conséquence que des catégories structurelles d'identités prennent une place centrale durant cette période. Elles se manifestent non seulement en terme de classes sociales, mais aussi en termes d'identités nationales, religieuses, ethniques ou de genre. Ces catégories sont donc le langage qui est utilisé pour déterminer les statuts sociaux des individus. C'est en effet à travers l'expression des statuts que les individus se représentent et expérimentent le monde moderne.

« By the language of status I mean the ways in which the inhabitants of modern societies talk about and identify features of the life-world of structurally patterned social groupings, and how this discourses informs, shapes et motivates their understanding of the common sense of social order. » (Chaney, 1996, p. 6.)

L'expression de la structure sociale est réflexive. Dans ce contexte, les individus sont préoccupés par l'identité sociale, la distinction et la différence. Le désir d'exprimer son statut

social deviendra particulièrement significatif dans un contexte de changements sociaux associés à la modernité. Par exemple, les rigidités entre les distinctions deviendront plus difficiles à maintenir dans un monde où la mobilité sociale et géographique augmente rapidement. Comme il a été mentionné, la bureaucratisation des institutions et des entreprises a généré une idéologie d'expertise et a ainsi augmenté l'importance de l'éducation, ce qui permet la mobilité sociale. De plus, la société de consommation a contribué à brouiller les distinctions entre les classes en ne ciblant plus seulement l'élite, mais un public de masses anonymes. Ensuite, la mobilité géographique devient plus facile grâce au développement de nouvelles technologies et des réseaux de transport. Dans un contexte où les frontières entre les classes et les identités de classes sont de plus en plus poreuses, il y a chez plusieurs individus un désir de réaffirmer sa distinction. Chaney cite Bayley (1991) pour nous expliquer que le snobisme et les goûts particuliers ont émergé en réaction à l'effondrement progressif de l'ordre « naturel » des distinctions. Des styles de vie sont donc créés de façon artificielle et consciente à des fins de réaffirmation de statuts, grâce, entre autres, à de nouvelles formes culturelles de consommation.

Les nouvelles activités culturelles, qui se sont développées durant la modernité, ont contribué à l'émergence des pratiques de styles de vie par les individus. La modernité a permis le développement de villes centrales. Celles-ci se sont dotées de nouveaux restaurants, bars, salons, théâtres, salles de concert et cinémas. Ceci permet à plus d'individus de participer à de nouvelles activités culturelles, qui étaient antérieurement réservées à l'élite. Ces villes deviennent donc les sièges de l'industrie du divertissement. Ces nouvelles formes culturelles permettent le développement de nouvelles identités sociales. Ces dernières se manifestent principalement par le choix de goûts culturels particuliers, dans le domaine de la consommation, des activités sociales et des loisirs. C'est à travers ces choix que les individus peuvent être identifiés, jugés et catégorisés par les autres. Les nouvelles identités sociales deviennent intrinsèques aux styles de vie durant la modernité. Pour expliquer ce nouveau phénomène, Chaney cite une étude de Weber (1975) sur les concerts, qui sont devenus l'une des principales sources de divertissement durant la modernité. Plusieurs types de concerts étaient offerts pour la haute culture et les cultures populaires. Les affiliations sociales pouvaient s'exprimer par les goûts musicaux ou par le sentiment d'une affinité « naturelle »

avec un style particulier de musique, ce qui pouvait par le fait même exprimer différents statuts. Plus largement, cela démontre que les choix culturels deviennent fondamentaux à l'expression d'une identité, dans un contexte où la réaffirmation de statut prend une grande importance.

En somme, les styles de vie sont des ensembles d'actions ou de pratiques correspondant à des groupes sociaux distincts incorporés dans l'ordre social de la modernité. Ils sont des formes modernes d'affiliation à des statuts, qui se font entre autres par des choix de goûts particuliers dans le domaine de la consommation. Ils consistent en l'utilisation de biens, d'endroits et de temps (libre) qui sont caractéristiques d'un groupe. Les styles de vie sont pour les individus de la société moderne plus qu'une façon de s'identifier ou de s'affilier. Ils sont une part du vocabulaire quotidien. C'est pourquoi les individus qui utilisent les styles de vie dans leurs interactions quotidiennes n'ont pas à expliquer ce qu'ils signifient. Ils sont des créations (artificielles) qui sont adoptées et qui peuvent être choisies et rejetées plusieurs fois dans une même vie. Ces ensembles de pratiques et d'attitudes ont du sens dans un certain contexte culturel et économique. Les styles de vie pourraient donc être incompréhensibles pour les individus ne vivant pas dans ce même contexte. Ils sont des ressources interprétatives pour un savoir local. Chaney apporte également l'idée que les styles de vie sont une réponse fonctionnelle à la modernité. Ils consistent en de nouveaux modes d'intégration dans un monde qui devient de plus en plus anémique et séculaire. Les styles de vie peuvent compenser les conséquences d'une perte de sens et d'affiliation dans la vie quotidienne. Ils seraient comme une forme de contrôle sur l'émergence d'incertitudes. Dans l'histoire des États-Unis, et probablement dans l'ensemble du monde occidental, ces comportements expressifs en sont venus à être centrés sur la consommation de biens et de services.

Un des arguments centraux de Chaney est que l'émergence des styles de vie dépend du développement de la culture de consommation. Comme il a été mentionné dans le premier chapitre, la société de consommation, en produisant des biens sans distinction en grande quantité, a augmenté chez les individus leur désir de distinction et d'authenticité. Le passage de la société de consommation à la culture de consommation a lieu lorsque les biens et les

services prennent une grande importance en tant que façon de s'exprimer et de se distinguer. En effet, les affiliations à des statuts sociaux ne dépendent pas seulement d'une profession commune ou des privilèges dont les membres d'un groupe social bénéficient, mais elles concernent également l'utilisation que les membres font de ces privilèges et ressources. C'est dans ce sens que les styles de vie sont basés sur l'organisation sociale de la consommation. Rappelons également que la consommation est ici utilisée dans son sens le plus large. Elle se réfère autant à la consommation d'objets qu'aux d'activités sociales et aux loisirs. Ces activités sont par exemple la fréquentation des théâtres ou des concerts, la pratique du golf ou du tennis ou l'acquisition d'une voiture, d'équipements électroniques ou de vêtements. La consommation contrôle l'utilisation du temps libre à des fins personnelles et significatives. Comme il a été mentionné précédemment avec Ewen (1977), le système fordiste permet du temps libre aux travailleurs afin que ceux-ci puissent aller consommer des plaisirs. La consommation permet donc le contrôle de la vie quotidienne, tout en permettant l'affiliation et l'expression de statuts.

Afin de bien comprendre la deuxième section de ce chapitre, il est nécessaire de clarifier l'approche de Chaney en ce qui concerne le concept de style de vie. Chaney insiste sur le fait que les choix de styles de vie ne peuvent être compris sans être placés dans l'histoire sociale et culturelle du développement du monde moderne. Les organisations de marketing, qui utilisent la notion de style de vie étant donné leur lien avec la consommation, ont souvent fait un mauvais usage de ce terme en construisant des catégories statiques, sans tenir compte des contextes socioculturels. Chaney considère que c'est une erreur, si elles sont transposées directement dans les analyses de cette façon. Il est important pour les études sur les styles de vie de prendre en considération les contextes sociaux ainsi que les transformations culturelles qu'ils sous-tendent. En effet, les styles de vie sont des formes d'identités socioculturelles collectives qui se développent à travers le temps. L'analyse du concept de style de vie doit donc prendre en compte les analyses théoriques sur les changements sociaux et culturels.

2.2 Les théories sociales sur les changements culturels

Chaney présente dans son ouvrage quelques théories sociales sur les changements culturels de la modernité tout en y situant l'utilisation du concept de style de vie au sein de ces contextes. Cette approche permet de comprendre comment le concept de style de vie évolue dans un contexte de transformation de l'organisation du symbolique. Les innovations continues dans le secteur des biens et des services jouent un grand rôle dans ces transformations. Les théories sociales présentées se sont intéressées aux structures et aux pratiques des communautés dans lesquelles l'utilisation de produits est comprise comme un signe d'adhésion. Trois façons d'aborder l'organisation sociale du symbolique sont présentées par Chaney : *symbolic exchange*, *symbolic capital* et *symbolic process*. Ces termes ont ici été traduits par l'échange symbolique, le capital symbolique et les processus dynamiques des relations symboliques.

2.2.1 L'échange symbolique comme mode d'organisation du social

L'échange symbolique permet de comprendre pourquoi les individus attachent une importance à leur propre style de vie et à ceux des autres. Ce phénomène « must be seen as part of the way in which viable social order is being negotiated when many of the grounding structures of tradition have been knocked away. » (Chaney, 1996, p. 54)

Les théories sociales présentées dans cette section voient l'utilisation des biens comme étant imbriquée dans des réseaux de réciprocité et de construction de sens. Elles se sont concentrées sur la consommation de biens en tant que symboles dans les sociétés modernes. Chaney cite Douglas et Isherwood (1979) pour nous expliquer que toute théorie sociale doit partir de l'idée que les biens sont des symboles qui sont imbriqués dans des catégories culturelles. Toute possession matérielle véhicule un ou des sens. Il faut donc étudier l'utilisation des biens en tant que moyen d'expression et de communication. La signification des biens est toujours contextuelle, c'est-à-dire enracinée dans contextes spécifiques d'interprétations. L'utilisation des biens exprime donc un savoir local. Les individus ont besoin de ressources culturelles pour s'exprimer et la consommation personnelle

de biens, ainsi que le choix de pratiques socioculturelles spécifiques, sont la partie visible de cette expression. C'est donc à travers l'utilisation et la discrimination entre les biens que des types distincts de relations sociales sont formés. La théorie sociologique associée à cette dynamique est celle de Georges Simmel (1978) dans *La philosophie de l'argent*. Les échanges sont chez Simmel un fait social qui doit être compris comme faisant partie de différents réseaux de relations. L'organisation et l'utilisation des biens symboliques sont imbriquées dans ces réseaux de relations. La signification de ces biens symboliques se situe dans la réciprocité des formes structurelles. Pour Simmel, rien n'existe et n'a un sens purement par lui-même. Les objets ont donc de la valeur en relation avec d'autres objets.

Chaney utilise George Simmel (1971a, 1971b, 1978) et sa théorie sur la mode, car la dynamique des changements de cette dernière reflète plus largement les processus de formation des styles de vie. Pour Simmel, l'institution de la mode a été stimulée par le développement de l'industrie de la consommation. La mode fournit une étiquette d'inclusion qui peut confirmer une identité sociale et qui permet de se différencier des autres. Par exemple, dans une société qui est stratifiée socialement, l'élite cherche à abandonner la mode dès qu'elle est imitée par les classes populaires. La mode est donc un phénomène transitoire. Elle est sans cesse dans un processus de changement. C'est dans les grandes villes (qui sont devenus d'importants sites de divertissements) qu'il y a de plus en plus d'occasions pour les industries de fournir des objets à la mode permettant la différenciation. Le terrain culturel des villes offre donc de nouvelles opportunités pour les individus d'exprimer leur subjectivité, c'est-à-dire de se détacher des modes d'expression d'identité traditionnelle.

Dans cette perspective, la dialectique de l'objectivation de la culture matérielle et de la subjectivité des significations personnelles est conduite par le moteur de la division du travail. En effet, c'est lorsqu'une pluralité d'options est disponible que les individus sont forcés à un état réflexif face à tous ces choix. « The accelerated pace of change in mass economy breeds its own necessity for further and more complex differentiation. » (Chaney, 1996, p. 52) Ce processus d'accélération se complète par une fragmentation des formes sociales et par un sentiment d'instabilité de l'ordre symbolique. Chaney cite Frisby (1985) pour mentionner que la mode fait partie d'un processus plus général d'accentuation de la

conscience du temps. Les individus de la société de masse deviennent conscients de la rapidité des changements. « It is because the inhabitants of mass society are forced into an awareness of how quickly future possibilities will be manifested, that there is a concentration of social consciousness upon the transitory... » (Chaney, 1996, p. 52)

Chaney cite Jean Baudrillard (1993) pour avancer que l'échange symbolique n'est plus un principe organisateur « stable » de la société moderne. La raison de cette transition est que les significations symboliques éphémères sont devenues dominantes au niveau culturel. La mode fait en effet partie d'un processus plus général d'accélération des changements et d'aliénation des significations. Cette accélération est si frappante qu'elle « enchante » les individus et provoque une sorte de vertige à la suite de perte de tout système de référence. En effet, les déterminations sociales des significations ont été dépassées. Par conséquent, les signes et les symboles de la mode circulent sans aucune logique stable: « There is no longer any determinacy internal to the signs of fashion, hence they become free to commute and permutate without limit. » (Baudrillard cité par Chaney, 1996, p. 53). Les conséquences ne sont donc pas un horrible chaos, mais un enchantement constant. Les individus ne sont pas terrifiés par ce bouleversement, mais ils en sont plutôt ravis. Baudrillard parle d'une révolution plus générale:

«... in the way in which it has been presumed that the social materiality of objects informs or determines their meaning. In consequence, we cannot refer outside the systems of communication. The reality principle corresponded to a certain stage of the law of value. Today, the whole system is swamped with indeterminacy, and every reality is absorbed by the hyperreality of the code and simulation. » (Baudrillard cité par Chaney, 1996, p. 53)

Dans son sens le plus poussé, cela peut signifier que les réalités politiques, historiques, économiques et sociales ont intégré la dimension hyperréaliste de la simulation. Nous vivons donc, selon Baudrillard, dans une hallucination esthétique de la réalité. Nous nous dirigeons vers un monde qui est dominé par la représentation.

En somme, c'est l'irrationalité de la mode qui la rend enchantée, car celle-ci, lorsqu'elle discrimine, est moins enracinée dans une réalité matérielle stable ou qui se dit homologue à une structure de classe par exemple. Elle permet donc aux individus d'exprimer leur subjectivité en se détachant des formes d'identités traditionnelles stables. La perte

d'équilibre, causée par l'accélération des changements et la fin de la stabilité des déterminations sociales, peut être menaçante par son manque d'ordre. Il devient donc possible de donner un sens aux environnements sociaux par l'utilisation de styles de vie. Les différents objets de la mode sont de plus en plus vus en terme de signes, ayant une représentation. Ils transportent en effet un sens et ils sont des symboles permettant l'expression et l'affiliation à des groupes sociaux, à travers ce qu'ils représentent. La mode, qui fait partie des styles de vie, peut donc être un « endroit » qui permet aux individus d'ordonner leur environnement et de trouver un positionnement qui lève le sentiment de cette confusion.

2.2.2 Le capital symbolique comme mode d'organisation du social

Cette période d'organisation du symbolique permet de comprendre pourquoi il y a une augmentation de l'intérêt des pratiques de styles de vie. Cela est dû au fait que la hiérarchie des classes et des statuts est déstabilisée par la montée de la nouvelle classe des services.

Chaney considère une vision alternative à l'échange symbolique. Elle est basée sur l'accumulation plutôt que sur la négociation des biens symboliques. Il y a tout d'abord eu une transition de l'échange symbolique au capital symbolique. Chaney cite encore une fois Douglas et Isherwood pour expliquer cette transformation. Ceux-ci ont remarqué que dans les sociétés traditionnelles, les différences dans les styles de consommation selon les statuts sociaux étaient plus prévisibles. Mais ces formes d'associations ne sont plus aussi claires dans les économies développées pour les raisons évoquées dans la section 2.1. Douglas et Isherwood suggèrent une stratification de la société moderne selon le type dominant de biens consommés. L'ensemble des biens produit par le secteur des services est caractérisé comme étant des biens d'informations. Ceux qui consomment largement cet ensemble constituent une nouvelle classe de professionnels ou d'intellectuels qui a émergé durant la modernité. Cela est principalement dû à la bureaucratisation de l'État et des entreprises. Cette classe sociale va restreindre l'entrée au sein de son groupe en contrôlant l'accès aux ressources et en manipulant les biens d'informations. Le statut de cette classe dérive en effet d'une maîtrise de l'information apportant de larges récompenses, entre autres, en terme de capital symbolique. Les valeurs symboliques sont ainsi « maîtrisées » et les membres de cette classe peuvent

privilégier leurs propres goûts et pratiques discriminatoires. Ce groupe attache donc de l'importance à la manipulation de critères de discrimination, qui est une partie intégrante des styles de vie. Ce n'est donc pas seulement l'accumulation des biens qui fournit une forme de capital, mais aussi la connaissance de comment discriminer dans un monde de biens. Cette nouvelle forme de capital se nomme le capital symbolique.

Selon Chaney, le concept d'habitus de Pierre Bourdieu (1984) permet la classification du monde selon les classes et le capital symbolique permet la reproduction des relations entre ces classes. Chaney souligne que le concept d'habitus est important pour comprendre les styles de vie: «...lifestyles are [...] the systematic products of the habitus, which perceived in their mutual relations through the schemes of the habitus, become sign systems that are socially qualified.» (Bourdieu cité par Chaney, 1996, p. 60) L'habitus constitue des schèmes que les individus ont profondément intériorisés dans leur passé, entre autres, par l'héritage culturel du milieu familial (Laurent, 2006). Les habitus sont caractéristiques de différentes classes et fractions de classe (Chaney, 1996). Ceci fait donc en sorte que les membres d'une même classe vont agir d'une même façon. «Habitus embodies the lived conditions within which social practices, hierarchies, and forms of identification are made manifest through the choices of individuals, but where those choices already are predisposed by an existing social position.» (Sender, 2001, p. 74) L'habitus agit comme un cadre de perception et d'évaluation des différentes dispositions sociales qui font agir les individus dans la société (Chaney, 1996). Il permet ainsi la classification culturelle du monde social. Les individus possèdent donc en eux la structure des relations de pouvoir existantes. Dans ce contexte, la violence symbolique est l'une des façons de reproduire les différences de classe à travers les générations, par l'accès à l'acquisition d'habiletés (dont le capital symbolique). Elle est directement dirigée vers la défense des privilégiés. Les classes dominantes possèdent en effet davantage de capital symbolique que les classes défavorisées. Les dominants peuvent donc produire des distinctions, en manipulant les biens, ce qui contribue à la reproduction des relations existantes entre les classes et les fractions de classes.

Pour Bourdieu, les pratiques de consommation sont un affichage de la maîtrise d'un code de communication qui permet d'exprimer l'appartenance à un groupe social. La manière

d'utiliser des biens symboliques et de les communiquer constitue l'un des principaux marqueurs de classe et aussi une arme idéale dans les stratégies de distinction. Chaney souligne également que chez Bourdieu, il faut rester sensible à la lutte entre les classes et fractions de classe. Le développement des discours spécialisés, qui sont des intermédiaires culturels, est pertinent à l'articulation de ces luttes. Il y a par exemple des experts qui commentent les changements de la mode, que ce soit dans le domaine de la musique, de la nourriture ou des vêtements. Ceux qui sont déracinés socialement par la mobilité sociale et la prolifération de la division du travail sont particulièrement réceptifs aux avis de ces experts. Ces derniers sont publiés dans une documentation, telle que les revues ou des livres, et dans d'autres formes de médias dévouées à donner des conseils sur les styles de vie. L'augmentation de l'importance de ces nouveaux modes d'expertise émerge des nouvelles industries de production culturelles et de l'affaiblissement progressif de la perception du monde selon les classes sociales.

Chaney souligne les difficultés importantes du cadre théorique de Bourdieu qui limitent la compréhension des styles de vie. La raison majeure de ces difficultés réside dans sa volonté de conserver une croyance dans la réalité objective des alignements structurels. Il assume qu'une hiérarchie préexiste et qu'elle est immuable. Le déterminisme de son concept d'habitus ne lui permet pas de voir pleinement les façons dont les acteurs peuvent jouer avec les choix. Or, un élément central de l'augmentation de l'intérêt des pratiques de style de vie est que la hiérarchie établie de codes culturels est renversée ou transformée par les pratiques contemporaines.

Pour expliquer ce phénomène, Chaney cite Lash et Urry (1987) afin de nous montrer comment l'élévation de la nouvelle classe de services déstabilise la hiérarchie des classes et augmente ainsi l'intérêt pour les pratiques de styles de vie. Comme il a été mentionné dans le premier chapitre, Lash et Urry ont souligné la croissance de la classe des services qui se trouve entre les capitalistes et la main-d'œuvre. Même si les formes de ce nouveau secteur varient à travers les cinq sociétés étudiées par les deux auteurs, elles ont en commun d'avoir pris de l'expansion et d'avoir augmenté leurs pouvoirs dans la deuxième moitié du 20^e siècle. En effet, le passage du régime d'accumulation fordiste à une autre plus flexible s'accompagne

d'une augmentation significative du secteur des services à partir des années 70. Cela est dû, entre autres, à l'externalisation de certaines fonctions au sein des entreprises, à l'augmentation de l'importance de l'information et à la réorganisation du système financier. Ces éléments ont pour conséquence la création d'un éventail de services spécialisés. Les occupants de ces nouveaux secteurs ont participé à la création de leur position au sein d'une lutte de classe. En effet, les travailleurs de ce nouveau secteur désirent légitimer leur position et se créer un espace. Ceux-ci sont attirés par l'adoption de pratiques et de goûts particuliers et donc, par les styles de vie, afin de se légitimer et se différencier. Étant donné la relation qu'il existe entre les classes et les styles de vie, les travailleurs du secteur tertiaire, par leur nombre, ont la capacité de décentrer et de déstructurer l'habitus. La montée de cette nouvelle classe a donc pour conséquence une désorganisation de la culture, en ce qu'elle déstabilise la hiérarchie établie (Chaney, 1996). Cela peut donc encore une fois augmenter le désir des individus de réaffirmer leurs statuts sociaux à travers les styles de vie.

2.2.3 Les processus dynamiques des relations symboliques

Dans les sociétés post-industrielles, la relation symbolique - qui est le lien entre un symbole et son référent - devient de plus en plus arbitraire et instable. En réaction à ce phénomène, plusieurs théoriciens ont centré leurs recherches sur les processus dynamiques à travers lesquels les significations symboliques sont construites dans la vie quotidienne. Ceci est important à comprendre, car l'utilisation de ce matériel symbolique fait partie des styles de vie. Ce contexte d'organisation du symbolique nous permet également de constater une transformation importante du concept du style de vie : celui-ci va de plus en plus s'articuler au-delà de la consommation.

Dans un contexte d'augmentation de l'instabilité des significations, des approches mettent l'accent sur le pouvoir créatif ou constitutif des acteurs ou des actions. Les significations ne sont pas des choses déjà présentes dans ce que nous disons ou faisons. Elles sont construites au sein de différents contextes dans les politiques et les pratiques sociales. Chaney cite de Certeau (1984) pour mentionner que dans les pratiques, les individus manipulent des formes de connaissances et des discours établis afin de se les approprier pour

des perspectives idiosyncrasiques. Les significations ne sont donc plus fixes, mais mobiles et toujours en changement. Elles sont inscrites dans nos utilisations d'objets, d'activités et de lieux. Elles sont également politiques, car elles peuvent être contestées. Chaney cite Shields (1992) pour nous indiquer que l'individu n'est pas nécessairement une subjectivité cohérente. Il possède plus une identité qui est ouverte et qui n'est ni rationnelle et ni cohérente intrinsèquement dans un monde où les significations des activités sont de plus en plus instables et contradictoires. La fragmentation de la réalité intègre donc l'identité personnelle de l'individu. Cela n'est pas négatif pour l'individu, car celui-ci a plus d'options pour exprimer sa subjectivité. Chaney continue avec Shield pour nous expliquer que les traditions institutionnalisées sont déstabilisées et déracinées. Les relations stables et de longues durées font moins parties de la vie des individus. Des réseaux de solidarité se dispersent dans une multitude de sites et articulent un langage symbolique qui est arbitraire et réflexif. La consommation pour la parure, l'expression et la solidarité à des groupes ne deviennent pas simplement des façons de se donner un style de vie, mais il y a également une expressivité des styles de vie qui entre en jeu.

« Here the significance of lifestyle in consumer culture is being envisaged to be more than the traditional views of either a distinctive mode of exploitation, or as new forms of structural status overlaying established class distinctions. Instead, we may have to re-think lifestyles as distinctive ways of being that call into question our understanding of the grounded embodiments of identity and community. » (Chaney, 1996, p. 76)

Les styles de vie utilisent un matériel symbolique, qui est moins stable et toujours en mouvement. Ils perdent donc de leur stabilité et ils sont moins en lien avec des facteurs structuraux tels que la classe ou le statut social. Donc, pour Chaney, les symboles (et les styles de vie) semblent plus constituer une réalité distincte, puisqu'ils sont libérés des déterminations sociales. Dans ce sens, les styles de vie nécessitent de nouvelles stratégies de description et d'interprétation.

Chaney aborde finalement Giddens (1994) pour apporter une dimension importante au concept de style de vie. Celui-ci s'est également intéressé aux changements socioculturels des dernières années de la modernité. Comme nous l'avons vu précédemment, il a insisté sur la signification centrale de l'augmentation de la réflexivité chez les individus. La réflexivité,

qui est reliée à un processus de séparation du temps et de l'espace et à d'autres mécanismes de désincorporation, mène Giddens à souligner l'aspect créatif des styles de vie à la fin de la modernité. La modernité est un ordre post-traditionnel dans lequel des questions telles que «comment je dois vivre?» ou «qui je dois être?» se posent de plus en plus chez les individus dans les prises de décisions quotidiennes. Il y a également les questions telles que : Comment se comporter ? Quoi porter ? Quoi manger ? Les choix de styles de vie sont donc plus importants dans la constitution de l'identité des individus et dans leurs activités quotidiennes. Ceci est dû, entre autres, à l'émergence de la pluralité des contextes d'action et à la diversité des autorités. Giddens suggère que le concept de style de vie a été corrompu par la consommation. Les styles de vie sont pour lui des projets beaucoup plus significatifs que le type de biens ou de loisirs consommés. Ils sont plutôt compris comme étant des projets existentiels ou des projets de vie. Dans cette vision, les styles de vie sont des processus d'actualisation de soi dans lesquels les acteurs sont réflexivement concernés sur comment ils devraient vivre dans un contexte d'interdépendance globale. Il y a donc une préoccupation à propos de comment nous devons vivre dans un monde où ce qui était généralement fixé par la nature ou la tradition, est maintenant sujet à la décision humaine.

Mike Featherstone (1994) abonde dans le même sens que Giddens. Il voit les styles de vie dans les sociétés contemporaines comme partie intégrante de projets de vie. Les individus affichent leur individualité et leur style dans un assemblage particulier de biens, de vêtements, de pratiques, d'expériences, d'apparences et de dispositions du corps. Le tout est assemblé pour constituer un style de vie. Le terme *lifestyle* « connote individuality, self-expression, and a stylistic self-consciousness. One's body, clothes, speech, leisure passetimes, eating and drinking preferences, home, car, choice of holidays, etc, are to be regarded as indicators of the individuality of taste and sense of style of the owner/consumer.» (Featherstone, 1994, p. 83) Chez Bell et Hollows (2006), les styles de vie ne concernent également pas seulement la consommation. Ils ont été progressivement exprimés à travers les biens, mais beaucoup d'autre éléments peuvent également faire partie des styles de vie :

« Lifestyle become a way of drawing together a range of concepts such as taste, income, health, status, diet, aspiration, subculture and leisure in order to represent everyday life in advanced capitalist cultures as an accretion of personal style achieved primarily through consumption » (Bell et Hollows, 2006, p. 2).

Chaney croit que les travaux des auteurs cités dans cette dernière section (sauf pour Featherstone, Bell et Hollows qui ne sont pas cités dans son livre) nécessitent des révisions radicales. « It may be that a re-formulated cultural history leads to the view that increasing commitments to lifestyle identifications is part of a process of passing beyond (to post?) modernity. » (Chaney, 1996, p. 87) Selon Chaney, ce qui est important dans cette révision est la reconnaissance des multiples façons dont les ressources symboliques développées dans la culture de masse peuvent être appropriées pour les styles de vie.

2.3 Conceptualisation des styles de vie dans les pratiques contemporaines

Chaney propose sa propre conceptualisation des styles de vie dans les expériences contemporaines. Ceux-ci gravitent autour de thèmes sociaux et de préoccupations récurrentes. Il propose donc quelques paramètres à l'intérieur desquels les choix sont fondamentaux. Il refuse de construire une typologie des styles de vie pour deux raisons principales : la typologie deviendrait rapidement caduque et elle ne tiendrait pas compte de la réflexivité des individus. En effet, cartographier des styles de vie n'a aucune solidité, car ceux-ci sont moins distincts et stables et moins déterminés par les structures sociales.

Les thèmes et les préoccupations sont regroupés plus largement sous la dominance des sites et des stratégies. Les sites sont non seulement des endroits physiques identifiables, mais aussi des espaces qui peuvent être appropriés et contrôlés par les individus. Les styles de vie sont également des stratégies, car ils sont des modes d'engagements sociaux et identitaires que les individus choisissent à l'aide des symboles disponibles. Les sites et les stratégies donnent également une forme de fondement aux styles de vie. En effet, un site est délimité dans l'espace à l'aide de frontières qui peuvent être par exemple territoriales, et une stratégie est délimitée dans le temps, car elle est basée sur des buts ou des intentions. L'alternative proposée par Chaney refuse l'existence d'un monde social préexistant. Les styles de vie n'ont du sens que lorsqu'ils sont développés dans un discours et ils se réfèrent à une forme de savoir local où les individus tentent de faire la part des choses. Ils offrent des

identités spécifiques à travers un contexte particulier où un mode de vie est plus ou moins établi. En effet, l'idée que la culture soit un cadre partagé de normes, de valeurs et d'attentes ne tient plus, car les modes de vie ne sont plus stables et bien définis. Notons que les modes de vie basés sur des formes structurelles tels que le métier, le genre, la localité, l'ethnicité ou l'âge, ne disparaissent pas même s'il y a une montée des nouvelles formes d'identification. La façon de se comporter associée à ces attentes traditionnelles s'entrelace avec les nouveaux modèles de choix.

Les styles de vie ne concernent pas nécessairement des groupes spécifiques ou particuliers. Plutôt, «...lifestyles can co-exist, overlapping each others, expanding and contracting as social currents as successive fashions and inflections bring or lose those who feel some affinity with particular expectations for those focal concerns. » (Chaney, 1996, p. 94) Les styles de vie vont se succéder les uns aux autres au cours de la vie. Même si Chaney met l'accent sur la conscience des styles de vie, cela ne veut pas dire que les individus concernés sont complètement conscients et en contrôle de leurs actions. Les styles de vie peuvent en effet fonctionner comme des filtres idéologiques plus ou moins conscients. Chaney souligne donc trois préoccupations qui sont centrales dans les pratiques de styles de vie dans les sociétés contemporaines : *surfaces*, *selves* et *sensibilities* qui sont traduites ici par : les apparences, les identités personnelles et les sensibilités. Elles s'articulent autour de la perspective de sites et de stratégies. Tous ces thèmes sont récurrents de façons variées dans tous les styles de vie.

2.3.1 Les apparences

Selon Chaney, la première façon de s'engager dans un style de vie est l'iconographie. En effet, pour les individus étant impliqués dans les pratiques de styles de vie, l'apparence des choses, des personnes et des activités devient une préoccupation prioritaire. En nous promenant sur la rue, nous tenons pour acquises les surfaces clignotantes de la vie urbaine ainsi que l'apparence des personnes que nous croisons. Celles-ci peuvent être attirantes, différentes, menaçantes, etc. Nous n'avons pas besoin de beaucoup pour catégoriser et juger les autres. Les classifications initiales sont superficielles et généralement basées sur des stéréotypes. Notre environnement est rempli de repères visuels qui incluent par exemple la

publicité, les marques, les grattes ciel, les espaces publics, l'industrie des loisirs et des spectacles, etc. Ces espaces créent un spectacle insistant d'imagerie visuelle. Le point ici n'est pas de savoir combien d'informations il y a, mais « how routinely it is monitored and relevant details appropriated. » (Chaney, 1996, p. 101) La visualisation est devenue une ressource centrale pour communiquer et pour s'approprier des significations. Par conséquent, les styles de vie, qui sont l'une des façons d'organiser et de manipuler l'identité sociale, sont articulés à travers le constant changement des apparences. Pour compléter cette perspective, Chaney mentionne encore deux points. Le premier est que les apparences prennent une importance cruciale, car c'est la source première de significations. Deuxièmement, conscients de la signification des apparences, les membres de la culture moderne attachent une importance prédominante à la surveillance de leur apparence et de celle des autres, qu'ils ne peuvent contrôler. En somme, les apparences des phénomènes sociaux sont investies de significations particulières. Donc, les distinctions entre les styles de vie se basent principalement sur la manipulation et l'interprétation des apparences.

La prédominance du visuel comme ressource interprétative durant la modernité est complexe, et peut être vue comme opérant à plusieurs niveaux simultanément. Il est par exemple caractéristique des cultures contemporaines de parler de plus en plus des identités publiques comme des images. Les corporations, les célébrités, les politiciens et autres figures publiques cherchent à manipuler leur image afin d'offrir une image positive d'eux-mêmes et d'éviter la mauvaise publicité.

Selon Chaney, un des exemples les plus évidents de la confusion, de la complexité et de la forme éphémère des images est l'énorme profusion de la publicité qui a émergé durant la modernité. Chaney cite une étude de Leiss et al. (1986) qui ont fait une construction historique des changements dans les stratégies de marketing et dans les modes de présentation publicitaire des 100 dernières années. Il y a selon eux quatre types de stratégies : « *product information, product image, personalised and lifestyle format.* » (Chaney, 1996, p. 106) Chacune d'elles a été dominante à une période ou une autre. Depuis les 20 dernières années, c'est la dernière qui est dominante. Dans cette forme de stratégie de marketing, les produits présentés sont harmonisés autour d'une impression qui représente ou qui est typique

d'un groupe social ou d'une situation. Cette stratégie s'éloigne donc de la présentation du produit en terme d'utilisation, de satisfaction ou d'utilité.

« The argument is therefore that in the course of the development of mass advertising there has been a move away from a rationalist emphasis on functional satisfaction towards an emphasis on members of the audience's ability to create surfaces of meaning through the manipulation of association and evocation. » (Chaney, 1996, p. 106)

Cet argument nous mène vers une thèse plus large que la publicité a participé à formuler des cadres culturels à travers lesquels nous articulons nos espérances dans la vie quotidienne. Leiss et all. ont suggéré une séquence de quatre étapes de construction (*framing*) qui montre comment les produits étaient présentés pour leur valeur d'utilité et qu'on se dirige maintenant vers une représentation des produits comme un signe ou indicateur d'une collectivité, qui est définie par ses apparences, ses activités et ses styles de vie. Dans ce cas, la communication à travers les apparences devient dominante. Les produits reliés aux images deviennent les emblèmes pour les collectivités sociales, principalement par les moyens de leur association avec des styles de vie. Cette étude sur la publicité illustre la signification des images dans la culture contemporaine. Une préoccupation avec l'authenticité est présente et importante dans les styles de vie, particulièrement pour ce qui est du thème des apparences. En effet, il y a selon Chaney un continuum de styles de vie entre ceux pour qui l'inauthenticité des apparences est acceptée et ceux qui cherchent des formes de représentations plus authentiques.

Chaney souligne également l'appropriation des marques pour exprimer un style de vie. Il y a eu une augmentation de la proportion de vêtements ou d'accessoires portant le nom de la marque. Ils sont comme des répertoires de signes qui transcendent leur utilité fonctionnelle et qui définissent les porteurs dans des images particulières et des associations. Les consommateurs peuvent donc afficher leurs goûts et un certain positionnement social à travers des marques. On peut par exemple porter des étiquettes de marques de sports, de corporations ou d'institutions, telles que les universités. Cela n'est pas un phénomène nouveau. Mais traditionnellement, cela se faisait discrètement, de façon à ce que seulement les consommateurs sophistiqués puissent reconnaître la marque. Cette discrétion a été abandonnée. « Putting the label, and in many cases a very large label, on the outside of one's

clothes is to emphasis that it is their surface as fashionable gesture that is most important. » (Chaney, 1996, p. 109) Porter des étiquettes peut servir à s'identifier à une association ayant certaines attitudes, comme les partis politiques ou les groupes rock. Il est possible de repérer comment les ressources de marketing telles que les étiquettes, les slogans et les logos sont appropriées dans les styles de vie. Cela est donc un exemple à savoir comment les discours de la publicité ont pris le dessus dans la vie quotidienne.

En somme, les apparences peuvent être un thème central dans les styles de vie. Cela suggère l'importance des façons que les objets, les endroits ou les personnes se présentent ou sont présentées. Étant donné que les apparences sont désignées pour une multitude de contextes et de buts, elles vont devenir de plus en plus fragmentées et éphémères. Un accent sur les apparences présuppose que les significations ne sont pas stables et sont liées à l'arbitraire de la perception et de l'utilisation.

2.3.2 Les identités personnelles

Chaney s'intéresse aux identités personnelles, car l'augmentation de la réflexivité fait en sorte que les questions d'identités, leur formation, leur stabilité ou leur changement sont devenus des préoccupations centrales dans les pratiques de style de vie.

Au cours des dernières années de la modernité, il y a eu des transformations de la base de l'identité sociale. Chaney mentionne deux changements par rapport à l'identité personnelle dans la culture de consommation. Premièrement, il y a eu un changement dans les façons de participer aux occasions culturelles. Elles étaient publiques, communes et collectives. Nous nous dirigeons maintenant vers des modes de participation plus privés et personnels. Le deuxième changement est la fragmentation des marchés, telle que vue dans le premier chapitre. Ceux-ci deviennent de plus en plus spécialisés. Cela offre de plus vastes possibilités pour les individus d'investir leurs choix dans des significations personnelles. Le développement personnel peut donc être exprimé dans les choix de styles de vie.

Antérieurement, c'était le travail ou le statut professionnel qui déterminaient la classe sociale des individus, et donc, un mode de vie. Dans la deuxième moitié du 20^e siècle, ce sont

les loisirs et les habitudes de consommation qui sont plus expérimentés par les individus comme étant la base de leur identité sociale. Ce que nous sommes est en effet construit et affiché à travers ce que nous choisissons dans les ressources offertes par la consommation. Dans une culture où les significations des objets et des pratiques sont continuellement recréées, les identités personnelles deviennent de moins stables et cohérentes. Alors que certaines théories suggèrent que les individus de la société contemporaine deviennent instables et se développent à travers une variété d'apparences, Chaney croit davantage en une individualité distincte et unique pour chaque individu qui est en constante reformulation. Il croit plus en une contradiction entre l'individualité cohérente du citoyen démocratique et la flatterie de la mode et de l'éphémère.

La préoccupation et la manipulation du corps sont devenues des préoccupations centrales dans les théories sociales des dernières années. Certains aspects de ce nouvel intérêt pour le corps sont pertinents pour comprendre les styles de vie. En effet, les théories sur les styles de vie traitent cette dimension comme une préoccupation centrale. Il y a augmentation de l'importance des préoccupations concernant la régulation du corps de l'individu, qui est vu comme étant le véhicule du soi (*self-hood*). Ce que Chaney appelle la régulation du corps signifie que « the recreation of the self are expressed at least in part through the manipulation of individual bodies as vehicle of lifestyle concern. » (Chaney, 1996, p. 117). Les théories sociales sur la régulation du corps ont donc été travaillées à différents niveaux dans les pratiques des styles de vie. Chaney nous cite par exemple Falk (1994), qui a montré comment l'affaiblissement des valeurs communautaires faisait en sorte que l'identité individuelle devenait de plus en plus importante, afin de garder les frontières du corps personnel. Par exemple, dans les sociétés primitives, lors des repas communautaires, tous les individus mangeaient la même chose. Les formes de privatisation dans la culture moderne font en sorte que même si plusieurs personnes mangent ensemble, ce n'est pas nécessairement la même chose. Ce processus de privatisation se manifeste dans certains aspects des styles de vie tels que l'augmentation de l'intérêt pour les diètes, l'importance de l'exercice physique pour se garder jeune et la responsabilité morale de la santé. Falk montre comment la présentation des corps représente des formes particulières d'identification sociale et de différenciation, ce qui fait partie des styles de vie. L'attention et la surveillance de chaque individu de leur corps et

de celui des autres peuvent nous donner des signes de comment les individus vivent dans un mode de vie collectif.

Chaney mentionne une balance entre la sphère publique et la sphère privée qui est importante pour comprendre les styles de vie. Le développement de la réflexivité a eu pour conséquence que les acteurs sociaux se comprennent comme des entités étant à la fois partie prenante de nouveaux types de réseaux sociaux et des entités individuelles ayant une existence séparée et unique. Les styles de vie fournissent un ensemble d'accessoires pour la personne que nous voudrions être dans un certain espace habité. Il y a donc une interdépendance entre l'individu et les identités sociales. Elle consiste en différents types de relations entre les sphères privées et publiques. Celles-ci constituent un cadre pour différentes façons d'être socialement. Nous pouvons souvent croire que les obligations de la vie publique ne sont pas authentiques et que c'est seulement dans la sphère privée que les individus s'expriment vraiment. Ces deux différents domaines de la vie sont comme une balance. Les frontières entre ces deux sphères et leur signification relative pour les individus se transforment et diffèrent selon les temps et les lieux. L'implication d'une relation qui se transforme entre la sphère publique et privée est importante pour Chaney pour deux raisons. Premièrement, cette relation permet de montrer comment les styles de vie fonctionnent en négociant les frontières entre les deux sphères. En effet, même si les styles de vie sont des pratiques publiques étant donné qu'ils discriminent, incluent et excluent, ils sont également investis d'une signification privée. Deuxièmement, l'interdépendance des sphères est pertinente à la signification de certaines valeurs des styles de vie : « If the changing forms of public and private life open up a new way of writing a history of changing boundaries of self-hood, they also allows new ways of approaching ideas such as intimacy and authenticity and how these values are articulated in lifestyles. » (Chaney, 1996, p. 121)

En effet, l'intimité, qu'elle concerne un groupe d'hommes dans un milieu de travail ou un groupe de filles au collège, peut nous informer sur des pratiques de styles de vie distincts. Elle peut être des « more general ways in which the self is available as a topic for dialogue with others. » (Chaney, 1996, p. 121) L'intimité peut donc permettre de s'affilier ou de se faire reconnaître par un groupe social spécifique. Dans la sphère privée, l'intimité est

souvent liée à l'authenticité. L'individu peut en effet être plus authentique dans les relations intimes que dans les occasions plus formelles. Donc, les styles de vie, qui peuvent être préoccupés par différents modes d'intimité, vont aussi être concernés par des façons authentiques d'agir. Ceci peut par exemple se manifester par le fait de choisir des objets authentiques. Dans les cultures de masse, il peut être possible de penser qu'on ne peut être qui on est vraiment. Les individus peuvent donc soit abandonner les tentatives de contrôler la présentation de soi, manipuler les signes afin de promouvoir un certain style ou bien les ironiser afin de démontrer une conscience personnelle de ce qu'ils doivent signifier. Un conflit entre les attentes du public et les désirs privés peut également mener les individus à chercher dans leurs styles de vie des façons de résister ou même de fuir la normalité.

Utiliser les biens de consommation ou les styles de vie dans un but ironique suppose une conscience des significations liée à un choix. Cet éventail de choix est énorme et continuellement en changement. Par conséquent, des magazines sur les styles de vie et d'autres formes de journaux émergent afin de fournir un discours sur les styles de vie. Ces journaux ne déterminent pas nécessairement les contours de différents styles de vie. C'est plutôt qu'un dialogue continu est nécessaire entre les expériences locales et les ressources de l'industrie de la culture de masse. Les expériences locales sont donc dépendantes d'une culture globale. Le développement de ces magazines permet l'achat des produits authentiques, n'appartenant pas à de grandes chaînes, par exemple, les produits provenant des quartiers ethniques ou ceux qui sont faits à la main (artisanat). Il reste tout de même difficile d'échapper à l'uniformité du marketing de masse, car tout peut être approprié par l'industrie de la culture de masse. La perception et la mise en scène de l'authenticité sont des caractéristiques des styles de vie. Elle entre en contradiction avec le marketing de masse qui propose des styles de vie. Mais à travers une combinaison de nouvelles associations et de marketing, les fournisseurs de biens et de services se sont révélés capables de répondre à des attentes contradictoires. En somme « a variety of forms of heightened consciousness of the self have been implicated in the development of consumer discourses throughout the process of modernisation. » (Chaney, 1996, p. 123) Ces formes de conscience réflexive se sont intensifiées au sein de la consommation de masse. Cette tendance n'implique pas nécessairement un rejet des formes sociales, mais une reconnaissance de l'importance de

l'intimité et de l'authenticité comme préoccupation centrale des pratiques des styles de vie.

2.3.3 Les sensibilités

Les sensibilités peuvent également délimiter les contours d'un style de vie. Chaney nous donne l'exemple du contexte de l'urbanisation qui a eu pour conséquence l'émergence d'une conscience éthique envers, par exemple, la conservation de la nature ou l'exploitation des animaux. Cet exemple démontre qu'il y a, parmi certains groupes, une façon de s'engager avec l'ordre culturel qui devient significative, qui devient « sensible ». Le thème de la sensibilité signifie donc pour Chaney différentes façons de répondre aux événements, aux actions et aux phénomènes, et ce, d'une façon cohérente. Ces réponses et ces choix sont imprégnés de préoccupations éthiques et esthétiques - façons de vivre qui sont fondamentales à un sens de l'identité. Les sensibilités peuvent être, par exemple, une affiliation à un groupe identifiable ayant certaines idées ou valeurs, tel est le cas par exemple de *Green Peace* ou d'une sous-culture punk. « But clearly what gives the identification of a lifestyle a sense of affinity (or estrangement) is an assumption that certain predilections are self-evidently appropriate (or meaningless). » (Chaney, 1996, p.126) Il y a donc ici une préoccupation pour les identités communes. Chaney cite Savage (1990) pour expliquer comment les styles de vie peuvent être considérés comme l'expression d'une sensibilité. Ceux-ci peuvent refléter ou exprimer plus largement des perspectives ou des *life-world*. « If styles can be read as [...] languages of social identity then sensibilities, as the normative or aesthetic outlooks expressed through those languages, will inevitably act as central focal concerns for lifestyles. » (Chaney, 1996, p. 129) Les sensibilités sont donc la raison de l'intérêt pour un style de vie particulier. « To detect a shared sensibility is to propose a distinctive form of cultural affiliation. » (Chaney, 1996, p.129) Dans un contexte où les valeurs de la religion s'affaiblissent de plus en plus, les valeurs des sensibilités peuvent remplacer celles-ci.

Chaney utilise l'exemple des sous-cultures pour nous montrer comment les différentes sensibilités agissent comme une forme collective d'identification et de communauté perçue. Ce terme a tout d'abord émergé se pour référer au sens de la perception d'une différence entre les valeurs et la consommation d'un groupe identifiable, et les pratiques conventionnelles de la majorité. Initialement utilisé pour décrire la déviance ou les

marginaux, le concept est de plus en plus repris pour désigner une dissidence culturelle et une rébellion qui caractérisent l'ère de la modernité. La sous-culture privilégie alors la signification d'un style, d'une mode et d'une expression d'une identité dans le jeu des affiliations culturelles. Ces éléments sont aussi combinés de façon importante avec l'idée de la sensibilité. Plusieurs auteurs semblent présumer que dans les choix de sous-culture, des valeurs et des engagements sont illustrés et manifestes. Chaney cite Willis (1978) pour nous expliquer que les membres d'un même groupe sont vus comme étant consciemment affiliés à des sous-cultures. Ils désirent établir un degré marqué de distinction entre eux-mêmes et les styles conventionnels. Willis souligne l'utilisation de la mode pour délimiter l'identification. « Styles of clothing have become part of our perception horizon; they mark out the boundaries of the acceptable. When we encounter others dressed in styles of their choice, we readily conclude that we are seeing their self-representation. » (Finklestein, 1991 cité par Chaney, 1996, p.132)

La mode est donc pertinente aux styles de vie. Elle exprime des goûts et un positionnement à une sensibilité. La mode devient plus envahissante dans un monde dans lequel l'apparence est une source première de signification. En effet, celle-ci encourage une conscience réflexive à propos de ses propres discriminations. Elle agit comme mécanisme d'inclusion et d'exclusion. Le fait que la mode permette d'afficher des affiliations fait en sorte qu'elle fournit un pont entre l'identité sociale et personnelle. Elle est devenue une source majeure d'identification personnelle. Les images et le style que nous projetons prennent donc une grande importance. Trop souvent, la mode a été traitée comme du conformisme ou comme un processus d'endoctrinement. Cette façon de voir la mode ne permet pas de voir la multiplicité des façons dont les styles peuvent être utilisés pour exprimer de la dissidence autant que la conformité. Chaney illustre cet aspect en se référant au tourisme. Le tourisme n'est pas seulement un bien matériel. Les choix des lieux à visiter génèrent des expériences. Ils sont des modes variés d'appropriation. Urry (1990) a souligné la quête pour l'authenticité dans le tourisme en mettant l'accent sur le post-tourisme. Le développement du tourisme éthique est une caractéristique de celui-ci. Le tourisme est un élément significatif de différenciation entre les styles de vie. Il affiche une sensibilité en relation avec des valeurs (tourisme éthique, hors des sentiers battus) comme une

préoccupation avec l'authenticité. Le touriste cherche à s'approprier des endroits, des images et des idiomes pour illustrer une sensibilité.

En bref, Chaney a démontré « ...how personal tastes and choices often conform to fashions and styles that are associated with particular groups and thereby become icons of those groups social and political attitudes and values. » (Chaney, 1996, p. 136) Les pratiques d'association expriment une sensibilité, une perspective à travers lesquelles, dans un temps et dans un lieu, l'association semble être appropriée, naturelle et inévitable. Les choix des individus vont se conformer à ceux des « personnes comme nous » mais vont également inclure des significations personnelles à ces choix particuliers.

2.4 Notre perspective : l'économie politique de la culture

L'approche utilisée pour ce mémoire est que le contexte d'économie politique peut influencer la culture (Maxwell, 2001). En effet, c'est ce contexte qui forme le contour de nos espaces et de nos activités dans la vie quotidienne. Il façonne ainsi nos expériences culturelles. Chaney souligne qu'il faut tenir compte des changements culturels afin d'analyser de façon adéquate les styles de vie. Il est également important de spécifier le contexte d'économie politique dans lequel nous vivons, car celui-ci influence la culture et donc, les styles de vie. Il a été souligné dans le premier chapitre que nous vivons une transition du régime d'accumulation fordiste à un autre appelé flexible. La matérialisation d'un régime d'accumulation se manifeste par l'intériorisation de normes, d'habitudes et de comportements consistants avec le régime, ce qui peut inclure les styles de vie. Voyons maintenant comment le contexte d'économie politique influence les styles de vie.

Premièrement, le régime fordisme consiste en une rationalisation du monde du travail, autant dans les usines que dans les bureaux. L'organisation du travail était structurée et hiérarchique. Chaque fonction, tâche et déplacement étaient prévus d'avance par les gestionnaires et ils restaient stables. Le monde social était également vu comme étant rationalisé. La vie des individus était régulée par la gouvernance bureaucratique, ce qui permet le maintien de l'ordre social. Cette forme de pouvoir, ainsi que le mode d'organisation

du travail, faisait en sorte que les individus percevaient leur environnement comme étant ordonné et hiérarchique. Les identités de classes étaient donc le langage qui était utilisé pour déterminer les statuts des individus. De plus, certains individus pouvaient penser que leur vie était déjà toute prévue d'avance et que les événements étaient prévisibles. Ils pouvaient avoir ainsi le sentiment de se faire imposer un mode de vie qu'ils n'avaient pas choisi par les institutions. La production de biens semblables ainsi que l'augmentation de la réflexivité provoquent un fort désir de distinction et de différence. Les individus sont en effet préoccupés par leur identité sociale dans ce monde structuré et hiérarchique. L'instauration de la culture de consommation fait en sorte que les biens et les services prendront de plus en plus d'importance comme moyen d'expression.

Les styles de vie émergent dans un contexte d'augmentation de la mobilité physique et sociale et simultanée à la croissance de la culture de consommation, qui permet le développement de nouvelles activités culturelles et d'identités sociales. Ils consistent en la réaffirmation de statuts, dans un contexte où les rigidités entre les classes sociales deviennent difficiles à maintenir. Les individus les utilisent afin de s'identifier et de s'affilier. Ils correspondent à des groupes sociaux distincts étant incorporés dans l'ordre social de la modernité. Ils consistent en des pratiques et des attitudes qui sont typiques d'une classe. Ces expressions se font principalement par la consommation de biens et de services. Au niveau culturel, nous avons vu comment l'utilisation des biens était imbriquée dans des réseaux de relations. Les biens véhiculent des symboles et des représentations qui s'insèrent dans les catégories structurelles de l'ordre moderne. Les biens peuvent donc être un moyen d'expression. La dynamique de la mode, qui fait partie d'un processus plus global d'accélération des changements et des significations, causera une fragmentation des formes sociales et un sentiment d'instabilité de l'ordre symbolique. Les significations deviennent plus éphémères et aliénées. Dans un contexte où les objets sont perçus en terme de représentations, permettant l'affiliation à des groupes sociaux, les individus auront la possibilité d'ordonner leur environnement grâce aux styles de vie. Ensuite, l'augmentation de l'importance des styles de vie est principalement due à l'élévation d'une nouvelle classe de professionnels qui déstabilise la hiérarchie et les relations entre les classes. Elle bouscule

ainsi l'ordre social établi. Cette nouvelle classe, qui prend sa place dans une lutte de classe, est attirée par l'adoption des styles de vie afin de se légitimer, se créer un espace et se trouver une identité. Étant donné le lien entre les classes sociales et les styles de vie, qui se forme entre autres par l'habitus, cette classe, par son nombre élevé d'employés, peut décentrer et déstructurer les habitus. Cela contribue donc à fragiliser davantage la hiérarchie des classes et augmente le désir de réaffirmation de statut.

Dans un contexte de transformations économiques, politiques et sociales, Harvey parle d'un possible passage vers un autre régime d'accumulation nommé « flexible. » La structure pyramidale des entreprises commence à se transformer et cette forme de hiérarchie s'affaiblit. Cela fait en sorte que les emplois et l'avenir des entreprises deviennent plus incertains. Nous assistons également à une détérioration des programmes sociaux, car l'économie prend le dessus sur l'interventionnisme de l'État, suite à la décentralisation des activités financières. Dans ce contexte, l'environnement des individus devient plus instable et incertain. Leur conception du temps change: elle devient plus pensée à court terme et basée sur les expériences transitoires. L'augmentation toujours croissante de la réflexivité et le dynamisme du marché permettent plus de créativité et de nouvelles formes sociales d'affiliation, qui vont au-delà des facteurs structurels. Au niveau culturel, dans ce contexte, le lien entre les symboles et leurs référents devient plus arbitraire et instable. Les significations symboliques sont moins fixes et enracinées. Elles sont construites dans les activités quotidiennes et elles sont toujours en changement. Les symboles sont libérés des structures sociales et ils constituent une réalité distincte. Étant donné que les styles de vie utilisent ce matériel symbolique, ceux-ci deviendront moins déterminés par des facteurs structurels, c'est-à-dire, moins centrés sur l'expression d'un statut ou d'une classe au sens traditionnel. Ces mécanismes de désincorporation font en sorte que les styles de vie deviennent beaucoup plus significatifs que le type de biens ou de loisirs consommés. Ils deviennent une façon de vivre dans un monde où la pluralité de contextes d'actions ne cesse d'augmenter. Il y a donc une augmentation de l'engagement dans les styles de vie. Ils deviennent de plus en plus un projet de vie. Ils nécessitent donc de nouvelles interprétations. C'est pourquoi Chaney propose une conceptualisation des styles de vie s'articulant autour de sites (délimités dans l'espace) et de

stratégies (délimités dans le temps). Il croit également que les thèmes des apparences, des identités personnelles et des sensibilités sont récurrents dans les pratiques quotidiennes des styles de vie.

2.4 Problématique et questions de recherche

Comme il a été mentionné, il y a eu au cours de la modernité une montée de l'importance d'experts qui commentent par exemple, les changements dans le monde de la mode. Ces experts sont publiés dans les médias et ils donnent des conseils sur les styles de vie. Ces nouveaux modes d'expertise deviennent importants dans un contexte où les distinctions entre les classes sociales s'affaiblissent. Les individus qui ont vécu la mobilité sociale sont particulièrement réceptifs aux avis de ces experts.

En effet, il y a une tendance de la part de certains groupes à être plus impliqués que d'autres dans la poursuite d'un style de vie. Ceux-ci sont par exemple, les jeunes, les plus éduqués et certains secteurs de la classe moyenne (Featherstone, 1994). Selon Lash et Urry (1987), c'est dans le secteur des banques et des affaires que l'on retrouve une haute proportion de jeunes professionnels éduqués, comparativement aux secteurs des loisirs ou du tourisme. Les membres de ce secteur seraient donc plus réceptifs aux biens culturels postmodernes, c'est-à-dire, aux biens transportant des significations qui ont été déracinées des catégories structurelles d'identité. Les jeunes professionnels de cette classe possèdent, selon la vision de Bourdieu, le capital culturel et économique nécessaire pour apprécier ces biens. De plus, il faut souligner que ceux-ci refusent les structures classificatoires ainsi que l'ordre traditionnel. Lash et Urry soulignent à cet effet les mouvements de contre-culture dans les milieux d'éducation supérieure qui s'attaquent aux règlements, aux rôles, aux catégories structurelles, etc. En effet, certains jeunes professionnels se voient comme limités par des codes de conduite conventionnels. Mais ceux-ci refusent de plus en plus les contraintes et les freins imposés par ces codes. Ils ont un désir de défier l'ordre traditionnel dans le but de légitimer leur existence. Ils sont donc plus réceptifs à la poursuite d'un style de vie et moins interpellés par des codes de conduite traditionnels. L'utilisation des biens culturels, qui fait

partie des styles de vie, leurs permettent de défier la tradition, de légitimer leur position, de se créer un espace et aussi de se construire une identité, individuelle et collective, dans un contexte différent.

De plus, comme il a été mentionné dans le premier chapitre, certains secteurs de la classe des services ont plus tendance à intégrer des dimensions culturelles et symboliques au sein de leurs discours et de leurs pratiques. Ce phénomène est présent dans les secteurs des finances, des banques, des assurances, de la comptabilité, du droit, etc. Ces symboles se manifestent par exemple à travers différents discours sur l'importance de la créativité, de la culture et du savoir dans « la nouvelle économie » ou dans « la société de l'information », etc. Ces symboles peuvent se combiner de différentes façons, selon les secteurs, et cela leur permet de se distinguer. Thrift (2002) souligne comment ces discours permettent aux différentes organisations de se donner un style. Ces aspects culturels et symboliques peuvent donc interpeller les individus en leur permettant de s'affilier. De plus, la qualité du service devient importante dans ces secteurs (Lash et Urry, 1994). La personne qui exécute un service ainsi que la qualité de l'interaction, font partie du service offert. L'apparence et la personnalité des professionnels qui vendent ou exécutent un service deviennent donc importantes et doivent être surveillées. Les professionnels représentent l'image des entreprises et doivent soutenir celle-ci. Des études récentes ont démontré que les consommateurs s'attendent à ce que la main-d'œuvre du secteur des services soit attirante et qu'elle ait du style (Mc Robbie, 2002).

Nous avons vu comment les styles de vie se sont développés et transformés dans un contexte de changements économiques, politiques et culturels. Essentiellement, nous avons souligné que les styles de vie représentent moins une façon de s'affilier à une classe ou un statut social. Les styles de vie deviennent plus des négociations entre des *life-world* distincts, c'est-à-dire, entre des groupes de personnes qui ont des perspectives communes sur le monde, exprimant des affiliations culturelles différentes (mouvement « punk », groupes « verts »). Ils ne concernent donc plus seulement des choix particuliers dans le monde de la consommation. Nous avons également vu que des professionnels dans certains secteurs de la classe des services étaient plus réceptifs à l'adoption et à la poursuite de styles de vie, étant donné leur

capital culturel et économique et leur refus des structures classificatoires.

Dans cette optique, ce mémoire s'intéressera particulièrement à la profession de comptable agréé. Celle-ci comprend en effet de jeunes professionnels éduqués de la classe moyenne qui ont une tendance à être plus engagé dans l'adoption et l'expression des styles de vie, que d'autres groupes ou personnes. De plus, cette profession fait partie des secteurs qui ont une tendance à vouloir se donner un style distinctif à travers l'intégration de discours culturels et symboliques. La profession peut donc se construire un style de vie qui lui est propre et qui interpelle les jeunes. Les différents Ordres de cette profession au Québec sont également en pénurie d'employés. Cela nous amène donc à nous poser la question de comment cette profession interpelle les individus par de nouveaux discours qui tiennent compte leur subjectivité et par la proposition de styles de vie.

Ce mémoire s'intéressera donc à la façon dont cette profession se représente, notamment à travers l'intégration de dimensions culturelles et symboliques particulières, et par la prépondérance des styles de vie dans ses récentes campagnes de recrutement et de publicité.

Questions de recherche

- Est-ce les tendances de la part de certains secteurs de la classe des services à intégrer des aspects symboliques et culturels au sein de leurs discours et de leurs pratiques sont présentes au sein de la profession de comptable, et ce, plus particulièrement, à travers le matériel médiatique produit par les différents Ordres de cette profession ? Comment cette symbolique se manifeste-t-elle afin de rendre ce secteur distinctif ?
- Comment la prépondérance des styles de vie, ainsi que les autres transformations de ceux-ci, sont-ils représentés dans ce matériel médiatique ? Comment cette profession se représente-t-elle à travers les styles de vie ?

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE

Ce mémoire vise à analyser comment le secteur de la comptabilité intègre de nouvelles dimensions culturelles et symboliques dans ses campagnes médiatiques de recrutement. Cette symbolique comprend par exemple des discours émergeant sur une nouvelle époque (la société de l'information, la société du savoir, la nouvelle économie) et sur l'augmentation de l'importance de la créativité, du savoir et de l'information dans les économies contemporaines. Ces expressions sont abstraites, expressives et esthétiques et elles se combinent de différentes façons, selon les secteurs, afin que ceux-ci puissent se différencier. Un style de vie peut être proposé aux individus par le biais de ces nouveaux discours. Plus précisément, nous voulons voir comment s'expriment les styles de vie et comment ils deviennent centraux dans la façon dont la profession de comptable agréé se représente. Pour ce faire, nous analysons la revue *CAmagazine*, qui est produite par l'Institut canadien des Comptables agréés (ICCA). Tout d'abord, le choix du corpus d'analyse sera expliqué. Ensuite, la méthode d'analyse de celui-ci sera détaillée. Pour finir, les principales sections analysées seront décrites.

3.1 Choix et justification du corpus d'analyse

Nigel Thrift (2002) et Katherine Sender (2001) ont montré comment il pouvait être pertinent d'analyser un magazine. Celui-ci peut en effet rassembler les membres d'un même groupe professionnel. Nigel Thrift, qui a analysé une revue du monde des affaires, avance que ce type de magazine peut servir à produire de nouvelles identités professionnelles et de nouvelles significations. Ces dernières sont essentielles à la constitution d'un style de vie. Selon Thrift, dans les économies contemporaines, le temps et l'urgence deviennent la règle au sein des entreprises. Cela est dû entre autres à la place grandissante que prennent les investissements à court terme et à l'augmentation de la rapidité de la production et de la distribution. Cette augmentation découle non seulement des nouvelles technologies, mais

également des changements rapides qui ont lieu au niveau de la demande. Les entreprises doivent sortir de nouveaux produits plus fréquemment. Les cycles de développement des produits sont donc compressés. Dans un contexte où les économies contemporaines sont de plus en plus basées et la rapidité, et voir, de l'urgence, et où nous assistons à une augmentation de l'importance de la culture dans la vie des individus, de nouvelles revues d'affaires ont émergé afin de présenter une nouvelle image du monde des affaires. Selon Thrift, la plus significative est le *Fast Company*:

«More than a magazine; it's a movement... In effect, *Fast Company* is a cultural weapon aimed at changing business's self-image by focusing the insights of the new economy, an economy based on constant and unremitting change, high technology and adaptation as a way of life. » (Thrift, 2002, p. 209)

Cette revue propose une représentation des individus œuvrant dans le monde des affaires. Thrift croit que cette revue est un projet culturel : « It is clearly an attempt to produce a new community based around the idea of a new economy which will embody particular values and produce new foundational stories. [...] Business becomes funky, youthful, sexy, caring, fun. » (Thrift, 2002, p. 210)

De son côté, Katherine Sender a analysé le magazine *Advocate*, qui est une revue destinée principalement aux gais et aux lesbiennes. Son argument principal est que cette revue aide à la construction d'un habitus d'une classe de professionnels homosexuels. Elle croit en effet que le concept d'habitus de Pierre Bourdieu peut aussi s'appliquer à la communauté homosexuelle :

« If class identification enables and requires members to cultivate a particular habitus, so too does belonging in what we might call the gay community. Indeed, gaydar, gay people's heightened ability to recognize other gay people through subcultural cues, points to a shared understanding of gay habitus... » (Sender, 2001, p. 75)

Sender a donc analysé le développement d'un habitus homosexuel à travers le magazine *Advocate*. Ce dernier encourage son lectorat à la consommation, à travers des goûts particuliers. Elle cite également le magazine *Out* pour montrer comment une revue peut proposer un style de vie particulier : « Out's editor cleverly articulated a mix of high and popular culture, fashion, grooming, and lifestyle features to the familiar stereotype of gay (male) stylishness. The magazine told reader what to buy, wear, and eat and endorsed strategies for dealing with the world. » (Sender, 2001, p. 91) Ces biens matériels et

culturels forment un capital culturel qui permet la différenciation sociale et la constitution d'un groupe social. La consommation de ce type de biens est une partie intégrante des styles de vie. En adoptant le style de vie proposé par le magazine, les lecteurs peuvent exprimer leur appartenance à une classe de professionnels homosexuels.

En somme, ces deux études nous montrent que certains magazines peuvent contribuer à produire et à réunir des groupes autour de préoccupations ou d'intérêts communs, en proposant un style de vie. Cela permet donc la différenciation ainsi qu'un sentiment d'appartenance propre à un groupe particulier, tel qu'un groupe de professionnels.

Nous considérons que la revue *CAmagazine* est également pertinente à analyser comme lieu de constitution d'un style de vie propre à un groupe de professionnels, car celle-ci s'adresse principalement à des comptables professionnels et à des directeurs financiers. Comme il a été mentionné dans le chapitre 2, ce secteur regroupe une grande proportion de jeunes professionnels éduqués étant susceptibles d'être sensibles aux styles de vie proposés. Il fait également partie des secteurs qui ont une tendance à se représenter selon des dimensions culturelles et symboliques.

Deux aspects de cette revue sont retenus pour les fins de l'analyse. Premièrement, les changements qui ont eu lieu dans le contenu et l'organisation des tables des matières expriment non seulement certaines transformations historiques qui ont eu lieu dans le passage du régime d'accumulation fordiste au régime d'accumulation flexible, mais également comment le secteur de la comptabilité prend en compte de nouvelles dimensions culturelles afin de se représenter. Cette nouvelle image de l'économie peut par le fait même offrir un style de vie aux individus. Comme nous le verrons, cette symbolique se manifeste principalement par l'importance centrale que prennent les illustrations au sein des tables des matières et par de nouveaux discours sur la société de l'information, l'économie du savoir ou sur l'importance de la créativité et de la culture dans le monde des affaires. Les éditoriaux expliquant les raisons des changements de format de la revue seront également pris en compte. Deuxièmement, la rubrique « Personnalités », qui présente des portraits biographiques de divers comptables et directeurs financiers, sera également analysée. Cette rubrique exprime principalement

comment des styles de vie étaient antérieurement liés à des statuts professionnels, pour ensuite se détacher de ces facteurs structurels et être davantage associés à des choix et des goûts particuliers dans le monde de la consommation. Ce détachement est lié à l'affaiblissement de la hiérarchie. Cette dernière est inséparable du passage de la période fordiste à la période flexible. Cette rubrique démontre également la centralité des apparences comme première source de signification, telle que vue dans le chapitre deux (Chaney, 1996). Ces différents portraits de comptables, ainsi que la représentation du secteur de la comptabilité en terme de symbolique, suggèrent comment diverses personnalités publiques ou secteurs peuvent se constituer une image pour se représenter de façon positive et ainsi interpeller les individus dans une optique de recrutement.

3.2 Méthode d'analyse

Notre méthode est basée sur une analyse de contenu à partir de deux grilles (voir l'appendice A, fig. 1.1 et 1.2). La première, qui concerne les tables des matières, consiste en une grille d'analyse croisée où neuf thèmes, qui ont été relevés à partir du premier chapitre et qui décrivent plusieurs transformations historiques de la période fordiste à la période flexible, rencontrent les cinq changements qui ont eu lieu dans la conception de la revue au cours des 20 dernières années. Cette première grille nous permettra de voir comment les différents thèmes se manifestent au fil des années. Les années où la revue a changé de maquette sont les suivantes : mai 1987, octobre 1992, juin 1997, avril 2002, avril 2007.

Voici les différents thèmes qui ont été relevés du premier chapitre :

- 1- L'économie technique et rationnelle ;
- 2- L'importance de la hiérarchie et des statuts sociaux ;
- 3- L'intervention de l'État ;
- 4- L'augmentation de la concurrence ;
- 5- La flexibilisation des entreprises ;
- 6- La suppression graduelle de la hiérarchie ;
- 7- Le passage d'un système de change fixe à un autre plus fluctuant - La valorisation des investissements à court terme ;
- 8- La prolifération et la décentralisation activités financières ;
- 9- La *cultural economy*.

La deuxième grille d'analyse, qui a été construite pour la rubrique « Personnalités », consiste encore une fois en une grille croisée où neuf thèmes provenant du deuxième chapitre, qui traite de l'émergence et des transformations des styles de vie, rencontrent douze années. Ces dernières ont été divisées en trois sections correspondant aux deux changements qui ont eu lieu au sein de la rubrique, au cours de la période de temps analysée, soient en 1992 et en juin 1997. Les années n'ont pas toutes été prises en compte. Pour chaque section, elles ont été choisies de façon aléatoire, selon un principe de contingence. Notons que les changements de maquette de la revue ne correspondent pas nécessairement à une transformation de la rubrique « Personnalités ». Similairement à la première, cette grille nous permettra de voir comment les différents thèmes émergent au fil des années. Les années sélectionnées sont les suivantes : 1987, 1988, 1992, 1995, 1996, 1997, 2000, 2002, 2003, 2005, 2006, 2007. Les thèmes retenus sont :

- 1- Les styles de vie en tant qu'affiliation et expression à des statuts sociaux ;
- 2- Augmentation de la mobilité sociale et géographique ;
- 3- Augmentation de l'importance des styles de vie ;
- 4- Les styles de vie en lien avec la consommation ;
- 5- Augmentation de la réflexivité esthétique – Styles de vie moins en lien avec des facteurs structurels – Instabilité des significations ;
- 6- Styles de vie comme projets de vie ;
- 7- Les apparences ;
- 8- Les identités personnelles ;
- 9- Les sensibilités.

La lecture du corpus consiste en une analyse de contenu. Le matériel a été codifié à l'aide des thèmes mentionnés précédemment. Cette codification a été faite à travers une description détaillée. Une lecture analytique a ensuite été faite à partir de ce matériel codifié. Les grilles d'analyses nous permettront de voir l'évolution des thèmes au fil des années, c'est-à-dire, comment ils apparaissent ou disparaissent ou comment ils deviennent dominants ou moins importants, pour une période donnée. L'analyse sera divisée en deux étapes. Premièrement, la section 3.3 consiste en une description du matériel qui est divisée selon les années où il y a eu des changements de format des tables des matières et de la rubrique « Personnalités ». Elle a pour objectif de présenter brièvement les thèmes qui émergent au fil des années. Deuxièmement, dans le chapitre 4, il sera question d'interpréter les données, c'est-à-dire, de donner sens aux liens entre les thèmes soulevés et les différents aspects du matériel qui les expriment. Nous verrons également comment

la théorie explique les transformations du matériel. Cela nous permettra de voir si les changements des tables des matières et de la rubrique « Personnalités » donnent écho aux transformations historiques du passage du régime d'accumulation fordiste au régime d'accumulation flexible, et à l'évolution des styles de vie, qui est influencée par les transformations politiques, économiques et culturelles que comprend cette transition.

3.3 Description du matériau

La revue *CAmagazine* est une publication de l'Institut Canadien des Comptables agréés (ICCA). Cette entité a pour but « de promouvoir, par tous moyens licites, la pratique de la comptabilité » (ICCA, 2009), en aidant et en encourageant les Ordres provinciaux et territoriaux. Sa mission est de « renforcer la confiance du public envers la profession de CA en agissant dans l'intérêt public et en favorisant l'excellence de [leurs] membres. » (ICCA, 2009) Cette organisation travaille donc en collaboration avec les Ordres provinciaux, dont l'Ordre des comptables agréés du Québec (OCAQ), et elle regroupe des dirigeants d'entreprises, des conseillers, des experts financiers, des fiscalistes et des certificateurs.

CAmagazine existe depuis 1911, qui est le moment de l'institutionnalisation de la profession. Elle a changé de nom plusieurs fois depuis. Elle est publiée dix fois par année. Son siège social est basé à Toronto. Cette revue est distribuée à tous les comptables et stagiaires canadiens. Elle comprend également des abonnés qui ne sont pas membres de l'ICCA. À partir de mai 1987, elle sera pour la première fois distribuée à l'étranger, pour des investisseurs. La revue est bilingue, mais c'est à partir de 1987 que des numéros sont traduits uniquement en français. À partir de 1995, la revue devient accessible gratuitement en ligne. Le site internet de la revue décrit sa mission comme suit :

CAmagazine tient les CA au courant de ce qui se passe dans leur profession, qu'ils travaillent en cabinet, en entreprise, dans le secteur public ou dans le milieu universitaire. Il vise à transmettre aux CA les renseignements dont ils ont besoin pour donner des conseils, pour fournir et interpréter l'information de nature financière et économique, et attester de façon indépendante la crédibilité de cette information. *CAmagazine* reflète la diversité des services offerts par les CA à leurs clients et leurs employeurs et leur offre une tribune pour l'analyse, l'échange d'opinions et la critique constructive relativement aux pratiques existantes et aux problèmes nouveaux dans un environnement de travail qui ne cesse d'évoluer et de se complexifier. (CAmagazine, 2009b)

La revue est également, selon son site internet, « la principale publication comptable au Canada » permettant d'accéder « aux vrais décideurs du monde canadien des affaires » et de bénéficier d'un « accès exclusif à un segment particulièrement influent parmi les professionnels d'affaires de premier plan au Canada. » (CAmagazine, 2009c) La revue définit son lectorat comme étant « influant, bien nanti et fidèle grâce à *CAmagazine*. » (CAmagazine, 2009c). La revue comprend 125 000 lecteurs, dont 65 % d'hommes et 35 % de femmes. Elle est la source première d'information pour les dirigeants d'entreprises canadiennes. Ce magazine a gagné une médaille d'or six années de suite, au concours Kenneth R. Wilson qui récompense la presse économique et spécialisée du pays.

L'analyse commencera en 1987, l'année de l'apparition des numéros en français. Les tables des matières, cinq éditoriaux ainsi que la rubrique « Personnalités » seront analysés, et ce, à partir de janvier 1987 jusqu'en décembre 2007. Les sections 3.3.1 et 3.3.2 ci-dessous constituent la première étape de notre analyse. Elles consistent en une description détaillée du matériel. Il sera tout d'abord question de décrire les tables des matières en fonction des cinq transformations observées au cours des années. Ensuite, la rubrique « Personnalités » sera détaillée, et ce, selon les deux transformations qu'elle a subies durant la période de temps observée. Nous allons voir comment les thèmes mentionnés précédemment se déclinent dans le corpus d'analyse, au cours de cette période. Les liens entre les thèmes et les éléments du matériel d'analyse seront davantage développés dans le prochain chapitre.

3.3.1. Les tables des matières

3.3.1.1 Les tables des matières de 1987

Les tables des matières de 1987 sont présentées sur une page et divisées en trois colonnes droites et égales (voir l'appendice B, fig. 2.1). En haut de la page, nous trouvons des lignes horizontales traversant la page de gauche à droite. À gauche, sur ces lignes, il y est écrit « Pour le comptable professionnel et le directeur financier ». À droite, nous retrouvons le logo de la revue, qui consiste en les lettres « CA » et du mot « magazine »,

que nous pouvons lire à la verticale, longeant le « A ». À l'intérieur des trois colonnes, nous trouvons des titres de sections. Ils sont écrits entre deux paires de lignes horizontales. Pour chaque section suivent les titres des articles ainsi qu'une brève description de ceux-ci. À la fin de cette dernière, figurent le nom de l'auteur, son titre et parfois son niveau d'éducation. Une petite image apparaît souvent dans la première colonne où elle représente l'un des articles. Les titres des sections sont techniques : « Fiscalité », « Recherche », « Fonction publique », « Planification financière personnelle », « Vérification », « Jurisprudence », « Gestion », « Informatique », « Évaluation d'entreprises », « Formation », etc. La dernière section « Actualités » comprend des titres semblables tels que « Rapport spécial », « Normalisation », « Généralités », « Perspectives économiques », « Sur la scène fédérale », etc. Ces thèmes généraux sont ensuite suivis de plusieurs sous-titres.

Nous croyons que ces divers titres et sous-titres ainsi que l'importance, au niveau visuel, des lignes horizontales et verticales, incarnent bien le thème de l'économie technique et rationnelle. Ensuite, l'importance de la hiérarchie et des statuts sociaux se fait sentir par le slogan « Pour le comptable professionnel et le directeur financier » et par la signature des articles, comprenant évidemment le nom des auteurs, mais aussi leur titre et leur niveau d'éducation (Darrock A. Robertson, M.B.A., C.A. » et « J. Efrim Boritz, Ph.D., C.I.S.A., C.A.) (CAMagazine, mars 1987, p. 1) Finalement, le thème de l'intervention de l'État est présent par les sections « Fonction publique » et « Fiscalité » et par la sous-section « Sur la scène fédérale ».

En somme, le thème de l'économie technique et rationnelle, de l'importance de la hiérarchie et des statuts sociaux et de l'intervention de l'État, sont présents durant cette période de temps, principalement à travers les titres et les sous-titres, le slogan de la revue et la signature des articles.

3.3.1.2 Les tables des matières à partir de mai 1987

La revue change de format au cours de cette même année, en mai 1987 (voir l'appendice B, fig. 2.2). Les tables des matières sont toujours sur une page. Les lignes

horizontales en haut de la page n'y sont plus. Nous y retrouvons le titre « Sommaire ». Le logo de *CAMagazine* ainsi que le slogan « Pour le comptable professionnel et le directeur financier » disparaissent. Les tables des matières sont présentées en deux colonnes, sans lignes pour les séparer. Généralement, une image de la page couverture de la revue figure en haut et à gauche de la page. Le contenu des tables des matières est divisé en trois sections principales : « Articles », « Rubriques » et « Actualités ». La section « Articles » comprend différents articles qui varient selon les mois. Les deux autres sections consistent en divers titres techniques, tels que mentionnés précédemment. Les articles des deux premières sections sont toujours suivis d'une brève description et du nom de l'auteur. Le titre et le niveau d'éducation de ceux-ci disparaissent. Selon nous, ce nouveau format peut représenter le thème de la suppression graduelle de la hiérarchie. Cela se manifeste par la disparition du slogan et du titre et du niveau d'éducation des auteurs.

Les raisons de ce changement de maquette sont expliquées dans l'éditorial. Sous le titre « Ouverture sur le monde » le rédacteur en chef que la revue :

...s'adresse pour la première fois à un auditoire beaucoup plus vaste que celui de l'ICCA, par delà les frontières du Canada. Les deux éditions [...] seront en effet distribuées à des investisseurs éventuels dans le monde entier. [...] Le Canada accueille les investisseurs à bras ouverts. [...] en distribuant quelques 8000 exemplaires par le biais mondial d'ambassades, consulats, bureaux de développement des investissements et missions commerciales canadiens. [...] Nous sommes heureux de jouer un rôle en vous souhaitant la bienvenue au Canada, en vous sensibilisant aux débouchés et aux stimulants qu'offre notre pays en matière de placement... (CAMagazine, mai 1987, p. 7)

Nous avons remarqué que ces raisons étaient en lien avec le thème de la prolifération et la décentralisation des activités financières. De plus, l'augmentation de la concurrence se fait sentir dans l'extrait suivant : « ...si nous voulons attirer les placements, il ne nous suffit plus d'être à la hauteur. Pour réussir, nous devons être les meilleurs. » (CAMagazine, mai 1987, p.7)

En bref, nous constatons que pour cette période de temps, les thèmes de la suppression graduelle de la hiérarchie, de la prolifération et la décentralisation des activités financières et de l'augmentation de la concurrence sont présents, à travers des extraits de l'éditorial et par la disparition du slogan et du titre et du niveau d'éducation des auteurs.

3.3.1.3 Les tables des matières à partir d'octobre 1992

La revue change encore de maquette en octobre 1992 (voir l'appendice B, fig. 2.3). Un nouveau logo apparaît en haut des tables des matières. Il comprend les lettres « CA » et le mot « magazine » ensuite. Le contenu des tables des matières est divisé en quatre sections principales : « Ce mois-ci », « Pour commencer... », « ... et pour finir » et « Chroniques ». Elles sont donc plus narratives que les périodes précédentes. La première section occupe presque la moitié de la page, dans le sens horizontal. Les titres des articles, qui varient selon les mois, figurent des deux côtés d'une image. Ils sont toujours suivis d'une brève description de l'article et du nom de l'auteur. Les images carrées, qui apparaissent au milieu de la section, sont généralement des métaphores exprimant le contenu de l'un des articles. Le nom de l'illustrateur apparaît en bas de l'image avec un titre, qui permet de comprendre ce que l'image peut signifier. Par exemple, pour le mois de septembre 1995, nous retrouvons une toile représentant deux trains qui vont entrer en collision. Le titre est : « Convergence ou collision ? Illustration de John Ford. » (voir l'appendice B, fig. 2.3) L'image est donc une métaphore qui correspond à un article qui traite de l'intégration des services d'expertise comptable avec leurs services de conseil. Une autre toile du mois de mai 1996 représente une forêt avec un chemin (voir l'appendice B, fig. 2.4). Le titre est : « Les routes de l'agrément. » Elle correspond à un article qui nous informe sur le parcours à suivre pour devenir un comptable professionnel.

Les trois autres sections principales se partagent la deuxième moitié de la page. La section « Pour commencer... » comprend généralement des titres récurrents, mais qui peut varier selon les numéros tels que « Éditorial », « Le coin des lecteurs », « Personnalités », « Le saviez-vous ? », « À surveiller » et « Les livres ». Il en est de même pour la section « ...et pour finir » qui comprend des titres tels que « Services professionnels », « Sur le marché », « Petites annonces » et « Perspectives économiques », qui figure dans un encadré ombragé. C'est seulement pour cette dernière rubrique qu'il y a une brève description de l'article. Finalement, la dernière section « Chroniques » comprend les divers titres techniques mentionnés précédemment (Fiscalité, Planification financière personnelle, Formation, Gestion, Vérification, etc.)

Nous croyons que le thème de la *cultural economy* émerge au sein de ce deuxième changement de format, et ce, principalement par les images présentées dans la section « Ce mois-ci ». Comme nous l'avons vu avec les deux exemples mentionnés précédemment, elles consistent généralement en des métaphores qui sont en lien avec l'un des articles. Des images abstraites représentent donc des faits concrets. Les illustrations sont rarement des personnes ou des images réelles. Elles sont par exemple des toiles, des caricatures ou des dessins et certaines d'entre elles peuvent être incompréhensibles sans le titre de l'illustration ou de l'article auquel elles se rapportent.

Ensuite, nous avons remarqué qu'un accent était mis sur la sous-section « Perspectives économiques » afin d'attirer l'attention du lecteur. Elle figurait antérieurement dans la section « Actualité ». Elle occupe désormais « un espace bien à elle » à la fin du magazine, car, selon le rédacteur en chef, elle est l'une des rubriques les plus populaires. Elle figure également dans un encadré et elle est la seule rubrique de la section à contenir un résumé. Cela représente selon nous le thème du passage d'un système de change fixe à un autre plus fluctuant, qui a lieu simultanément avec la valorisation des investissements à court terme.

Finalement, l'éditorial qui explique les raisons de ce changement reflète bien, selon nous, la flexibilisation des entreprises. Nous voyons en effet que la demande est plus prise en compte dans la production de la revue :

...Start Research Services Limited nous a présenté les résultats de son enquête, la seule réalisée auprès de notre lectorat depuis 1978. Qu'est-ce qui vous plaît et vous déplaît dans le magazine ? Que faire pour répondre davantage à vos besoins ? Avaient demandé pour nous les chercheurs. [...] Ces changements visent d'abord à rendre le magazine plus lisible pour vous, lecteurs [...] l'innovation la plus importante est une réponse à votre désir de pouvoir saisir du premier coup d'œil l'idée centrale de mes ruminations mensuelles [...] Il y a un peu plus d'un an, 455 CA (l'échantillon de la recherche) confiaient à nos consultants ce qu'ils attendaient de leur magazine. Nous espérons qu'ils ont parlé en votre nom et que, de notre côté, nous avons su répondre adéquatement aux suggestions qui nous ont été faites. (CAmagazine, octobre 1992, p. 3)

En résumé, les thèmes soulevés durant cette période sont : la *cultural economy*, le passage d'un système de change fixe à un autre plus fluctuant et la flexibilisation des

entreprises. Ces thèmes sont présents à travers un extrait de l'éditorial, les images et l'accent mis sur la rubrique « Perspectives économiques. »

3.3.1.4 Les tables des matières à partir de juin/juillet 1997

Les tables des matières sont toujours sur une page (voir l'appendice B, fig. 2.5). En haut de celles-ci, nous retrouvons un nouveau slogan qui est « Voir au-delà des chiffres. » En bas de celui-ci figure en plus gros « CAmagazine. » Les titres des sections principales sont désormais « Articles principaux », « Chroniques », « Avant-scène » et « Rubriques ». La section « Pour finir » occupe un petit espace au bas de la page. La première section comprend encore des titres d'articles variables, suivi d'un résumé et du nom des auteurs. Une illustration, encore plus grande que pour la période précédente, figure à droite des articles et couvre presque le quart de la page. Ces illustrations sont, de façon générale, en lien avec l'un des articles principaux. Un titre permet encore de faire le lien. Par exemple, en octobre 1997, une toile représente un individu qui regarde les différents cycles de la lune avec un télescope (voir l'appendice B, fig. 2.5). Le titre est « Utiliser l'information trimestrielle pour prédire l'avenir. » Il traite de l'information trimestrielle pour prédire la performance financière. Une autre image, d'août 2000, qui est un dessin animé, représente un homme dans un canot pêchant des individus (voir l'appendice B, fig. 2.6). Il représente un article abordant la discrimination envers les femmes au sein de la profession. Les images restent donc des illustrations abstraites, exprimant des situations concrètes.

La section « Chroniques » occupe une petite place, en dessous des « Articles principaux ». Les titres qu'elle contient sont plus ou moins constants au fil des mois et ils sont par exemple « En coulisse », « Note de l'éditeur », « L'observateur », « Libre expression » et « Perspectives économiques ». Ensuite, les sections « Avant-scène » et « Rubriques » se partagent la deuxième moitié de la page. La première concerne, selon l'éditorial, des portraits de comptables œuvrant dans des secteurs non traditionnels ainsi que de brèves nouvelles. Elle comprend des titres tels que « Le coin des lecteurs », « Personnalités », « Chiffrier », « Face-à-face », « Virtualités », « Ici et ailleurs », etc. La section « Rubriques » reste technique et concerne cinq grands champs d'intérêt pour la

profession qui ont été regroupés.

Le thème de la *cultural economy* est présent dans la nouvelle présentation des tables des matières de la revue. Les images consistent toujours en des métaphores représentant l'un des titres des articles. De plus, elles sont plus grandes que durant les périodes précédentes, occupant presque le quart de la page. Ensuite, ce thème s'exprime par le nouveau slogan « Voir au-delà des chiffres. » Nous estimons que ce slogan représente le *soft capitalism*, car il nous donne une image de la profession qui est moins technique et rationnelle. L'importance de la culture et de la créativité, dans le monde des affaires, est également représentée à travers les nouveaux titres de section « Avant-scène » et par un sous-titre comme « En coulisses ». Ces termes sont un vocabulaire utilisé dans les arts de la scène. Le fait que la section « Avant-scène » présente des portraits de comptables œuvrant dans des secteurs non traditionnels exprime également le *soft capitalism*. Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, celui-ci comprend de nouvelles pratiques et de nouveaux discours dans le monde du travail, ce qui peut inclure par exemple des histoires de « héros » qui agissent comme modèle et qui peut permettre aux individus de s'affilier.

Ce troisième changement est dû, selon l'éditorial, aux changements qu'il y a eu au sein de la profession :

La nouvelle présentation de CAmagazine reflète les changements qui ont cours au sein de la profession. La profession de comptable agréé se renouvelle. CAmagazine aussi. [...] Tout ce travail n'a qu'un but : répondre aux nouveaux besoins d'information des membres dont la profession change à un rythme qui s'accélère. (CAmagazine, juin/juillet 1992, p. 2)

Cet extrait correspond encore une fois au thème de la *cultural economy*. Il reflète en effet les nouveaux discours sur l'importance de l'accès au savoir et à l'information, qui doit être de plus en plus rapide dans les économies contemporaines. L'extrait « ...les changements qui ont eu cours au sein de la profession » est selon nous en lien avec le passage du système de change fixe à un autre plus fluctuant et la valorisation des investissements à court terme, car les transformations qui ont eu lieu dans le monde économique modifient les pratiques de la comptabilité. Un accent est également mis sur la critique et la réflexion : « Plus critique que jamais auparavant, CAmagazine servira aussi de lieu de discussion permettant aux divers courants d'idées qui circulent dans la

profession de s'exprimer. » (CAmagazine, juin/juillet 1997, p.2) Nous considérons que cela représente l'éloignement de l'économie néoclassique vers de nouvelles perspectives théoriques, ce qui a contribué à l'émergence de la *cultural economy*.

En somme, nous voyons que le principal thème présent dans l'organisation des tables des matières durant cette période est celui de la *cultural economy*. Il apparaît à travers les images, un nouveau slogan, les titres de sections ou de sous-sections, qui empruntent des termes au théâtre, des portraits de comptables et par des extraits de l'éditorial. Il prend donc une importance considérable à partir de cette période.

3.3.1.5 Les tables des matières à partir d'avril 2002

À partir de cette période, les tables des matières sont sur deux pages (voir l'appendice B, fig. 2.7). En haut de la première page, nous retrouvons toujours le slogan « Voir au-delà des chiffres », suivi en dessous de « CAmagazine ». Une image occupe un plus grand espace que la période précédente. Elle couvre plus du quart de la page. À droite de celle-ci, nous retrouvons la section « Avant-scène » qui comprend des titres variables selon les numéros tels que « Personnalités », « Expertise », « De tout, sur tout, pour tous » et « Le coin des lecteurs ». Il y a toujours une brève description de l'article en dessous de ces titres. En bas de cette première page figure la section « Articles de fond ». Nous y retrouvons divers articles qui diffèrent selon les mois. Un résumé de l'article est présenté en dessous du titre ainsi que le nom de l'auteur. Sur la deuxième page figurent trois images, disposées en zigzag, et ce, en ordre décroissant de grandeur. La première image est à gauche, et à côté, nous retrouvons la section « Rubriques » qui comprend les titres techniques mentionnés précédemment. En dessous figure la section « Chroniques », et elle inclut les mêmes titres que la période précédente. Finalement, en bas de la page, nous retrouvons des titres tels que « Services professionnels », « Petites annonces » et « Sur le marché », et ce, sans titre de section principale.

Nous pouvons donc constater que les images prennent une place particulièrement importante durant cette période. Cela exprime, selon nous, encore une fois la *cultural economy* car nous voyons comment les illustrations, qui sont toujours des métaphores en lien avec un article plus concret, prennent une place considérable. Cela nous montre

comment les contenus symboliques prennent le dessus sur des contenus plus concrets. De plus, les sections plus techniques sont moins mises en évidence, figurant sur la deuxième page des tables des matières.

En ce qui concerne l'éditorial expliquant ce nouveau changement de maquette, le thème de la *cultural economy* se manifeste par les nouveaux discours sur l'information et la vitesse à laquelle celle-ci doit être obtenue :

... cinq ans à l'ère de l'information, c'est une éternité. Pendant cette période, le Web s'est transformé, tout comme la profession de CA. Et vous, nos lecteurs, nous avez éclairés sur l'évolution de vos besoins en information et sur la vitesse à laquelle vous souhaitez la recevoir. (CAmagazine, avril 2002, p. 1)

En somme, nous voyons encore que pour cette période de temps, les références à la *cultural economy* prennent une place toujours centrale, et ce, à travers le slogan « Voir au-delà des chiffres », la section « Avant-scène », la sous-section « En coulisse », les images et des extraits de l'éditorial.

3.3.1.6 Les tables des matières à partir d'avril 2007

Les tables des matières demeurent sur deux pages (voir l'appendice B, fig. 2.8). Le haut de la première page comprend un nouveau logo de « CAmagazine ». Les lettres « CA » sont contenues à l'intérieur d'un carré plus foncé. Le mot « magazine » figure en dessous des lettres « CA ». Nous retrouvons toujours sur la première page la section « Avant-scène », accompagnée d'une grande image représentant l'un des articles. Elle comprend les mêmes titres que la période précédente, avec un résumé de l'article en dessous. Dans le bas de la page figure la section « Chroniques » avec les mêmes titres que durant la période précédente et « Articles de fond » qui comprend toujours des articles différents selon les mois, avec un résumé et le nom de l'auteur. La disposition de cette page est ordonnée en deux colonnes droites, sans lignes pour les séparer. La deuxième page comprend la section « Rubriques », avec ses titres techniques, un résumé et le nom de l'auteur. Les images ne sont plus en zigzag et de grandeurs différentes. Les textes figurent à gauche et les trois images, qui sont toutes de la même grandeur, à droite. Nous retrouvons, dans le bas de la page, la section « Actualités » qui comprend deux titres

généralement récurrents tels que « Nouvelles de la profession » et « La normalisation en bref ». Finalement, une section « Répertoire » contient des titres plus ou moins stables tels que « Services professionnels », « Sur le marché », « Perceptives de carrière » et « Petites annonces ».

L'éditorial mentionne : « Une nouvelle maquette et un contenu renouvelé pour refléter les tendances de la profession. [...] nous avons voulu refléter, dans nos pages, l'évolution qui a caractérisé la profession pendant cette même période. » (CAmagazine, avril, 2002, p. 1) L'éditorial souligne également que le but de cette nouvelle maquette est que les lecteurs repèrent rapidement l'information qu'ils recherchent. Cela réfère encore une fois à la *cultural economy*. En effet, celle-ci comprend de nouveaux discours sur l'importance de l'information et la rapidité à laquelle celle-ci doit être obtenue. Nous voyons encore une fois comment le thème de la *cultural economy* prend une place importante au sein du contenu des tables des matières et des éditoriaux.

3.3.2 La rubrique « Personnalités »

3.3.2.1. La rubrique « Personnalités » à partir de 1987

En 1987 et 1988, la section « Personnalités » apparaît dans la dernière section « Actualités » (voir l'appendice C, fig. 3.1). Cette rubrique est souvent jumelée avec la rubrique « Normalisation ». Les textes défilent sur trois colonnes. Cette rubrique n'apparaît pas dans tous les numéros et le nombre de personnalités présentées varie selon les mois, ce qui suggère sa précarité. Des photographies des personnalités figurent dans les textes. Ces dernières sont présentées seules ou en groupe. Elles sont généralement en habit et en position stationnaire. Les photos des individus seuls sont de style « passeport », c'est-à-dire, de la tête au buste. Les personnalités sont généralement des personnes qui ont soit gagné des prix, des titres ou des nominations. Par exemple, nous retrouvons des portraits tels que « Un Canadien préside le sous-comité sur l'étude du cadre théorique. » (CAmagazine, février 1987, p.14) ; « Un CA est nommé membre de l'Ordre du Canada ; Nomination d'un Canadien à un groupe de travail international. » (CAmagazine, avril 1987, p. 10)

Nous voyons donc que le seul thème présent durant cette période et qui prend une importance centrale est celui des styles de vie en tant qu'affiliation et expression d'un statut social. L'emphase de la rubrique pour cette période de temps est donc mise sur l'aspect professionnel des comptables et sur leur succès dans le domaine. Elle consiste en une autoreprésentation positive d'affirmation à un statut.

3.3.2.2 La rubrique « Personnalités » à partir de 1992

Le premier changement de la rubrique « Personnalités » a lieu en 1992, et ce, simultanément avec une transformation de la maquette de la revue (voir l'appendice C, fig. 3.3). La section est désormais présente dans tous les numéros, ce qui suggère une certaine stabilité et constance de la section, ainsi que son importance dans un processus d'identification et de représentation. De plus, à partir d'octobre 1992, elle sera placée dans la section « Pour commencer », au début de la revue, plutôt qu'à la fin, comme cela était le cas pour la période précédente. La disposition du texte consiste toujours en trois colonnes et le nombre de personnalités présentées varie selon les numéros. La rubrique comprend désormais une « tête d'affiche », c'est-à-dire, qu'il y a un accent mis sur une personnalité particulière, accompagnée de plus grandes photos que celles présentées durant la période précédente. Ces « têtes d'affiche » occupent souvent toute la première page et parfois même la deuxième. Sur les pages subséquentes, nous retrouvons généralement des personnalités qui ont gagné des titres, des nominations ou des prix. Les photos de ces individus conservent leur format « passeport ».

Ce premier changement représente selon nous l'augmentation de l'importance des styles de vie, car la rubrique devient constante et elle figure désormais au début de la revue, plutôt qu'à la fin. Les styles de vie en lien avec l'affirmation de statuts sociaux prennent encore une grande place durant cette période, mais ils sont moins mis en évidence, figurant sur les pages subséquentes à la « tête d'affiche ».

Le thème des styles de vie en lien avec la consommation, ou plus précisément, avec l'industrie des loisirs, du sport, du spectacle, des arts et de la musique, prend une place importante durant cette période. La représentation des comptables se détache donc d'un code strictement professionnel. Cela est généralement le cas pour les « têtes

d'affiche ». La photo de cette personnalité représente la personne en action. Par exemple, nous y présentons un comptable cycliste qui a gagné des médailles, un autre qui devient président et lanceur dans une ligue de balle molle et d'autres qui pratiquent le ski et l'haltérophilie. Nous y retrouvons également un comptable qui est chanteur et imitateur de Tom Jones et deux comptables qui travaillent avec des artistes. Nous remarquons que les styles de vie en lien avec l'industrie du sport prennent une place importante durant cette période.

Le thème de l'augmentation de la mobilité sociale et géographique est présent pour cette période de temps, mais il se manifeste moins fortement que celui des styles de vie en tant qu'expression d'un statut social et que celui des styles de vie en lien avec la consommation. Il s'exprime par exemple par l'histoire de la première femme qui est devenue comptable agréée et la première qui est devenue présidente de l'ICCA (voir l'appendice C, fig. 3.2). Nous y retrouvons également des comptables qui ont voyagé dans le cadre de leur travail et qui racontent leurs expériences.

Ensuite, le thème des styles de vie moins en lien avec des facteurs structurels est également présent durant cette période, mais il ne prend pas une grande importance. Nous retrouvons par exemple un comptable qui élève des ânes, d'autres qui s'ouvrent une boutique sur le thème des vaches et un autre qui fait du commerce d'autruches (voir l'appendice C, fig. 3.4). Ces exemples expriment comment les styles de vie se détachent de facteurs structurels, tels que le statut, l'ethnie, le genre ou la religion, car ces activités ne nous permettent plus de faire des prédictions quant à leur appartenance à une catégorie structurelle d'identité ou à un statut professionnel. Cette même période raconte également plusieurs histoires de comptables qui ont quitté le monde des affaires pour réaliser leur rêve, par exemple, pour devenir fermier, un autre pour s'occuper d'un gîte touristique ou pour s'ouvrir des boutiques. Cela peut donc refléter le thème des styles de vie en tant que projets de vie.

Finalement, les thèmes des apparences et des sensibilités apparaissent durant cette période. Nous avons vu en effet que le déracinement des significations et ainsi que leurs instabilités grandissantes nécessitaient, selon Chaney, une révision de la conceptualisation des styles de vie. Deux des thèmes qu'il propose sont donc présents

pour cette période de temps, mais ils ne prennent pas une place considérable au même titre que les styles de vie en lien avec les statuts sociaux ou avec la consommation. Pour ce qui est du thème des apparences, nous retrouvons un comptable qui fait du bénévolat pour l'aide fiscale, une autre qui a organisé une grande levée de fonds pour un organisme de santé et finalement, un comptable qui prend la décision d'aller surveiller des élections en Afrique du Sud durant les deux dernières semaines de la période d'impôt. Ces portraits offrent donc une représentation du secteur de la comptabilité en terme d'aide à autrui, ce qui lui permet d'avoir une image positive aux yeux du public. Le thème de la sensibilité se retrouve par exemple chez une femme qui critique la profession de comptable, car celle-ci est conservatrice et dominée par les hommes. L'article mentionne qu'elle est anticonformiste. Un autre article traite d'une comptable qui a quitté son emploi chez Price Water House pour se joindre au plan de parrainage du Canada (parrainage d'enfants du tiers monde) et finalement, un comptable « activiste » de 77 ans se bat pour que ses petits-enfants n'aient pas à payer la dette du gouvernement. Nous avons donc ici une représentation des comptables qui sont des individus ayant des idées ou des valeurs cohérentes, qu'ils désirent défendre.

En somme, nous avons vu que le thème qui prenait le plus d'importance durant cette période était celui des styles de vie en lien avec la consommation, et plus spécifiquement, avec la pratique du sport. Cela concerne principalement les « têtes d'affiche ». Le thème des styles de vie en lien en tant qu'expression d'un statut social conserve également une grande place, mais il figure sur les pages subséquentes aux « têtes d'affiche ». D'autres thèmes se manifestent également moins fortement tel que les styles de vie moins en lien avec des facteurs structurels, les styles de vie en tant que projets de vie et deux des thèmes proposés par Chaney dans sa conceptualisation des styles de vie, soient les apparences et les sensibilités.

3.3.2.3 La rubrique « Personnalités » à partir de juin/juillet 1997

À partir de juin/juillet 1997, la rubrique ne comprend plus qu'une page ou deux (voir l'appendice C, fig. 3.5). Ce deuxième changement correspond également à une transformation du format de la revue. La rubrique est désormais sous la section principale « Avant-scène ». Le texte figure en plusieurs colonnes et une image de la personnalité

apparaît à droite et cette personne est toujours en action dans un domaine particulier de la consommation. À partir de 2000, la rubrique ne fait plus qu'une page et ne concerne qu'une personne. Les styles de vie en relation avec des statuts sociaux et avec la mobilité sociale et géographique deviennent plutôt rares entre 1997 et 2007. Les styles de vie en lien avec la consommation, que ce soit dans le monde de la télévision, du sport, des arts et du spectacle, occupe toujours une place importante pour ces 10 dernières années. Nous y présentons par exemple un comptable qui s'ouvre un cabaret d'humour, un autre qui est directeur artistique du Festival de jazz et une autre qui fait de la peinture à temps partiel.

Le thème de l'augmentation de la réflexivité esthétique, qui contribue au détachement des styles de vie de facteurs structurels, est encore présent pour cette période. Il augmente en importance par rapport à la période précédente, mais il reste moins important que les styles de vie en lien avec la consommation. Ce thème se manifeste entre autres par la pratique de sports extrêmes, ce qui est nouveau pour de cette période. Nous retrouvons par exemple une comptable qui pratique la nage aérienne, c'est-à-dire, la chute libre à partir d'un avion. Une autre femme a participé à la Canadian Death Race et fait partie de l'équipe canadienne de parachutisme (voir l'appendice C, fig. 3.5). Elle quittera son poste dans une multinationale pour se consacrer à cette passion. Nous y présentons également un homme qui fait de la plongée sous-marine pour photographier des requins et une autre comptable qui devient guide-accompagnatrice pour des pilotes désirant survoler le Grand Nord.

Les styles de vie comme projets de vie sont toujours présents et ils occupent toujours une place similaire à la période précédente. Des comptables quittent leur poste pour se consacrer à leur passion. Par exemple, l'un d'eux quitte son emploi, pour se consacrer à sa passion qui est le piano et un autre, qui est aussi passionné de musique, vend son cabinet qu'il possède depuis 18 ans pour devenir propriétaire et animateur d'une station de radio.

Les trois thèmes mentionnés par Chaney sont présents pour cette période. Le thème des apparences occupe une place similaire à la période précédente. Il est exprimé, par exemple, par un comptable qui a sauvé la vie de deux pompiers, un autre qui est clown dans un hôpital pour enfants et un autre qui se consacre à des œuvres de

bienfaisance. Le thème des identités personnelles proposées par Chaney apparaît en 2002. Il se manifeste principalement par la préoccupation et la manipulation du corps, en tant que véhicule du soi. Nous y retrouvons par exemple un comptable qui pratique l'acupuncture, une autre qui est institutrice de yoga et un autre qui propose une approche globale du bien-être en s'ouvrant un centre de santé qui fait la promotion du bien-être par la nutrition, la détente et l'exercice (voir l'appendice C, fig. 3.6). Le thème de la sensibilité est encore présent et occupe un espace semblable à la période précédente. Il se manifeste par exemple par un comptable pratiquant le bouddhisme, un autre qui fait la promotion de la paix, ce qui lui rapporte la médaille de la paix du YMCA et une comptable musulmane qui mise sur l'égalité des sexes.

En somme, nous voyons que pour ces dix dernières années, les thèmes des styles de vie en lien avec les statuts sociaux et de la mobilité sociale et géographique n'apparaissent presque plus. C'est encore les styles de vie en lien avec la consommation qui occupe la plus grande place. Le thème des styles de vie qui sont moins en lien avec des facteurs structurels est encore présent et prend une place plus importante que durant la période précédente. Les thèmes des styles de vie en tant que projets de vie et les thèmes de la sensibilité et des apparences occupent un espace similaire à la période précédente. Finalement, le thème des identités personnelles apparaît en 2002.

3.4 Conclusion

En bref, l'analyse de ce mémoire consistera en une analyse de contenu des tables des matières et de la rubrique « Personnalités », entre 1987 et 2007. L'analyse des tables des matières nous permettra de voir comment le secteur de la comptabilité intègre des dimensions culturelles et symboliques, dans un contexte d'un passage du régime d'accumulation fordiste, à un autre régime appelé « flexible ». Ensuite, l'analyse de la rubrique « Personnalités » nous permettra de constater l'augmentation de l'importance des styles de vie dans la façon dont cette profession se représente et de comment ceux-ci se détachent de plus en plus des catégories structurelles d'identité, telles que les classes sociales et les statuts, pour être davantage liés à des passions, des idées ou des valeurs.

Les sections 3.3.1 et 3.3.2 ont consisté en une description détaillée du corpus d'analyse. Les thèmes, qui étaient présents selon les différentes périodes de temps, ont été rapidement présentés. Dans cette conclusion, nous allons résumer brièvement les thèmes qui ont été soulevés et nous allons nommer la période historique à laquelle ils correspondent. Les raisons pour lesquelles un thème est associé à une période historique particulière seront expliquées davantage dans le prochain chapitre. Ces périodes sont les suivantes : le régime d'accumulation fordiste, la transition vers un nouveau régime d'accumulation et le régime d'accumulation flexible.

Premièrement, du côté des tables des matières, nous avons vu que pour 1987, les thèmes de l'économie technique et rationnelle, de l'importance de la hiérarchie et des statuts sociaux et de l'intervention de l'État étaient présents. Ces trois thèmes expriment selon nous quelques caractéristiques politiques et économiques du régime d'accumulation fordiste. Ensuite, à partir de mai 1987, les thèmes de la suppression graduelle de la hiérarchie, de la prolifération et de la décentralisation des activités financières et de l'augmentation de la concurrence étaient présents et ils représentent selon nous quelques transformations historiques en lien avec la transition vers un autre régime d'accumulation.

À partir d'octobre 1992, nous avons soulevé les thèmes du passage d'un système de change fixe à un autre plus fluctuant, la flexibilisation des entreprises et celui de la *cultural economy*. Ces thèmes représentent quelques caractéristiques du nouveau régime d'accumulation flexible. Pour les trois dernières périodes, le thème de la *cultural economy* prend une place considérable et celle-ci émerge dans le contexte du régime d'accumulation flexible.

Ensuite, en ce qui concerne la rubrique « Personnalités », nous avons vu que le seul thème présent pour la première période était les styles de vie en tant qu'affiliation et expression d'un statut social. Cela est en lien avec le régime d'accumulation fordiste.

À partir de 1992, nous avons constaté que les thèmes présents étaient selon nous en lien avec les trois périodes historiques. Premièrement, les thèmes en lien avec la période fordiste sont l'augmentation de la mobilité sociale et géographique et l'augmentation de l'importance des styles de vie. Ensuite, un seul thème exprime le

passage vers un autre régime d'accumulation : les styles de vie en lien avec la consommation. Finalement, les thèmes représentant le régime d'accumulation flexible sont les styles de vie moins en lien avec des facteurs structurels, les styles de vie comme projets de vie et les thèmes des apparences et des sensibilités.

Les thèmes soulevés pour la dernière période de temps (juin/juillet 1997) sont, selon nous, tous en lien avec le régime d'accumulation flexible. Deux thèmes diminuent de façon considérable, soit celui des styles de vie en lien avec les statuts sociaux et celui de la mobilité sociale et géographique. Les styles de vie en lien avec la consommation conservent leur place dominante. Ensuite, le thème des styles de vie moins en lien avec des facteurs structurels grandit en importance par rapport à la période précédente. Les styles de vie comme projets de vie gardent le même espace que durant la période précédente. Les trois thèmes proposés par Chaney sont présents. Ceux des apparences et de la sensibilité restent stables par rapport à la période précédente et le thème des identités personnelles fait son apparition en 2002.

Nous avons donc nommé brièvement les thèmes qui ressortaient du corpus d'analyse. Dans la conclusion, nous les avons ensuite situés dans au sein de trois périodes historiques. Dans le prochain chapitre, nous allons préciser davantage sur les liens qui ont été faits entre les éléments du matériel d'analyse et les thèmes. Nous interpréterons et donnerons du sens à ces éléments du corpus afin de voir comment ils expriment les thèmes auxquels ils sont associés. Nous allons également expliquer davantage comment la théorie explique les transformations soulevées dans le corpus d'analyse afin de voir si ces transformations donnent écho aux transformations historiques du passage du régime d'accumulation fordiste au régime d'accumulation flexible et à l'évolution des styles de vie au sein de cette transition.

CHAPITRE IV

L'ANALYSE DES DONNÉES

Dans le chapitre précédent, nous avons décrit notre corpus d'analyse, soit les tables des matières et la rubrique « Personnalités », entre 1987 et 2007. Nous avons vu brièvement quels thèmes émergeaient en fonction des changements de maquette de la revue et de la rubrique « Personnalités », puis nous avons situé ces thèmes dans un contexte d'économie politique, dans la section 3.4.

Ce chapitre vise à expliquer comment nous pouvons comprendre les transformations du corpus d'analyse, en regard des thèmes retenus et du contexte historique. Nous allons tout d'abord approfondir les liens entre les éléments du corpus d'analyse et les thèmes auxquels ils se rapportent. Nous allons également préciser davantage sur le contexte d'économie politique, afin de voir si les transformations du matériel expriment le passage du régime d'accumulation fordiste au régime d'accumulation flexible ainsi que l'évolution des styles de vie. Dans un premier temps, il sera question d'analyser les tables des matières, en lien avec les trois périodes historiques telles que présentées dans la section 3.4. Ensuite, nous ferons de même avec la rubrique « Personnalités ».

4.1 L'analyse des tables des matières

L'analyse de ce premier groupe sera structurée de façon historique. En effet, nous avons remarqué que les thèmes présentés au fil des années pouvaient être regroupés en trois périodes de temps. Cette section est divisée en quatre parties. Il sera tout d'abord question de présenter les thèmes qui représentent le régime d'accumulation fordiste et ensuite ceux qui expriment le passage vers un nouveau régime d'accumulation. Troisièmement, nous verrons les thèmes qui font écho au régime d'accumulation flexible et pour finir, ceux en liens avec la

cultural economy.

4.1.1 Les représentations du régime d'accumulation fordiste (1987)

Nous avons vu comment le contenu et l'organisation des tables des matières de 1987 exprimaient les thèmes suivants : L'importance de la hiérarchie et des statuts sociaux, l'intervention de l'État et l'économie technique et rationnelle.

Dans la revue *CAMagazine*, les tables des matières de 1987 expriment selon nous l'importance de la hiérarchie et des statuts sociaux dans la vision qu'ont les individus du monde moderne. Ce phénomène est représenté à travers le slogan qui est « Pour le comptable professionnel et le directeur financier ». Nous pouvons constater à travers ce slogan que la revue semble s'adresser à des groupes de professionnels particuliers. Les signatures des auteurs qui ont écrit les articles expriment également ce thème, car ceux-ci sont présentés et catégorisés par leur titre et leur niveau d'éducation. Nous avons par exemple « Brian G. Gaber, Ph.D., C.A. et W.Morley Lemon, Ph.D., CPA, F.C.A. » (*CAMagazine*, janvier 1987, p. 1).

L'importance de la hiérarchie et des statuts sociaux semble être présente au sein des tables des matières de cette période. Le slogan de la revue permet à celle-ci de se constituer un groupe de lecteurs spécifique appartenant à une même classe sociale. Les lecteurs sont donc interpellés par leur statut professionnel. La revue peut cibler un groupe de professionnels particulier, à travers ce slogan. La signature des auteurs qui ont écrit les articles peut nous donner une image du secteur de la comptabilité comme constitué d'individus professionnels qui ont acquis une légitimité et une expertise professionnelle, ce qui leur apporte un certain prestige social. En effet, ces auteurs sont présentés comme éduqués, et ce, à travers leur signature qui inclut la possession de diplômes universitaires. Ils sont également présentés par différents titres qui peuvent être relatifs à un Ordre de professionnel particulier ou à un poste. L'obtention de ces titres, tels que celui de C.A., nécessite souvent d'autres cours et examens, tels que celui de l'EFU (Évaluation uniforme de

la profession), et ils permettent d'appartenir à des ordres reconnus, tels que celui de l'Ordre des comptables agréés du Québec (OCAQ). Appartenir à un Ordre permet une pratique légitime de la profession et la reconnaissance sociale de cette pratique. De plus, nous avons souligné que les auteurs étaient également présentés par des concours et des honneurs gagnés. Cela permet également de présenter une image des comptables qui sont des personnes ayant acquis un statut social, et ce, strictement au sein de leur domaine professionnel.

Le thème de l'importance de la hiérarchie et des statuts sociaux est, selon nous, une caractéristique du régime d'accumulation fordiste. Le contexte économique et politique de cette période influence la compréhension des individus du monde moderne (Chaney, 1996). Ce dernier est en effet perçu comme hiérarchique et structuré. Au niveau micro-sociologique, les organisations de travail prennent généralement une structure rigide et hiérarchique (Trigilia, 2002). Elle s'apparente à une forme pyramidale (Sennett, 2006). L'accent est mis sur la domination et l'obéissance, en fonction des classes et des statuts. Au niveau politique, la vie des individus est régulée par la gouvernance bureaucratique (Chaney, 1996). Celle-ci permet le maintien de l'ordre social en agissant comme un étau (Du Gay, 2000). Ce dernier peut prendre la forme d'un code de conduite ou d'une façon de se comporter dans le monde moderne. Ce contexte d'économie politique influence la vie des individus (Harvey, 1989 ; Maxwell, 2001). Ceux-ci interprètent leur environnement à travers l'importance des catégories d'identités structurelles (classe sociale, identité nationale, genre, etc.) (Chaney, 1996). Ce sont ces catégories qui déterminent les statuts des individus. Les tables des matières représentent, selon nous, ce phénomène, car la revue s'adresse spécifiquement à un groupe de professionnels, elles peuvent nous donner une image du secteur de la comptabilité comme étant constitué de personnes scolarisées, qui se sont également distinguées par l'acquisition de titres et d'honneurs, ce qui procure un certain prestige social à ce groupe de professionnel.

De plus, l'éducation permet à un groupe de professionnels particulier de renforcer son pouvoir, son expertise et sa légitimité (Lash et Urry, 1987). L'identité professionnelle se base en grande partie sur celle-ci. Ce phénomène découle de l'augmentation de la bureaucratisation

et de la montée des gestionnaires. Cela est dû à la prise de conscience que les ouvriers possédaient plus de savoirs que les employeurs et pouvaient ainsi limiter la production. Il fallait retirer ces connaissances aux ouvriers, afin d'assurer un maximum de productivité. Ce processus s'effectue, par exemple, par une planification des processus de production dans les moindres détails. La croissance des gestionnaires génère une idéologie d'expertise, étant donné que le management scientifique est perçu comme technique et rationnel au même titre que la science. Cela entraîne la création d'écoles et de programmes universitaires dans ce domaine. L'éducation permet à ce groupe de renforcer son pouvoir et sa légitimité. Rappelons que la croissance de cette classe s'est produite dans un contexte de lutte de classes avec les ouvriers et le patronat. L'éducation peut leur permettre de se représenter à travers l'acquisition de diplômes et ainsi obtenir plus de légitimité. D'autres professions tenteront par la suite de consolider leur pouvoir, en se liant aux écoles et aux universités. Cette importance de l'éducation pour une identité professionnelle semble être représentée dans les tables des matières, car le niveau d'éducation figure après le nom des auteurs.

Un autre thème présent durant cette période, qui est l'intervention de l'État, exprime également le fordisme. Il trouve sa place dans les rubriques « Fonction publique », « Fiscalité » et « Sur la scène fédérale ». Dans le premier chapitre, nous avons vu que cette période consistait en une balance de pouvoirs entre l'État, les corporations et les travailleurs, qui était nécessaire à la suite de la dépression des années 30 (Harvey, 1989). Cette restructuration consiste en l'attribution de rôles spécifiques à chacun de ces trois principaux acteurs. La tâche principale à assurer de la part de l'État est l'intervention au sein de l'économie pour, par exemple, régler les déséquilibres qui pouvaient survenir entre la production et la consommation. La survie du mode de production fordiste dépend en partie d'un écoulement stable des marchandises. Des politiques fiscales et monétaires étaient mises en place afin de garantir la consommation et l'essor économique. Elles se manifestaient principalement par l'élaboration de programmes sociaux.

La rubrique « Fonction publique » exprime, selon nous le thème de l'intervention de

l'État. Ce sont les employés du gouvernement qui constituent la fonction publique. L'intervention de l'État a causé une expansion de la bureaucratie, qui a eu pour conséquence une augmentation des employés de bureau et des travailleurs administratifs dans le personnel de l'État (Ewen, 1977; Lash et Urry, 1987). La rubrique « Fonction publique » comprend, par exemple, un article sur « La gestion de la trésorerie en Ontario. » (CAmagazine, janvier 1987, p.1) Cet article explique comment les employés de ce ministère travaillent en vue de trouver des stratégies, afin d'atteindre des objectifs précis. La revue semble intégrer l'idéologie d'un État social. Elle peut nous donner une image de ce secteur qui tient compte de l'État, comme acteur décisionnel dans le monde des affaires. De plus, elle offre une représentation des comptables qui ont non seulement l'occasion de travailler pour des entreprises privées, mais qui ont également leur place au sein de la fonction publique. Cette opportunité peut contribuer au prestige dans la représentation de la profession, car l'État joue un rôle important au sein de régime fordiste. Il s'assure, par exemple, de soutenir l'essor économique, d'éviter les récessions et il soutient la population par des programmes sociaux.

Ensuite, la fiscalité est également un moyen pour l'État d'intervenir dans l'économie, car elle consiste en la perception de montants d'argent, par le paiement d'impôts, et ensuite, en la redistribution des ceux-ci selon les salaires annuels des individus. La fiscalité peut donc être une forme de programme social, car elle permet aux individus appartenant à des classes sociales moins favorisées d'être soutenus et d'avoir les moyens de consommer. Cela permet une certaine stabilité dans l'écoulement des marchandises, ce qui est nécessaire au fonctionnement du mode de production fordiste. Sous cette rubrique, nous traitons par exemple de « L'avenir des régimes de pensions et d'épargne-retraite. » (CAmagazine, février 1987, p. 1) Ceci consiste en une forme de programme social, qui permet aux travailleurs retraités d'avoir suffisamment de revenus pour continuer à profiter des plaisirs de la consommation. De plus, une des tâches reconnues des comptables est d'aider les individus à retirer les plus gros montants d'argent possible, de la part du gouvernement. Ils participent donc activement à la fiscalité. La présence de la rubrique « Fiscalité » au sein de la revue nous donne encore une fois une représentation des comptables qui participent activement à la redistribution des revenus, et donc, à un État social qui vient en aide aux groupes plus

défavorisés, grâce à leurs compétences. Cela peut contribuer à une image prestigieuse de la profession de comptable.

Troisièmement, la rubrique « Sur la scène fédérale » nous renseigne sur le fonctionnement et l'organisation de l'État canadien. Étant donné que l'analyse des résultats débute en 1987, et que le premier changement a lieu au cours de cette même année, nous avons peu d'informations en ce qui concerne cette rubrique, puisqu'elle n'apparaît qu'une seule fois. Le seul article présent traite des rapports des vérificateurs généraux. Ceux-ci ont pour rôle de vérifier les états financiers du gouvernement. Selon la classification nationale des professions (2006), les vérificateurs et les comptables figurent dans la même sous-catégorie. Dans cette rubrique, nous y présentons le fonctionnement et l'organisation de l'État, car les vérificateurs généraux peuvent être des comptables agréés. Cette rubrique nous donne une représentation des tâches de la profession. Ses membres doivent surveiller les revenus et les dépenses de cet acteur important de la période fordiste, qui est l'État. Cela contribue encore une fois à valoriser la profession de comptable au sein de la fonction publique.

En somme, ces trois rubriques, qui sont en lien avec l'intervention de l'État, peuvent donner une image des comptables comme étant des acteurs actifs dans la régulation de l'économie. Celle-ci est un rôle essentiel de l'État au sein de la période fordiste. Les comptables peuvent donc être perçus comme des participants de cet État social, qui vient en aide à différents groupes d'individus et qui soutient la population ainsi que la démocratie, qui est une idéologie importante durant cette période (Lash et Urry, 1994). Il semble donc y avoir ici une valorisation des professionnels de la comptabilité au sein de l'État.

Finalement, nous avons vu que le thème de l'économie technique et rationnelle était présent dans les tables des matières, par ses divers titres et sous-titres. Ce vocabulaire technique était utilisé dans les organisations bureaucratiques (Heelas, 2002). Il découle de la rationalisation des milieux de travail, de la bureaucratisation et du management scientifique (Lash et Urry, 1987). Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, le savoir traditionnellement possédé par les ouvriers s'est retrouvé entre les mains des gestionnaires,

afin d'assurer un maximum de productivité. Cela permet l'essor du management scientifique qui consiste, par exemple, en la planification et la centralisation de toutes les opérations et des tâches effectuées par les ouvriers, et ce, à travers des instructions détaillées. Le mode de production fordiste repose en effet sur la séparation des tâches. Ce système est rationnel, technique et objectif au même titre que la science et la technologie. Le nom des différents titres et sous-titres qui apparaissent dans les tables des matières sont techniques et rationnels et ils consistent en une séparation des tâches : « Normalisation », « Fiscalité », « Planification financière personnelle », « Vérification », « Jurisprudence », « Gestion », « Évaluation d'entreprises », « Formation ». Comme nous le verrons dans les prochaines sections, ces termes disparaîtront au profit d'expressions plus abstraites. Ces titres techniques, au sein des tables des matières, suggèrent une certaine rationalisation et séparation des différents aspects, rôles et tâches de la profession de comptable. Ces différents aspects sont divisés à travers différentes sections de la revue. De plus, l'insistance visuelle sur les lignes horizontales et verticales accentue cette impression de séparation.

Cette division du contenu de la revue selon divers aspects de la profession de comptable peut nous donner une image de celle-ci comme étant rationnelle, technique et objective et où il y a une séparation et une planification des tâches, afin d'assurer un maximum de productivité. Par exemple, la normalisation constitue les normes de la profession, c'est-à-dire les usages et les règles de celle-ci ; la fiscalité concerne la redistribution des revenus et les comptables sont une partie intégrante de ce processus ; la planification financière personnelle consiste en des conseils que les comptables donnent à des clients particuliers pour la gestion de leur budget et finalement, la vérification est la surveillance des états financiers des entreprises ou des secteurs publics.

4.1.2 Les représentations du passage vers un autre régime d'accumulation (1987-2002)

Le contenu, l'organisation ainsi que la présentation de la revue ont changé plusieurs fois au cours de la période de temps observée. Le premier changement de la revue survient en mai 1987. Les thèmes relevés à partir de cette période étaient la suppression graduelle de la

hiérarchie, la prolifération et la décentralisation des activités financières et l'augmentation de la concurrence. Ces thèmes expriment selon nous trois caractéristiques du passage vers un autre régime d'accumulation.

Premièrement, le passage du régime d'accumulation fordiste à un autre plus flexible suppose un affaiblissement de la hiérarchie (Chaney, 1996 ; Harvey, 1987; Lash et Urry 1987 et 1994 ; Sennett, 2006). Ce processus découle en partie de l'augmentation de la mobilité sociale et géographique, qui est facilitée par l'éducation et le développement de nouveaux réseaux de transports (Chaney, 1996). La société de consommation contribue à atténuer les distinctions entre les classes sociales, car elle ne vise plus seulement l'élite, mais un public de masse plus anonyme. Ensuite, l'augmentation de la réflexivité a causé une mise à distance des individus par rapport aux ordres de la tradition (Kellner, 1995). Ils peuvent vivre une perte de confiance par rapport aux institutions traditionnelles, qui ont engendré des irrationalités (chômage, exclusion), et ils se tournent davantage vers des choix personnels (Beck, 1991, 1992a, 1992b). De plus, avec le développement de la réflexivité esthétique, les individus cherchent davantage à se détacher des identités traditionnelles de classe (Lash et Urry, 1994). Ils recherchent la créativité et l'originalité ou d'autres formes d'expression du soi et du développement des identités. Cela entraîne la création de nouveaux systèmes de symboles qui comprend de nouveaux groupes tels que les mouvements punks, verts ou anticapitalistes. L'augmentation de la réflexivité esthétique permet de nouvelles formes de créativité, d'affiliations sociales et de subjectivités, qui vont au-delà des identités de classes et de statuts professionnels et qui consistent davantage en de nouvelles formes de solidarités collectives. Cela contribue à une transformation de la hiérarchie dans le passage vers un autre régime d'accumulation. Ce phénomène se manifeste par une représentation de la profession de comptable différente au sein de la revue.

Le thème de la suppression graduelle de la hiérarchie s'exprime dans les tables des matières par la disparition du slogan « Pour le comptable professionnel et le directeur financier » et par la disparition de la mention du titre et du niveau d'éducation des auteurs des articles. Dans un premier temps, cela peut suggérer que la revue ne cherche plus à interpeller

ses lecteurs par rapport à un titre ou un statut. En effet, comme nous l'avons vu dans la section 3.3, la mission de la revue est de renforcer la confiance du public envers la profession de comptable et elle permet « d'accéder aux vrais décideurs du monde canadien des affaires. » (CAmagazine, 2009c) La revue semble ne plus vouloir s'adresser à un groupe de professionnels à travers des modes de présentation uniquement professionnels, mais aussi bien aux comptables qu'à un public élargi. Les statuts sociaux sont moins pris en compte dans le groupe de lecteurs que la revue veut se constituer. De plus, la disparition du titre et du niveau d'éducation des auteurs de la revue fait que ceux-ci ne sont plus présentés et catégorisés par ces éléments. Leur prestige et leur expertise sont abandonnés dans la façon dont ils se représentent. Ces nouvelles tables des matières peuvent nous suggérer que la revue ne s'adresse plus au public en termes de statuts professionnels, mais qu'elle désire désormais interpeller un public plus large que seulement les individus qui appartiennent à cette profession. Cela peut donc nous donner une image de la profession qui se représente moins en terme de statuts et qui est désormais accessible à tous.

Ensuite, les thèmes de l'augmentation de la concurrence et de la prolifération et la décentralisation des activités financières, étaient présents dans des extraits de l'éditorial expliquant le changement de maquette. Comme nous l'avons vu avec Harvey (1989), le régime d'accumulation fordiste est inséparable du développement du commerce mondial et des investissements internationaux. Ces échanges se faisaient sous la tutelle des États. Mais la concurrence deviendra encore plus forte dans un contexte d'ouverture des frontières, de réduction des protections douanières et de saturation des marchés, ce qui force les entreprises à exporter du plus en plus. L'émergence de nouveaux pays industrialisés, qui ont des coûts de production plus bas, contribue également à l'accentuation de la concurrence. Cette dernière ébranle le modèle fordiste, car elle perturbe la stabilité du marché. Elle est l'une des raisons qui va mener à la nécessité de nouveaux ajustements économiques et politiques, ce qui représente le passage vers un autre régime d'accumulation.

L'expression de l'augmentation de la concurrence est présente dans l'extrait : « ...si nous voulons attirer les placements, il ne nous suffit plus d'être à la hauteur. Pour réussir,

nous devons être les meilleurs. » (CAmagazine, mai 1987, p.7) L'éditorialiste, qui citait ici le ministre responsable d'Investissement Canada, souligne que ce mot d'ordre s'applique aux comptables agréés car ils sont « les principaux conseillers d'entreprises au Canada. Ils se tiennent à votre disposition. » (CAmagazine, mai 1987, p.7) Cet extrait nous suggère que, dans un contexte d'accentuation de la concurrence au niveau international, les comptables jouent un rôle clé afin d'attirer les investisseurs étrangers au Canada, en étant les principaux conseillers dans ce domaine. Nous pouvons avoir ici une valorisation des comptables agréés du Canada sur la scène internationale. Ils sont présentés comme possédant la qualité d'attirer des investisseurs au Canada, et donc, de contribuer à la richesse du pays.

Ensuite, nous avons vu dans le premier chapitre qu'il y avait une transformation du pouvoir financier (Harvey, 1989). Elle est due en partie à la fin des accords de Bretton Wood qui causent une libération des richesses nationales. Les pays n'ont plus de contrôle sur leurs capitaux et ils deviennent plus soumis aux mouvements des finances qui peuvent désormais circuler plus facilement à travers le monde entier. Cela entraîne une rapide prolifération et décentralisation des activités financières. Le système financier global est réorganisé. Il est entre autres dérégulé et décentralisé. Or, la crise du fordisme est due en partie à l'augmentation du pouvoir des finances sur les États, car celui-ci doit remettre en question les rôles qui lui avaient été attribués durant la période fordiste. Le passage cité dans le chapitre trois mentionnait que la revue était pour la première fois depuis sa naissance distribuée à des investisseurs à l'extérieur du pays:

Le Canada accueille les investisseurs à bras ouverts. [...] Nous sommes heureux de jouer un rôle en vous souhaitant la bienvenue au Canada, en vous sensibilisant aux débouchés et aux stimulants qu'offre notre pays en matière de placement... (CAmagazine, mai 1987, p. 7)

Cet extrait exprime bien comment les richesses ne sont plus confinées au niveau national. La distribution de la revue dans des pays étrangers et la promotion de l'investissement au Canada au sein de l'éditorial démontrent que les comptables jugent nécessaire, dans un contexte d'augmentation de la concurrence, d'attirer les investissements au Canada. Cet extrait de l'éditorial peut nous suggérer une image de la profession de

comptable qui est essentielle dans l'exercice d'attirer les investisseurs étrangers au pays, car ils sont « les principaux conseillers d'entreprises au Canada. » (CAmagazine, mai 1987, p.7) Nous avons donc encore une fois ici une valorisation des comptables canadiens sur la scène internationale et de leur rôle essentiel pour attirer les placements, afin de soutenir l'économie canadienne. En somme, ces deux thèmes présents au sein de l'éditorial font « briller » les professionnels canadiens de la comptabilité dans le monde entier ainsi que leur rôle essentiel dans l'acquisition d'investissements étrangers.

4.1.3 Les représentations du régime d'accumulation flexible (1992-2007)

Le deuxième changement de maquette correspond aux thèmes de la flexibilisation des entreprises et à celui du passage d'un système de change fixe à un autre plus fluctuant, ce qui est lié à une valorisation des investissements à court terme. Ces thèmes sont selon nous en lien avec le régime d'accumulation flexible.

Premièrement, l'une des difficultés auxquelles fut confronté le mode de production fordiste était les changements au niveau de la demande (Trigilia, 2002). Celle-ci devient plus diversifiée, instable et segmentée. Cela est dû à l'augmentation de la réflexivité des individus et à l'instauration d'une culture de consommation, qui font en sorte que ceux-ci désirent de plus en plus se différencier à travers la consommation et les styles de vie (Chaney, 1996). Dans ce contexte, les entreprises doivent se réajuster afin de produire des objets plus diversifiés et personnalisés (Trigilia, 2002). Cette restructuration se fait en partie par une réorganisation des milieux de travail. Nous assistons à une certaine synchronisation de l'offre à la demande, car les entreprises deviennent plus réceptives aux changements dans le domaine de la mode, que ce soit pour les voitures, les vêtements, les appareils électriques ou les magazines, plutôt que d'imposer des produits, comme cela était le cas dans le mode de production fordiste.

L'extrait de l'éditorial d'octobre 1992 qui a été présenté dans le chapitre trois démontre bien comment le magazine s'est « flexibilisé » afin de répondre à une nouvelle

demande. La revue a effectivement commandé une étude à une firme de recherche qui a sondé 455 comptables afin de savoir ce que le lectorat attendait de la revue, ce qu'il aimait ou ce qu'il n'aimait pas. L'éditorialiste dit également « Nous espérons [...] que [...] nous avons su répondre adéquatement aux suggestions qui nous ont été faites. » (CAmagazine, octobre 1992, p.3) Cela exprime une tentative d'adaptation de l'offre à la demande, ainsi qu'une certaine réceptivité à l'égard du lectorat. Cette étude, qui est décrite dans l'éditorial, peut démontrer que le magazine fait preuve de souplesse et qu'il s'adapte à un environnement incertain, où la demande est constamment en changement. Cette flexibilisation de la revue s'inscrit donc bien dans le régime d'accumulation flexible. Cela peut nous donner une image des comptables qui sont à l'écoute des besoins de leurs clients et flexibles par rapport à ceux-ci.

Ensuite, nous avons vu dans le premier chapitre que la libération des richesses avait transformé le système de change fixe en un autre, plus volatil et fluctuant (Sennett, 2006). De plus, les actionnaires gagnent du pouvoir sur les entreprises, et ce, au détriment de leurs gestionnaires. L'investissement à court terme permet de gros bénéfices en peu de temps et c'est ce que les actionnaires recherchent. Étant donné qu'ils ont du pouvoir sur les entreprises et peuvent ainsi exercer de la pression, les entreprises basées sur des investissements à long terme deviendront moins valorisées. Elles doivent désormais démontrer des signes de dynamisme et de flexibilité afin d'attirer les investisseurs. Ce contexte cause le passage du système de change fixe vers un autre plus fluctuant, et entraîne par le fait même la valorisation des investissements à court terme. La rubrique « Perspectives économiques » exprime, selon nous, ce thème. Les perspectives économiques constituent des prévisions dans le monde de l'économie, et ce, à court terme. Celle-ci figure dans un encadré et elle contient un résumé de l'article. Elle est la seule de cette section à avoir ces deux caractéristiques. Elle attire donc l'attention des lecteurs lorsqu'ils regardent la table des matières. Soulignons que les lecteurs peuvent désormais être des investisseurs étrangers, dans un contexte où la revue est distribuée en dehors du Canada. Ceux-ci, préférant les investissements à court terme, peuvent donc être attirés par les placements au Canada, par l'accent mis sur cette rubrique. Elle peut nous démontrer une image de la profession canadienne qui valorise les

investissements à court terme et cela peut permettre d'attirer les placements étrangers.

Ce même thème est également présent dans l'éditorial annonçant la nouvelle présentation de la revue de juin/juillet 1997. Il concerne les changements rapides qui ont eu lieu au sein de la profession qui font en sorte que celle-ci se « renouvelle ». La transformation du système de change fixe ainsi que la valorisation des investissements à court terme ont pour conséquence que le monde économique devient incertain et il ne peut plus être prédit. L'avenir des entreprises devient également instable. Cela modifie donc, selon nous, les pratiques des comptables. De plus, nous avons mentionné dans le premier chapitre que les sociétés devaient démontrer des signes de dynamisme et de flexibilité afin d'attirer les investisseurs (Sennett, 2006). L'accent mis sur les changements et le renouvellement de la profession permet une représentation des comptables canadiens comme possédant ces deux qualités. Cela peut permettre encore une fois de recruter des investisseurs étrangers à travers une représentation des comptables canadiens comme étant toujours en mesure de s'adapter aux circonstances. Les changements apportés à la revue, à la suite de son enquête, peut également contribuer à démontrer ces signes de mouvements et d'adaptation.

4.1.4 Les représentations de la *cultural economy* (1992-2007)

L'expression de la *cultural economy* prend une place considérable à partir d'octobre 1992, jusqu'en avril 2007. Quatre façons de concevoir celle-ci ont été présentées dans le premier chapitre. Notre analyse démontre que c'est la première qui est exprimée au sein de la revue. Cette approche suggère que l'économie s'éloigne de plus en plus de contenus techniques et matériels, pour se diriger vers des contenus plus symboliques (Miller, 2002). Cette emphase sur une dimension plus symbolique et culturelle se manifeste entre autres par de nouvelles expressions par rapport à une nouvelle époque, telles que *the network society*, *the new economy*, *economy of signs*, *knowledge economy*, la société de l'information ou la société du savoir et par de nouveaux discours sur l'importance de la créativité, du savoir, de l'information et de la culture dans les économies contemporaines (Allen 2002 ; Heelas, 2002). Comme nous pouvons le constater avec ces exemples, ces expressions sont abstraites,

expressives et esthétiques et font appel au symbolique (Miller, 2002). Ces expressions se combinent de différentes façons selon les secteurs, ce qui permet à ces derniers d'être distinctifs. Ils peuvent donc interpeller les individus, par le biais d'un style de vie. Notons cependant que selon Thrift (1999), ces discours émergeant sont ambivalents et instables et ils se manifestent de différentes façons selon les régions et les secteurs. Ils consistent en une forme de rhétorique et ils décrivent un monde dont l'existence peut être sujette à débats. Ils sont difficiles à saisir.

Cette économie, qui s'exprime davantage à travers des signes et des symboles modifie notre conception et nos pratiques du capitalisme en intégrant une dimension culturelle et symbolique, contrairement à la période précédente où celle-ci était plus technique et rationnelle. Cela a permis l'émergence du *soft capitalism*, qui se manifeste dans les milieux de travail par de nouveaux discours et de nouvelles pratiques (Heelas, 2002 ; Ray et Sawyer, 1999). Ceux-ci consistent par exemple en des slogans, des métaphores, des vêtements de la compagnie, une histoire, des « héros », des séminaires ou des fêtes (Gorz, 1997 ; Hochschild, 2001). À travers ces pratiques, les milieux de travail sont en mesure d'offrir une identité et un sentiment d'appartenance aux travailleurs, et donc, un style de vie. Cela peut également permettre aux individus d'augmenter leur motivation et leur engagement au travail et par le fait même, la rentabilité des entreprises.

Nous avons vu que le thème de la *cultural economy* trouvait écho par des images abstraites, consistant par exemple en des métaphores exprimant le contenu des articles. Celles-ci couvrent un espace de plus en plus important, au fil des années, au sein des tables des matières. Elles gagnent en surface à partir de juin/juillet 1997, où elles occupent presque le quart de la page. À partir d'avril 2002 jusqu'en 2007, les images prennent une place considérable, ce qui fait en sorte que les tables des matières sont désormais sur deux pages. Chacune de celle-ci comprend quatre illustrations. Avec les exemples mentionnés dans le chapitre trois, nous avons vu comment un aspect concret de la profession de comptable était représenté par une image abstraite, expressive et esthétique. Dans le numéro de mars 2005, un article traitant des pourriels qui se cessent d'augmenter et qui engendrent des coûts

importants pour les entreprises, est représenté par une caricature qui consiste en un Africain dans la jungle, qui, à l'aide d'une épée, se débat avec la végétation et des feuilles représentant des pourriels (voir l'appendice B, fig. 2.9). Cela nous démontre encore une fois comment des métaphores abstraites, et toute une imagerie ou entreprise du « look », sont utilisées pour exprimer des faits concrets et techniques. L'importance grandissante des illustrations en terme d'espace et leur dominance à partir d'avril 2002 suggèrent comment les contenus symboliques prennent le dessus sur les aspects plus techniques, dans les économies contemporaines. De plus, les sections plus techniques se retrouvent sur la deuxième page des tables des matières.

La prépondérance de l'image, de l'expressivité et des styles de vie fait partie des nouvelles pratiques qui s'installent dans les milieux de travail. Ces dernières découlent de la transformation des discours économiques, qui intègrent de plus en plus d'aspects culturels et symboliques. La métaphore, qui est une manifestation du *soft capitalism* dans les milieux de travail, est donc reprise au sein de la revue. D'autres aspects de ces nouvelles pratiques sont également présents dans les tables des matières. Ils s'expriment par le nouveau slogan « Voir au-delà des chiffres » qui apparaît à partir de juin/juillet 1997. Ce slogan permet une représentation de la profession qui est moins « technique » et qui prend plus en compte la subjectivité de l'individu. Cela nous donne donc une image de la profession qui est moins centrée sur des aspects exclusivement professionnels, tels que les chiffres, et qui intègre d'autres valeurs. L'utilisation d'histoires de « héros » est présente dans la section « Avant-scène ». Celle-ci se concentre sur des portraits de comptables œuvrant dans des secteurs non traditionnels. Cette section peut permettre une représentation des professionnels qui osent sortir des sentiers battus et œuvrer dans des secteurs qui peuvent être inconnus, ce qui implique un certain risque. Ces héros peuvent donc interpeller les individus, et leur permettent de s'affilier à un modèle.

L'utilisation des images métaphoriques, des slogans et des histoires de « héros » fait donc partie des nouvelles pratiques qui émergent dans les milieux de travail. Elles semblent être présentes au sein de la revue. Le magazine peut réussir à réunir les membres d'une même communauté (Thrift, 2002) en proposant des identités ainsi que des styles de vie à son

lectorat. Il suggère une image de la profession qui ne se préoccupe pas seulement des chiffres, mais qui prend également en considération la subjectivité, les valeurs et le développement personnel des individus.

L'importance que prend la culture et la créativité dans les économies contemporaines est également exprimée dans la revue, mais de façon moins importante que la manifestation du *soft capitalism* dans les milieux de travail. En effet, à partir de juin/juillet 1997, apparaît le titre de la section « Avant-scène » et de la sous-section « En coulisse ». Ces métaphores, qui remplacent des titres qui étaient plus concrets et techniques, nous ramènent au vocabulaire utilisé dans le monde des arts de la scène. Ces termes font appel au langage d'un domaine de création et du spectacle pour que les comptables puissent « se mettre en scène ». Cette stratégie est également présente dans la campagne publicitaire de l'Ordre des comptables agréés du Québec (OCAQ) « Sous les feux de la rampe ». Ce slogan, ainsi que l'illustration de jeunes comptables apparaissant sur la couverture d'un magazine qui est similaire à ceux utilisés dans le monde des célébrités, reflète également ce thème (voir appendice D, fig. 4.1). Encore une fois ici, les comptables se « mettent en scène ». Cette représentation peut donc interpeller les individus par la proposition d'un certain style de vie qui serait spécifique à ce secteur et qui s'apparenterait à la vie de « stars ».

Nous avons également souligné que la revue mettait désormais un accent central sur la critique et la réflexion à partir de juin/juillet 1997. Cela peut exprimer selon nous un virage culturel dans la discipline de l'économie. Les déceptions par rapport à l'approche orthodoxe ont eu pour conséquence que de nouvelles perspectives théoriques émergent et elles sont de plus en plus prises en considération. Or, la critique et la réflexion permettent de remettre en question l'approche classique et de tenir compte de ces nouvelles perceptives. Cela peut nous donner une image de la profession, qui est ouverte d'esprit et qui prend sa place au sein de différents débats dans le monde économique. Cela peut donc interpeller les individus qui possèdent le capital culturel nécessaire pour apprécier la critique, la réflexion et les débats.

La présence de la *cultural economy* s'exprime également au sein de plusieurs

éditoriaux. Les extraits présentés dans le chapitre trois font généralement référence aux nouveaux discours dans le monde de l'économie, qui intègrent une dimension culturelle et symbolique et qui sont abstraits, expressifs et esthétiques. Ces extraits concernent principalement l'importance centrale que prennent les nouveaux discours sur le savoir et l'information au sein des économies contemporaines ainsi que l'introduction d'une nouvelle ère qui se nomme « la société de l'information ». Ils soulignent également l'importance de la rapidité à laquelle l'information doit être acquise. En effet, à partir de juin/juillet 1997, la nouvelle présentation de la revue avait pour objectif « de répondre aux nouveaux besoins d'information des membres dont la profession change à un rythme qui s'accélère. » (CAmagazine, juin/juillet 1997, p.2) En d'avril 2002 et 2007, les extraits des éditoriaux soulignent l'avènement d'une certaine « société de l'information », la transformation et l'évolution de la profession et la vitesse à laquelle les lecteurs désirent trouver l'information au sein de la revue. La nouvelle présentation des tables des matières d'avril 2007, où les images sont toutes de même grandeurs et plus ordonnées, permet aux lecteurs de repérer plus facilement l'information, comparativement à la période précédente, où les images et les textes figuraient en zigzag.

Nous pouvons donc constater que la revue *CAmagazine* a intégré les aspects symboliques et culturels des nouveaux discours économiques, et ce, en faisait souvent référence à l'importance de l'information, du savoir et de la société de l'information dans ses éditoriaux et aussi de la nécessité de « se mettre en scène ». Tout comme nous l'avons vu avec Thrift (2002), la revue peut contribuer à la production d'une nouvelle image du monde des comptables ainsi que d'une nouvelle communauté qui base ses idées sur l'avènement d'une nouvelle époque et d'une nouvelle économie. Elle peut suggérer un style de vie à ses membres, qui est plus axé sur des aspects culturels que sur une représentation de la comptabilité qui est technique et uniquement basée sur des calculs. La revue peut donc réunir et interpeller les individus, par ces nouveaux discours émergeant, qui prennent en compte la subjectivité des individus.

4.1.5 Conclusion

L'analyse des tables des matières nous permet de voir comment celles-ci nous donnent des représentations du secteur de la comptabilité différentes, selon les trois périodes historiques. Premièrement, les tables des matières de 1987, offraient une représentation de la profession comme constituée de personnes qui ont acquis du prestige, et ce, à travers trois éléments. Premièrement, par la possession de diplômes universitaires et par l'acquisition de divers titres ou honneurs. Ensuite, par le travail des comptables dans la fonction publique qui peut contribuer au prestige de la profession par l'importance des rôles de l'État assumant durant cette période. Finalement, la présentation du contenu de la revue, qui est divisée selon les tâches et les différents aspects de la profession, peut nous donner une représentation de celle-ci comme efficace et bien structurée. De plus, la revue, à travers son slogan « Pour le comptable professionnel et le directeur financier », s'adresse à un groupe particulier de professionnels, ce qui suggère sa fermeture par rapport à d'autres groupes.

Ensuite, pour ce qui est de la période qui débute à partir de mai 1987, nous avons noté que les comptables canadiens semblaient être valorisés sur la scène internationale. Ceux-ci sont en effet présentés comme jouant un rôle essentiel dans l'exercice d'attirer des investissements étrangers, grâce à leurs compétences en tant que conseillers. C'est en effet à partir de cette période que la revue est distribuée à l'extérieur du Canada. Les comptables canadiens peuvent être ainsi perçus comme contribuant à la richesse du pays. De plus, elle s'adresse non plus seulement aux comptables et aux directeurs financiers, mais à un public plus élargi. Elle permet « d'accéder aux vrais décideurs du monde canadiens des affaires. » (CAmagazine, 2009c) Cette citation contribue encore une fois à mettre en valeur les comptables canadiens au niveau international auprès d'un nouveau public.

Troisièmement, à partir d'octobre 1992, nous avons remarqué qu'il y avait une représentation du secteur de la comptabilité comme étant flexible et dynamique. En effet, cela permet d'attirer les actionnaires dans un contexte où ceux-ci gagnent du pouvoir et sont davantage attirés par les investissements à court terme. Dans cet environnement, les

organisations doivent démontrer des signes de souplesse et de mouvements. La revue, à travers le matériau d'analyse, semble mettre en valeur ces deux éléments. Dans un contexte d'augmentation de la concurrence et de libération des richesses, ces signes de flexibilité et de dynamisme de la part des comptables canadiens peuvent séduire les investisseurs étrangers et ainsi qu'attirer des capitaux au Canada.

Nous avons aussi vu qu'à partir d'octobre 1992, les tables des matières ainsi que les éditoriaux intégraient de nouveaux aspects culturels et symboliques. Cette intégration se manifeste principalement par les nouvelles pratiques dans les milieux de travail, telles que des slogans, des histoires de héros et des images métaphoriques. Les nouveaux discours sur l'importance du savoir, de la culture, de la créativité et d'une nouvelle ère qui se nommerait « la société de l'information » sont également présents. La profession peut donc se représenter, à travers la revue, comme prenant en compte la subjectivité des individus et leur besoin d'identité et d'appartenance. En effet, ces expressions et ces pratiques permettent à ce secteur de se différencier en présentant une nouvelle image du monde des affaires et de se constituer une identité prenant en compte des aspects plus culturels et moins techniques. Cela peut également se faire par la proposition d'un style de vie.

4.2 Analyse de la rubrique « Personnalités »

Cette deuxième partie de l'analyse sera également divisée selon les trois périodes historiques utilisées pour l'analyse des tables des matières. Cela nous permettra de voir si l'évolution des styles de vie, qui est théoriquement influencée par les transformations d'économie politique du passage du régime d'accumulation fordiste au régime d'accumulation flexible, s'applique également à la rubrique « Personnalités ».

4.2.1 Les représentations du régime d'accumulation fordiste (1987-1988)

En 1987 et 1988, la section « Personnalités » exprime l'importance des styles de vie en tant qu'affiliation et expression d'un statut professionnel. Elle présente des individus qui ont gagné des prix, des nominations ou des titres. Par exemple, nous retrouvons « Nouveau directeur de la normalisation en vérification », « Prix Walter J. Macdonald : Richard Clark, lauréat incontesté » et « Le nouveau président de l'O.C.A.Q. prône la revalorisation du C.A. » (CAmagazine, août 1988, p.1) Cela donne écho aux tables des matières de 1987, où les auteurs des articles étaient présentés par leurs titres et leurs diplômes universitaires. Cette période met l'emphasis sur le succès des comptables dans leur domaine. La rubrique ne fait jamais référence à une activité hors du domaine professionnel. Les personnalités sont présentées comme des personnes qui ont gagné des titres ou des honneurs au sein du monde des affaires.

Comme il a été mentionné dans la section 4.1.1, les individus du monde moderne perçoivent leur environnement comme hiérarchique et structuré (Chaney, 1996). Cette vision est influencée par le contexte d'économie politique où le monde du travail a été rationalisé à travers des organisations hiérarchiques, et où la gouvernance bureaucratique régule la vie des individus (Du Gay, 2000 ; Harvey, 1989 ; Sennett, 2006). Cela a pour conséquence que des catégories d'identités structurelles prennent une grande importance durant la période fordiste (Chaney, 1996). Ceci semble être présent dans la revue puisque les personnalités sont présentées en fonction d'un certain statut professionnel.

De plus, nous avons vu dans le deuxième chapitre que l'émergence des styles de vie était due en partie à l'affaiblissement des rigidités entre les distinctions sociales, qui deviennent plus difficiles à maintenir dans un contexte d'augmentation de la mobilité sociale et géographique (Chaney, 1996). Ceci est dû à l'augmentation de l'importance de l'éducation, qui contribue à la restructuration des inégalités sociales, à l'établissement de la société de consommation, qui brouille les distinctions de classes et aux développements des nouvelles technologies et des réseaux de transports, qui facilitent la mobilité géographique (Chaney,

1996 ; Lash et Urry, 1987). Dans ce contexte, plusieurs individus éprouveront le désir de réaffirmer leur distinction en terme de statut social (Chaney, 1996). Les styles de vie deviennent donc centraux pour se représenter selon ces modalités. Ils consistent en des ensembles d'actions, d'attitudes et de pratiques, qui permettent aux individus de s'affilier à un groupe social intégré dans l'ordre social de la modernité.

Nous pouvons constater que les styles de vie en tant qu'affiliation et expression d'un statut social semblent être représentés dans la rubrique « Personnalités ». Les personnes présentées le sont tout d'abord par leur statut ou leur prestige à l'intérieur de la profession. Cela peut nous donner une image de la profession où les individus ont la possibilité de monter les échelons de la profession, de gagner des concours, des titres ou des honneurs, et ce, en participant et en s'impliquant activement au sein de la profession. La rubrique semble proposer un style de vie qui se pratique exclusivement à l'intérieur de la profession, ce qui peut permettre d'obtenir des bénéfices dans le domaine professionnel. La rubrique peut également être perçue comme participant au désir de réaffirmation de statuts sociaux qui peut être présent chez certains individus. Elle permet à ses membres de mettre en valeur leur succès professionnel aux yeux du lectorat de la revue.

À partir d'octobre 1992, les thèmes soulevés représentent simultanément les trois périodes historiques. Ceux en lien avec le mode de production fordiste sont, selon nous, l'augmentation de la mobilité sociale et géographique et l'augmentation de l'importance des styles de vie.

Premièrement, le thème de la mobilité sociale et géographique s'exprime par des portraits de comptables qui ont vécu une ascension sociale ou travaillé à l'étranger. Cela est surtout le cas des femmes. Il nous est possible de lire l'histoire de la première femme qui est devenue comptable agréée et de la première qui est devenue présidente de l'I.C.C.A. La mobilité géographique se manifeste également par une femme comptable qui va à Pékin pour expliquer les normes de vérification canadiennes et par un autre qui va à Hong-Kong pour un contrat de deux ans. Ces personnalités présentées dans la revue peuvent nous donner une

image de la profession qui permet des expériences professionnelles dans des pays étrangers et qui donne la chance à des groupes sous-représentés, et plus précisément les femmes, d'avoir du succès dans un domaine principalement masculin. La profession, à travers la rubrique « Personnalités », semble donc suggérer un style de vie qui permet de voyager dans un cadre qui reste professionnel et qui offre l'occasion aux femmes d'avoir une carrière et de gravir les échelons au sein d'une profession traditionnellement masculine, et donc, de se détacher de rôles ou de domaines de travail historiquement féminins. Comme il a été expliqué précédemment, cela a pour conséquence un désir de réaffirmation de statuts, à travers la création et l'utilisation des styles de vie.

Deuxièmement, l'augmentation de l'importance des styles de vie s'exprime par une certaine constance de la rubrique « Personnalités », qui paraît à partir de 1992, tous les mois, contrairement à la période précédente. De plus, elle apparaît au début de la revue, alors que pour 1987-1988, elle figurait à la fin. Une certaine importance est donc accordée à cette rubrique à partir d'octobre 1992. En effet, il y a eu une augmentation de l'importance des styles de vie (Chaney, 1996). Elle est non seulement due à l'augmentation de la mobilité sociale et physique, mais aussi à l'accélération des changements qui fait en sorte que les styles de vie deviennent un refuge face à une menace d'un désordre et d'une perte de stabilité. En effet, comme nous l'avons vu dans le chapitre deux, l'utilisation des biens était perçue comme transportant des symboles étant imbriqués dans les catégories structurelles d'identités des sociétés modernes. Elle est donc un moyen d'expression et de communication et elle permet l'affiliation à un statut social. La mode fait partie de ce processus, car elle permet d'exprimer une identité sociale qui est liée au statut professionnel. Cependant, étant donné que l'élite a tendance à abandonner une mode particulière dès qu'elle est appropriée par les classes populaires, elle est en constante transformation. Elle fait partie d'un processus plus général d'accélération des changements. Dans ce contexte, les significations symboliques deviennent plus éphémères et transitoires. Elles prendront de l'importance dans les sociétés modernes. Par conséquent, elles commencent à se libérer de facteurs structurels. Ce processus d'accélération des changements peut être déstabilisant, car l'ordre symbolique devient instable. Mais il permet plus de possibilités pour les individus d'exprimer leur subjectivité, en

se détachant des formes d'identités traditionnelles. L'utilisation des styles de vie peut permettre aux individus de stabiliser leur environnement, car ils peuvent ordonner celui-ci, par des pratiques, des attitudes ou des choix typiques d'une classe sociale. L'accélération des changements et l'aliénation des significations contribuent donc à augmenter l'importance des styles de vie.

L'importance accordée à la rubrique « Personnalités » à partir de cette période reflète bien l'augmentation de l'importance des styles de vie dans un contexte d'augmentation de la mobilité sociale et géographique et d'accélération des changements. La revue semble valoriser la pratique de divers styles de vie professionnels auprès de ses membres. Ceci peut se faire dans le but de permettre aux comptables d'exprimer leur statut professionnel, dans un contexte où la réaffirmation de celui-ci prend une grande importance. De cette façon, la rubrique peut même rassurer ses travailleurs dans ce contexte de libération progressive des significations symboliques de catégories structurelles, et ainsi redonner un sens à la classe sociale qu'elle vise.

4.2.2. Les représentations du passage vers un autre régime d'accumulation (1992)

Un autre thème de la période qui débute en d'octobre 1992 représente, selon nous, le passage vers un autre régime d'accumulation. Il s'agit des styles de vie en lien avec la consommation.

Ce thème prend une place considérable à partir de cette période. Les « têtes d'affiche » décrivent généralement des portraits d'individus œuvrant dans le domaine des affaires, mais ils sont tout d'abord présentés par leurs passions, qui sont en lien avec le domaine de la consommation. Nous avons vu dans le deuxième chapitre que l'émergence des styles de vie était liée au développement de la culture de consommation (Chaney, 1996). Celle-ci a en effet permis la démocratisation d'activités culturelles, telles que la fréquentation des concerts, des théâtres, de bars et salons. C'est à travers des choix particuliers au sein de ces activités que se développent de nouvelles identités sociales. Ces dernières permettent l'expression et l'affiliation à des statuts. Elles deviendront intrinsèques aux styles de vie. Elles

prennent également une grande importance dans un contexte de réaffirmation de statuts sociaux. Les styles de vie émergent simultanément avec la culture de consommation. Par conséquent, ceux-ci en sont venus à être basés principalement sur la consommation de biens et de services.

La rubrique « Personnalités » présente des comptables qui possèdent une passion reliée à la culture de consommation. Ils sont moins présentés par le prestige professionnel, mais bien par leurs goûts particuliers dans le monde du divertissement et plus particulièrement, dans le monde du sport. Nous retrouvons par exemple l'histoire d'un comptable qui réalise son rêve de devenir joueur de hockey et d'autres qui sont passionnés de patins à roues alignées, de planche à neige ou de voile. La rubrique nous présente un style de vie pour les comptables, qui se détache graduellement d'une identité professionnelle, afin d'intégrer d'autres passions. Elle offre des représentations des professionnels de la comptabilité comme étant actifs, dynamiques et passionnés en dehors de leur travail. Les styles de vie proposés par la rubrique commencent à se sortir du domaine strictement professionnel. Même si les styles de vie en lien avec l'affirmation d'un statut social conservent une grande place au sein de la rubrique, ils sont cependant moins mis en évidence, figurant sur les pages subséquentes aux « têtes d'affiche ». Nous pouvons constater que les styles de vie présentés commencent à se détacher progressivement des identités professionnelles pour être plus liés à des choix dans le domaine de la consommation et du divertissement. La rubrique propose également un style de vie où les activités sportives prennent une place considérable.

Ce détachement des styles de vie d'identités professionnelles correspond à un affaiblissement de la hiérarchie. Nous avons souligné à cet effet l'augmentation de la mobilité sociale et physique dans la section 4.2.1. Cet affaiblissement s'accroît au cours du passage du régime d'accumulation fordiste à un autre régime plus flexible. L'atténuation de la hiérarchie est due en partie à l'élévation d'une nouvelle classe entre les capitalistes et les ouvriers. Elle résulte de l'augmentation de la bureaucratisation et de l'essor du management scientifique, tel que mentionné dans la section 4.1.1 (Lash et Urry, 1987). Les travailleurs de

cette nouvelle classe désirent légitimer leur position et se créer un espace. Ils développent des goûts et des choix culturels qui sont particuliers à leur classe, ce qui fait partie des styles de vie. Étant donné qu'il y a un lien entre les styles de vie et les classes sociales, la montée de cette nouvelle classe, par son nombre élevé, a le pouvoir de déstabiliser l'ordre culturel ainsi que la hiérarchie. Elle peut donc brouiller le lien entre les styles de vie et les classes sociales (Chaney, 1996). L'assouplissement du lien entre les styles de vie et les distinctions de classe semble donc commencer à se faire sentir au sein de la rubrique.

4.2.3 Les représentations du régime d'accumulation flexible

D'autres thèmes, qui sont présents à partir d'octobre 1992, représentent, selon nous, le régime d'accumulation flexible : les styles de vie moins en lien avec des facteurs structurels, les styles de vie comme projets de vie et les thèmes des apparences et des sensibilités.

Premièrement, tout comme nous l'avons vu avec Giddens (1990, 1991), le contexte d'économie politique du régime d'accumulation flexible a pour conséquence que l'environnement des individus devient plus instable. Les transformations dans les structures des entreprises ainsi que l'instabilité de la demande font en sorte que les emplois et l'avenir des entreprises deviennent incertains (Harvey, 1989). Les emplois stables et permanents sont moins accessibles. Ensuite, à la suite de la libération des richesses, les États deviennent plus soumis aux finances et ils interviennent moins dans l'économie, ce qui entraîne une détérioration des programmes sociaux. Ces événements contribuent à augmenter les incertitudes dans la vie des individus, car les emplois stables ne sont plus garantis et l'État soutient moins la population. De plus, le développement de la réflexivité esthétique et le dynamisme toujours croissant du marché permettent de nouvelles formes d'affiliations qui vont au-delà des identités de classe et qui sont davantage basées sur des formes de solidarité collective ou des perspectives communes (Featherstone, 1994 ; Lash et Urry 1994).

Dans ce contexte, les significations symboliques deviennent plus instables et arbitraires et elles se libèrent des déterminations sociales (Chaney, 1996). Donc, plusieurs

approches se sont concentrées sur la construction des significations dans les activités et les discours de la vie quotidienne. Les significations sont, par conséquent, moins fixes et toujours en mouvement. Elles peuvent sans cesse se construire et se déconstruire. Les styles de vie utilisent donc un matériel symbolique instable qui est continuellement en transformation. Les significations symboliques, et donc les styles de vie, sont libérées des structures sociales et constituent plus une réalité distincte, ce qui est une nouveauté. Ce déracinement des significations, qui influencent les styles de vie, est selon nous représenté dans la rubrique « Personnalités ».

Il se manifeste tout d'abord par le thème des styles de vie moins en lien avec des facteurs structurels. Ils sont en effet davantage reliés aux ressources disponibles dans la culture de consommation. Ce thème s'exprimait par un comptable qui fait de l'élevage d'âne, par d'autres qui se sont ouvert une boutique sur le thème des vaches et par un dernier qui pratique le commerce d'autruches. Les styles de vie présentés par la rubrique ne sont plus en lien avec des facteurs structurels puisque que les activités que ces comptables pratiquent ne nous permettent pas de faire des prévisions quant à leur statut professionnel. Cela peut donc exprimer le déracinement des significations ainsi que des styles de vie des facteurs structurels. De plus, le fait que ces activités ne soient pas pratiquées couramment peut suggérer une certaine construction des significations par les acteurs et l'aspect créatif des styles de vie tels que soulignés par Giddens. Cela nous offre donc une image des comptables qui ont une certaine liberté et créativité dans la constitution de leurs styles de vie et ils n'ont plus besoin de se conformer à des goûts et des pratiques uniquement professionnels. Cette représentation de la profession, à travers cette rubrique, peut donc interpeller les individus plus éduqués, car comme nous l'avons vu avec Lash et Urry (1987), ceux-ci refusent les structures classificatoires et les codes professionnels traditionnels, qui sont particuliers à une profession.

Le déracinement des significations se manifeste également par le thème des styles de vie en tant que projets de vie. Tout comme nous l'avons vu avec Giddens (1990, 1991), les nouvelles décisions que les individus doivent prendre dans le contexte du régime

d'accumulation flexible ainsi que l'augmentation de la pluralité des choix, ont pour conséquence que l'engagement dans un choix de style de vie devient plus important dans la vie des individus. Les styles de vie deviennent une façon de vivre dans un environnement où les incertitudes augmentent. Ils sont ainsi plus significatifs que de simples choix dans le domaine de la consommation. Les styles de vie peuvent donc devenir des projets de vie qui prennent en compte une combinaison d'éléments tels que les aspirations, les expériences, l'apparence, le revenu et le statut, en plus des choix disponibles dans la culture de consommation (Bell et Hollow, 2006 ; Featherstone, 1994). Dans la rubrique « Personnalités », nous y présentons des comptables qui ont quitté leur travail, voir même vendu leur cabinet, pour se consacrer à une certaine façon de vivre. Nous y trouvons par exemple un comptable qui a démissionné pour transformer sa passion en travail. Il s'est ouvert une boutique de cartes de sport. D'autres comptables ont quitté leur emploi pour devenir propriétaire d'un gîte touristique ou encore pour s'occuper d'une ferme, ce qui implique également un déménagement du milieu urbain, vers la campagne. Ces exemples nous démontrent comment certains comptables sont prêts à abandonner leur travail, et donc leur statut professionnel, afin de mettre en place un certain projet de vie. De plus, la présence de ce thème au sein de la rubrique démontre également que les styles de vie proposés par la profession ne sont plus liés à un statut professionnel (puisque'il est ici complètement abandonné) ni à seulement des goûts en matière de consommation, mais ils sont également des choix et des projets de vie (laisser tomber sa carrière, quitté le milieu urbain pour aller en campagne, transformer sa passion en travail, etc.) Les styles de vie en tant que projets de vie semblent donc être mis en valeur dans la rubrique. Cela peut nous présenter une image des comptables qui possèdent des valeurs humaines prioritaires, puisqu'elles passent avant la valeur du travail. Cela peut nous proposer un style de vie où prendre des risques pour réaliser un projet de vie est possible et épanouissant.

Finalement, les thèmes des apparences et des sensibilités sont exprimés dans la rubrique durant cette période. Chaney a proposé une conceptualisation des styles de vie dans les pratiques quotidiennes, et ce, pour plusieurs raisons telles que l'augmentation de l'engagement dans les styles de vie et la libération des significations et des styles de vie des

facteurs structurels. Ce qui est important dans la conceptualisation qu'il propose est la reconnaissance de l'appropriation des ressources symboliques de la culture de consommation, par les individus. Pour Chaney, les styles de vie gravitent autour de thèmes sociaux et de préoccupations récurrentes qui sont les apparences, les identités personnelles et les sensibilités.

Premièrement, les apparences sont cruciales dans la culture de consommation puisqu'elles sont sources première de signification (Chaney, 1996). Elles deviennent centrales pour s'approprier des significations, pour s'exprimer et pour communiquer. Les individus sont conscients de la centralité des apparences, de l'image qu'ils projettent et de la rapidité à laquelle ils peuvent être jugés et catégorisés. Ils attachent donc une grande importance à la surveillance de leur apparence. Par conséquent, les apparences des choses, des personnes ou des activités sont les premières façons de s'engager dans un style de vie. Les distinctions de ceux-ci se basent principalement sur la manipulation et l'interprétation des apparences. Pour expliquer ce thème, Chaney donne l'exemple des personnalités publiques telles que les corporations, les célébrités, les politiciens, etc. Celles-ci cherchent à manipuler leur apparence et leur image afin de bien paraître aux yeux du public.

Cet exemple présenté par Chaney semble être présent au sein de la rubrique. Nous y présentons en effet, selon nous, des portraits de comptables désirant projeter une image positive d'eux-mêmes et de leur secteur professionnel, aux yeux du public. Les exemples soulevés dans le chapitre trois (bénévolat, levée de fonds, surveillance des processus démocratiques en Afrique du Sud) offrent une représentation des comptables en terme d'aide à autrui, auprès de groupes plus défavorisés. La générosité de ceux-ci semble donc être mise de l'avant au sein de la rubrique. Les styles de vie présentés par la rubrique intègrent donc d'autres valeurs que celles strictement professionnelles, le temps libre de ceux-ci étant investi principalement dans le bénévolat. Cela peut contribuer à projeter une image positive d'eux-mêmes et de leur corps professionnel.

Ensuite, le thème de la sensibilité correspond en différentes façons de répondre à des

événements, des actions et des phénomènes, et ce, de façon cohérente (Chaney, 1996). Il est donc possible de faire des prédictions quant aux choix et préoccupations d'un individu étant engagé dans un style de vie. Ces façons de vivre sont fondamentales aux styles de vie. Ce thème comprend une préoccupation pour les identités communes, qui est nécessaire dans un contexte où les identités de classe deviennent moins importantes. La sensibilité peut en effet être exprimée par une affiliation culturelle à un groupe ou une communauté identifiable, qui ont des valeurs et des idées, telles que les groupes verts ou les groupes de défense de droit. Elle consiste en une certaine perspective politique sur le monde, qui s'exprime par le langage des styles de vie. En effet, les choix, les attitudes, les pratiques et les goûts personnels typiques aux styles de vie peuvent souvent être associés à un groupe en particulier.

Dans le chapitre trois, nous avons vu que ce thème s'exprimait par une femme comptable, anticonformiste, qui critique la dominance des hommes dans la profession, par une autre qui quitte son poste pour se joindre au plan de parrainage du Canada et par un comptable retraité, qui a été « activiste » toute sa vie et qui continue de se battre pour que les générations futures n'aient pas à payer les dettes du gouvernement. Ces exemples mettent en lumière des professionnels luttant pour des causes particulières. Ils ont des idées et des valeurs cohérentes face à des événements ou des phénomènes, tels que les enfants pauvres du tiers monde ou la dette nationale. Ils font le choix de faire des actions qui sont en accord avec leurs valeurs. Donc, les styles de vie proposés ici sont ceux de comptables qui possèdent encore une fois d'autres valeurs que celles professionnelles et qui investissent du temps libre, et quittent même leur emploi, afin de se consacrer à une cause politique qu'ils désirent défendre. Cela suggère donc un style de vie qui peut être « militant. »

Pour la dernière période qui débute à partir de juin/juillet 1997, les thèmes expriment tous, selon nous, le régime d'accumulation flexible. Ceux-ci sont : les styles de vie en lien avec la consommation, les styles de vie comme projets de vie, les styles de vie moins en lien avec des facteurs structurels, et finalement, les trois thèmes proposés par Chaney dans sa conceptualisation des styles de vie : les apparences, les identités personnelles et les sensibilités.

Durant cette dernière période, le thème des styles de vie en tant qu'expression d'un statut social et celui de la mobilité sociale et géographique deviennent rares. Nous pouvons voir que la profession de comptable ne se représente presque plus en terme de statuts professionnels et de prestige et que les styles de vie présentés ne sont généralement plus en liens avec ces modes de distinction. Les styles de vie proposés sont majoritairement détachés de facteurs structurels et ils prennent en compte, non seulement des goûts reliés à la consommation, mais aussi une multitude de passions, de valeurs, d'idées ou de façons de vivre. Le déracinement des significations des déterminations sociales, ainsi que l'affaiblissement de la hiérarchie sont donc fortement exprimés. En plus des éléments mentionnés précédemment qui ont contribué à atténuer la hiérarchie, de nouvelles structures s'installent dans les milieux de travail, à la suite de la crise du fordisme. Les organisations deviennent moins hiérarchiques et verticales (Harvey, 1989). Cela est dû entre autres à l'externalisation de certaines fonctions, ce qui supprime des niveaux hiérarchiques. L'autorité est également décentralisée et il y a un rapprochement entre les travailleurs, afin de répondre de façon plus efficace et rapide, aux changements de la demande (Sennett, 2006). Cette nouvelle organisation contribue donc à diminuer les distinctions entre les classes. De plus, le secteur des services augmente de façon significative à partir des années 70 (Lash et Urry, 1987). Les transformations économiques entraînent la création de services spécialisés aux entreprises. L'expansion rapide de cette classe continue à déstabiliser l'ordre culturel et de brouiller le lien entre les styles de vie et les classes sociales (Chaney, 1996). Notons également que la réflexivité esthétique ne cesse de croître et les individus se détachent des identités traditionnelles, pour davantage s'affilier à des groupes qui ont une perspective commune sur le monde (Lash et Urry, 1994). Ce détachement des styles de vie des facteurs structurels, qui est représenté dans la revue, peut maintenir une image des comptables comme ayant une liberté dans leur choix de styles de vie et ils ont même la possibilité de le créer, car ceux-ci ne sont plus en lien avec un statut social incorporé dans l'ordre culturel. Cela peut donc interpeller plusieurs individus qui ne désirent pas se soumettre à un code professionnel particulier.

Les styles de vie en lien avec la consommation conservent leur place centrale pour ces 10 dernières années. Ceux-ci sont présentés non seulement par leur profession, mais également par d'autres passions à l'extérieur de leur travail telles que le vélo de montagne, le soccer, la nage de compétition et même le rodéo. Cela maintient donc une image des comptables qui sont actifs et dynamiques, en dehors de leur travail.

Le thème des styles de vie moins en lien avec des facteurs structurels prend une place plus importante pour ces dix dernières années comparativement à la période précédente. Comme nous l'avons vu dans le chapitre trois, les styles de vie s'articulent autour d'activités hors du commun. Cela se manifeste de façon encore plus radicale pour cette période, avec des comptables qui pratiquent des sports extrêmes (parachutisme, plongée sous-marine, nage aérienne, aviation dans le Grand-Nord, course automobile). Non seulement cela maintient une image de la profession qui permet une certaine liberté et créativité dans la constitution d'un style de vie, mais cela nous offre également une image des comptables comme étant des personnes téméraires, osant pratiquer des activités sportives risquées. Les styles de vie proposés par la rubrique deviennent donc « extrêmes » et peuvent mettre en péril la santé des individus. La pratique de sports extrêmes est également un mouvement et il offre plusieurs marques de vêtements ou de souliers ainsi que des émissions télévisées telles que les *X-games*. Elle peut donc constituer un style de vie.

L'augmentation toujours croissante de la réflexivité esthétique et le marché qui ne cesse d'innover quant à ses offres en matière de divertissements peuvent influencer les individus à rechercher ce type de sensation forte. Soulignons également l'importance des expériences transitoires dans un monde qui devient incertain, et où plusieurs éléments, tels qu'un emploi stable, ne peuvent plus être prédit d'avance (Giddens, 1990, 1991). La campagne publicitaire des C.M.A (Ordre des comptables en management accrédités du Québec) a également mis en valeur ce type style de vie dans sa campagne publicitaire de recrutement de 2006 (voir l'appendice D, fig. 4.2 et 4.3). Nous y retrouvons en effet des photos d'individus escaladant une tour à bureau et d'autres, en chute libre. Cette stratégie peut

interpeller certains individus à pratiquer ce métier, car elle peut offrir une représentation de celui-ci qui ne se limite pas à jouer avec des chiffres, mais qui peut également comprendre d'énormes défis, qui peuvent s'apparenter à la sensation de pratiquer un sport extrême. Nous pouvons donc constater comment les significations sont déracinées et comment elles peuvent être construites, par exemple, par les médias.

Le thème des styles de vie en tant que projets de vie est toujours présent. Un comptable quitte son emploi pour s'occuper d'une auberge patrimoniale et une autre, qui est passionnée des animaux, démissionne pour livrer de la nourriture d'animaux de haute gamme à domicile. Cela maintient donc une image des comptables comme étant prêts à laisser tomber leur carrière afin de réaliser un projet de vie. Les styles de vie proposés offrent encore la possibilité, pour cette période, de mettre de côté la valeur du travail afin de mettre en pratique un rêve ou une nouvelle idée d'entreprise. Nous pouvons constater que les styles de vie moins en lien avec des facteurs structurels prennent une plus grande importance durant cette période. Ils sont davantage en lien avec, non seulement des goûts dans le domaine de la consommation ou des loisirs, mais également avec une façon de vivre dans un monde devenu incertain.

Les trois thèmes proposés par Chaney dans sa conceptualisation des styles de vie dans les pratiques contemporaines sont exprimés durant cette période. Rappelons que la révision qu'il propose des styles de vie se fait en partie suite au déracinement des significations et à l'augmentation de l'engagement dans les styles de vie. Le thème des apparences est toujours présent avec, par exemple, un comptable qui a sauvé la vie de deux pompiers, d'un autre qui fonde un organisme de bienfaisance et d'un dernier qui est clown dans un hôpital pour les enfants. Ces actes héroïques et cette générosité envers des groupes particuliers sont mis de l'avant afin de nous présenter une image positive des professionnels de ce secteur. Les styles de vie proposés sont présentés en terme d'aide qu'ils peuvent apporter à autrui, plutôt qu'au domaine professionnel. Encore une fois ici, nous voyons que la rubrique offre une représentation des styles de vie qui se détache du cadre professionnel pour s'articuler davantage par rapport à des qualités humaines (générosité, courage). Pour ce qui

est du thème de la sensibilité, nous avons nommé les exemples du comptable pratiquant le bouddhisme, de celui qui fait la promotion de la paix et d'une femme comptable musulmane qui fait la promotion de l'égalité des sexes. Ces exemples nous démontrent encore une fois comment des comptables peuvent se joindre à des groupes identifiables, qui ont des valeurs et des idées, et ainsi orienter leurs actions et leurs choix en fonction de cette perspective. Les styles de vie présentés par la rubrique offrent donc toujours la possibilité aux professionnels de ce secteur de lutter pour des causes politiques sociales ou spirituelles.

Finalement, le thème des identités personnelles apparaît en 2002. Il est en lien avec la régulation et la préoccupation du corps. En effet, l'augmentation de la réflexivité fait en sorte que l'identité devient centrale pour les styles de vie (Chaney, 1996). Dans ce contexte, les préoccupations par rapport aux corps prennent de l'importance, car ils sont le véhicule du soi. Elles sont utiles pour comprendre les styles de vie. Le thème des identités personnelles peut se manifester par l'importance accordée à la santé, à la diète ou à l'exercice. La présentation du corps peut démontrer différents styles de vie, car ils sont des signes de comment des individus vivent dans un mode de vie collectif. Cela se manifeste dans la rubrique par un comptable qui est acupuncteur, une autre qui est institutrice de yoga et un autre qui propose une approche particulière du bien-être par la nutrition, la détente et l'exercice. Les styles de vie suggérés ici sont donc ceux de comptables qui utilisent des alternatives à la médecine pour prendre soin de son corps. Ils affichent ainsi certaines habitudes de vie qui sont saines et qui utilisent des soins paramédicaux.

4.2.4 Conclusion

L'analyse de la rubrique « Personnalités » permet différentes propositions de style de vie, et ce, selon les trois périodes historiques. Premièrement, nous avons vu que durant la période fordiste, la rubrique « Personnalités » représentait exclusivement des styles de vie en tant qu'affiliation et expression d'un statut social. Le style de vie présenté se pratique exclusivement à l'intérieur de la profession. Il propose qu'en étant actif et impliqué au sein de ce secteur professionnel, il est possible de gravir les échelons et d'obtenir du succès et du

prestige.

À partir d'octobre 1992, nous avons souligné une représentation de la profession comme permettant la mobilité sociale et géographique. Le style de vie présenté était celui d'un comptable qui a l'opportunité de vivre des expériences culturelles dans des pays étrangers, dans le cadre de son travail. La rubrique met également en lumière la possibilité pour des groupes sous-représentés d'avoir du succès au sein de ce secteur. Plus spécifiquement, les femmes se font suggérer un style de vie qui s'éloigne des rôles et des tâches traditionnellement féminins. C'est également à partir de cette période que la rubrique devient plus stable et constante, ce qui suggère son importance en tant que processus d'identification ainsi qu'une valorisation de l'engagement dans un style de vie, dans un contexte où la réaffirmation de statuts prend une grande importance.

Les représentations vers un nouveau régime d'accumulation débutent également à partir d'octobre 1992. Les styles de vie en lien avec la consommation prennent une place considérable. Les comptables sont plus représentés par leurs choix particuliers dans le domaine de la consommation, que par leur statut professionnel. Les styles de vie présentés dans la rubrique commencent à se détacher de catégories structurelles d'identités pour être plus reliés à une passion dans le domaine des arts, de la musique ou du spectacle. On nous propose donc un style de vie où d'autres valeurs que celles strictement professionnelles sont importantes pour ces comptables. Les styles de vie en lien avec les statuts sociaux conservent une certaine importance au sein de la rubrique, mais ils figurent sur les pages subséquentes aux « têtes d'affiche ».

Finalement, les représentations du régime d'accumulation flexible débutent également à partir d'octobre 1992. Plusieurs styles de vie proposés sont moins en lien avec des facteurs structurels. Les différentes passions des personnalités présentées nous permettent difficilement de faire des prévisions quant à leur statut professionnel et les activités pratiquées ne sont pas courantes. Cela offre une liberté et une créativité dans la consitution des styles de vie des comptables. Nous avons également souligné une représentation des

styles de vie qui concerne non seulement la consommation, mais également une façon de vivre, qui peut se manifester par un projet de vie spécifique, par exemple, déménager en campagne pour travailler sur une ferme.

Deux des thèmes proposés par Chaney étaient présents pour cette période de temps, soit celui des apparences et celui de la sensibilité. Pour ce qui est des apparences, nous avons vu que des comptables mettaient en valeur une image positive d'eux-mêmes. Cela se faisait principalement par l'aide apportée à différents groupes sociaux défavorisés. Le style de vie proposé ici est celui d'un comptable qui se préoccupe encore une fois de d'autres valeurs que celles strictement professionnelles et qui sont davantage humaines. Du côté du thème de la sensibilité, nous avons présenté des professionnels qui luttent pour des causes particulières, qui étaient souvent sociales et politiques. Ils effectuaient des choix de vie en accord avec des valeurs ou des idées. Cela nous présente donc un style de vie militant et qui est impliqué au sein de causes sociales.

La période qui débute à partir de juin/juillet 1997 représente entièrement le régime d'accumulation flexible. La profession de comptable ne se représente presque plus en termes de statuts professionnels. Donc, les styles de vie exprimant une affiliation et une expression à un statut deviennent rares. Ils sont plutôt en lien avec des goûts et des pratiques particulières dans le monde de la consommation, et également avec des passions, des idées, des valeurs ou des projets. Cela exprime donc fortement le déracinement des significations qui fait en sorte que les styles de vie se détachent de catégories professionnelles d'identité.

Le thème des styles de vie qui sont moins en lien avec des facteurs structurels grandit en importance durant cette période, et ce, plus spécifiquement par la présentation de comptables pratiquant des sports extrêmes. Cela projette un style de vie où ces professionnels sont téméraires et qu'ils ont le goût du risque. Cela peut donc nous donner une représentation de la profession où la réalisation des diverses tâches s'apparente aux sensations fortes des sports extrêmes. Ensuite, des styles de vie en tant que projet de vie, qui vont au-delà de la consommation, mais qui peuvent l'inclure, sont toujours présents. Cela propose un style de

vie où les choix de vie sont importants et qu'ils peuvent prendre le dessus sur la carrière professionnelle.

Les trois thèmes proposés par Chaney sont présents. Premièrement, du côté des apparences, nous avons vu que des comptables désiraient toujours mettre en lumière une image positive d'eux-mêmes et que les styles de vie présentés restaient donc toujours un comptable qui a des valeurs humaines et qui investit son temps libre à aider divers groupes. Ensuite, pour ce qui est du thème de la sensibilité, nous avons vu que le style de vie proposé était celui d'un professionnel qui avait des idées et des valeurs qu'il désirait défendre, et faisait donc des actions en accord avec celle-ci. Finalement, pour ce qui est du thème des identités personnelles, qui apparaît en 2002, nous avons vu que les comptables se préoccupaient du soin du corps. Cela propose donc un style de vie où les professionnels de la comptabilité soignent leur corps avec des méthodes alternatives à la médecine.

CONCLUSION

Ce mémoire a analysé comment la profession de comptable intègre des dimensions symboliques et culturelles dans ses discours et ses pratiques. Il s'est également intéressé à la centralité des styles de vie dans la façon dont cette profession se représente. Pour ce faire, nous avons analysé la revue *CAmagazine*, et plus particulièrement, les tables des matières et la rubrique « Personnalités. » Dans un premier temps, nous voulions voir si les transformations des tables des matières donnaient écho aux transformations du régime d'accumulation et si effectivement les producteurs de la revue présentaient une représentation de la profession par de nouveaux discours abstraits, expressifs et esthétiques. Deuxièmement, à travers la rubrique « Personnalités », nous avons analysé si les transformations de celles-ci étaient en lien avec l'évolution des styles de vie, telle que présentée dans le chapitre 2, qui est également influencée par un contexte d'économie politique spécifique. Nous avons relevé dans le chapitre précédent les principales représentations et styles de vie proposés qui émergeaient de la profession de comptable agréée. Voyons maintenant brièvement si elles sont en lien avec les transformations historiques.

Premièrement, l'analyse des tables des matières nous a appris que les transformations du contenu et de l'organisation des tables des matières donnaient écho aux transformations du passage du régime d'accumulation fordiste au régime d'accumulation flexible, et ce, de façon chronologique. La revue tend également à intégrer des aspects culturels et symboliques à partir de 1992.

Les tables des matières de 1987 offraient une représentation des professionnels de la comptabilité comme ayant acquis un certain prestige et statut social. Elles sont, selon nous, en lien avec le régime d'accumulation fordiste, car durant cette période, le monde social était perçu comme étant hiérarchique et ordonné. Cette vision est influencée par le contexte d'économie politique où le monde du travail est rationalisé et hiérarchique, et la vie quotidienne des individus, régulée à travers la gouvernance bureaucratique. Les catégories structurelles d'identités sont donc importantes durant cette période, dans la vision qu'ont les individus des sociétés modernes. Le fait que la revue représente ses

membres comme ayant acquis un certain prestige et qu'elle s'adresse à des personnes possédant un statut social, peut donc exprimer l'importance des identités structurelles.

Ensuite, pour ce qui est de la période qui débute en mai 1987, nous avons noté qu'elle était en lien avec le passage vers un autre régime d'accumulation. Les comptables étaient présentés comme important au niveau international, car ils ont la capacité d'attirer les investissements étrangers grâce à leur compétence en tant que conseiller. Cette valorisation des comptables canadiens se fait dans un contexte d'augmentation de la concurrence et de libération des richesses, ce qui correspond à la transition vers un nouveau régime d'accumulation. Ces deux éléments perturbent la stabilité du marché, qui est nécessaire au mode de production fordiste. Le fait que la revue semble vouloir attirer les placements étrangers au Canada correspond, selon nous, à ces deux phénomènes.

Troisièmement, la période exprimant le régime d'accumulation flexible débute à partir d'octobre 1992. Cette période met en lumière une représentation du secteur de la comptabilité comme étant dynamique et flexible. L'augmentation du pouvoir des actionnaires cause une pression sur les organisations de travail. Les investisseurs sont davantage attirés par les investissements à court terme. Les entreprises basées sur la stabilité sont moins valorisées. Les organisations doivent démontrer des signes de souplesse et de mouvement afin d'attirer les placements, car ce sont des signes de « beauté institutionnelle. » La revue semble donc tenter de mettre ces éléments en valeur afin de démontrer une image de l'économie canadienne et des comptables comme flexibles et dynamiques, ce qui peut aider à attirer les placements au pays. Finalement, à partir d'octobre 1992, le matériau d'analyse intègre de nouvelles dimensions symboliques et culturelles dans ses discours et ses pratiques. La *cultural economy* émerge durant la période flexible. En effet, les aspects culturels sont plus placés plus près des questions économiques, à la suite d'une augmentation de l'importance de la culture dans la vie des individus.

En somme, l'évolution de la revue représente bien quelques éléments des transformations économiques, politiques et culturelles, qui ont eu lieu dans la transition de la période fordiste à la période flexible. Cependant, il y a un décalage en ce qui concerne les années de la revue et les années réelles où ces transformations ont eu lieu.

L'analyse de la rubrique « Personnalités » nous permet de constater que les transformations de celle-ci expriment principalement le détachement des styles de vie des facteurs structurels et l'articulation autour de nouvelles dynamiques identitaires. Cela est lié à l'affaiblissement de la hiérarchie, qui prend ses racines durant la période fordiste, et elle ne cesse de s'accroître jusqu'à nos sociétés contemporaines.

Au cours de la période 1987-1988, la rubrique « Personnalités » représente la période fordiste, car les styles de vie présentés consistent en une affiliation et une expression d'un statut social. En effet, durant cette période, le monde social est perçu comme hiérarchique et ordonné. Cela est dû en partie à la rationalisation du monde du travail et à la gouvernance bureaucratique. Les styles de vie émergent dans un contexte où les distinctions culturelles entre les classes sociales deviennent difficiles à maintenir, à la suite de l'augmentation de la mobilité sociale et géographique. Des individus éprouveront le désir de réaffirmer leur distinction, et ce, à travers la création de styles de vie, qui permet d'exprimer un statut social. Le détachement des styles de vie de facteurs structurels commence à s'effectuer par une fragilisation de l'ordre symbolique. Cela peut causer une perte de stabilité et les styles de vie permettent aux individus d'ordonner leur environnement, en s'affiliant à des attitudes, des pratiques ou des goûts qui sont typiques d'une classe. Cela cause donc une augmentation de l'importance des pratiques de styles de vie et cela était également exprimé dans la rubrique. La revue semble permettre à la classe qu'elle vise d'ordonner son environnement puisqu'elle permet à ses membres d'afficher leur prestige. De cette façon, elle peut également contribuer au besoin de certains individus de réaffirmer leur statut professionnel.

La période débutant à partir d'octobre 1992 conserve des éléments de la période précédente et s'ouvre également sur le régime d'accumulation flexible. En relevant les divers styles de vie que la rubrique projette à partir de cette période, nous avons remarqué qu'ils se détachaient progressivement des catégories structurelles d'identités, pour se diriger vers de nouvelles dynamiques d'identification. En effet, le passage vers un nouveau régime d'accumulation suppose un affaiblissement de la hiérarchie. En plus d'être causé par l'augmentation de la mobilité géographique et sociale, soulignons également l'augmentation de la réflexivité des individus qui fait en sorte que ceux-ci

désirent se détacher des identités de classes et la montée d'une nouvelle classe sociale qui déstabilise la hiérarchie ainsi que l'ordre culturel. Dans ce contexte, les styles de vie présentés sont principalement en lien avec des choix et des goûts particuliers dans le monde du divertissement et de la consommation. Ils sont également en lien avec des valeurs, qui sont des plus souvent « humaines », des passions, des idées ou des façons de vivre. Les styles de vie comme expression d'un statut social conservent une place aussi importante que durant la période précédente, mais ils sont moins en évidence dans la rubrique, figurant sur les pages subséquentes aux « têtes d'affiche ». La rubrique semble donc moins vouloir représenter ses membres par leur statut professionnel et les styles de vie se détachent de facteurs structurels pour prendre en compte des facteurs extérieurs à la profession, tels qu'une passion pour le sport, la musique, les arts, etc.

Ensuite, à partir de juin/juillet 1997, le déracinement des significations (et donc, des styles de vie) des déterminations sociales ainsi que la déclassification du monde selon les classes sont fortement exprimés. Cela représente, selon nous, le régime d'accumulation flexible où la hiérarchie continue toujours de s'affaiblir. En plus des éléments contribuant à ce phénomène qui ont été mentionnés précédemment et qui sont généralement cumulatifs, de nouvelles structures s'installent dans les milieux de travail et elles transforment la hiérarchie ainsi que la disponibilité des emplois permanents et stables. Cela contribue à affaiblir la hiérarchie dans les milieux de travail et dans la vision qu'ont les individus de leur environnement. Ensuite, la réflexivité esthétique des individus se développe davantage et elle permet la création de nouvelles formes d'affiliation qui concernent moins les identités de classes, mais plus des perspectives communes sur le monde. De plus, dans un contexte de transformations économiques et politiques, l'environnement des individus devient incertain. Les significations symboliques, qui sont une partie intégrante des styles de vie, deviennent donc arbitraires et instables. Elles sont construites dans les activités et les discours de la vie quotidienne et elles ne sont plus déterminées socialement par des facteurs structurels, mais bien par de nouveaux systèmes de symboles. Cet affaiblissement toujours grandissant de la hiérarchie, qui entraîne le détachement des styles de vie des facteurs professionnels, est fortement représenté pour cette dernière période de temps. Les styles de vie présentés sont en effet majoritairement détachés des identités de classes. Ils concernent toujours des

passions dans le domaine de la consommation, des projets de vie, des idées et des valeurs à mettre en pratique.

Nous pouvons donc constater, avec l'analyse de la rubrique « Personnalités », que l'évolution des styles de vie donne écho aux transformations de la période fordiste à la période flexible. Les styles de vie présentés par la rubrique représentent principalement le détachement des ceux-ci des catégories structurelles d'identités, pour prendre en compte de nouveaux éléments tels qu'une passion pour le parachutisme, pour le piano, la science-fiction ou le rodéo.

Notre analyse nous a permis de comprendre que la profession de comptable agréé pouvait se construire une identité commune, à travers une revue. Cette construction se fait à travers de nouveaux discours sur l'importance du savoir, de l'information, de la créativité et de la culture au sein d'une nouvelle ère qui serait « la société de l'information ». Cette constitution d'une identité, qui serait particulière à ce corps professionnel, se fait également par la proposition de styles de vie qui ne se pratiquent plus exclusivement dans le domaine professionnel, mais qui prend en compte plusieurs éléments extérieurs à celui-ci. Cette façon de rassembler les membres d'une même profession peut répondre au besoin d'appartenance et d'identité que certains individus éprouvent, dans un contexte où ils peuvent se sentir désorientés, à la suite d'une perte de point de repère, les significations n'étant plus déterminées socialement. En effet, à la suite de l'affaiblissement de la hiérarchie, les identités, qui sont une partie importante des styles de vie, sont moins construites à travers les statuts sociaux, mais plutôt par la création de nouveaux systèmes de symboles qui consistent en des formes de solidarité ou de perspectives communes. Les médias jouent un rôle important dans la construction de ces nouveaux symboles. La publicité peut en effet associer un ou des styles de vie à un ou des produits particuliers. Même si les styles de vie, dans notre cas, semblent vouloir réunir les membres d'une même profession, cela se fait moins sur la base d'aspects professionnels (salaire, statut, prestige) mais davantage par de nouveaux discours qui intègrent une dimension culturelle et symbolique ; par de nouvelles pratiques dans ce milieu de travail (slogans et histoire de héros) et par une « mise en scène » de la profession, et finalement, par la proposition d'une multitude de styles de vie, qui sont

articulés autour d'activités culturelles, des valeurs, d'idées, de projets de vie, de façons de vivre, etc.

Cette nouvelle dynamique peut convenir aux individus des sociétés contemporaines. En effet, ceux-ci ne désirent plus seulement se constituer une identité uniquement sur la base de leur métier ou de leur profession, qui pourrait être, par exemple, associée à la pratique du golf ou du tennis. Ils désirent également inclure dans leur identité d'autres aspects extérieurs, qui ne sont pas nécessairement typique d'un statut en particulier, tel que fréquenter les musées d'arts ou jouer aux quilles. Ceci n'était pas le cas pour des générations antérieures. En effet, l'affaiblissement de la hiérarchie fait en sorte que la culture de consommation prend une place importante dans la construction des identités des individus. La revue, en proposant des styles de vie liés à des aspects culturels ou à des projets de vie, peut donc interpeller ces individus en quête de nouvelles formes d'identification. Nous avons vu, avec le thème des sensibilités, que les styles de vie pouvaient en effet fonctionner d'une façon, telle que la religion l'avait déjà fait.

En effet, nous avons vu que les styles de vie n'étaient plus typiques d'une profession ou d'un statut social. Il y a plutôt eu un renversement, car les professions ou les métiers font désormais partie d'un style de vie qu'une personne voudrait se donner. Par exemple, les individus qui aiment voyager peuvent choisir une profession qui va permettre ce style de vie. De plus, une étude menée par le Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie (CIRST), qui s'interrogeait entre autres sur la construction des projets professionnels des étudiants en sociologie, nous a également permis de constater que la profession pouvait désormais être incluse dans un style de vie. Par exemple, les étudiants de cette discipline mentionnaient souvent leur désir « d'étudier toute leur vie », « de travailler dans un endroit en accord avec leurs valeurs », « de travailler dans le domaine de l'aide humanitaire », « de voyager », « de changer les choses », « de ne pas faire du 9-5 du lundi au vendredi », « d'aller dans un pays et d'améliorer la société », « de faire une différence », « de travailler partout dans le monde », etc. Ces exemples montrent bien comment une profession peut être choisie en fonction d'un style de vie, qui, dans ces cas, a une préoccupation pour le thème des sensibilités et qu'un projet de vie se construit en conséquence. De plus, d'autres auteurs tels que Hewitt et Seymour (1997) ont souligné la créativité des étudiants dans leur choix de programme,

afin de se construire une carrière qui était en accord avec leurs valeurs et leur style de vie présent et futur. Cela se faisait par le choix d'un cursus scolaire multidisciplinaire. Dans l'étude du CIRST, cela se manifestait, par exemple, par un étudiant qui a allié la sociologie et l'électronique, afin de construire des maisons écologiques.

De plus, le développement croissant de la réflexivité esthétique et le marché qui ne cesse d'innover en terme de nouvelles activités culturelles, font en sorte que les individus peuvent être attirés par des activités hors du commun, telles que la pratique de sports extrêmes. Dans un contexte où les événements de vie sont moins prévisibles et qu'ils sont moins pensés à long terme, les expériences transitoires ou éphémères prennent une certaine importance. Ceci peut expliquer l'émergence du type de personnalité que les psychologues ont nommé *thrillseeker* et qui consiste en la pratique d'activités sportives risquées. La constitution d'une identité, à travers cette revue, peut répondre à ce besoin d'expériences éphémères, car les activités culturelles présentées peuvent se pratiquer à court terme et elles peuvent être changées au gré des individus. En effet, différents styles de vie peuvent se succéder les uns aux autres dans une même vie et ils peuvent même se chevaucher.

La constitution d'une identité commune, par la profession de comptable, qui s'articule principalement par la proposition de différents styles de vie peut donc répondre aux besoins d'individu contemporains. D'une part, ces derniers peuvent apporter des avantages à la profession, en reproduisant ces styles de vie plus culturels que basés sur les statuts professionnels. D'autre part, la profession peut arriver à régler ses problèmes de pénurie en interpellant les individus par des styles de vie spécifiques. La profession de comptable est présentée comme n'étant plus seulement constituée d'individus avec habits, cravates et calculatrices, mais comme des personnes étant d'autres choses que cela et étant passionnée en dehors de leur travail. La hiérarchie est donc transformée et cela peut être déstabilisant pour certaines personnes. Mais la pratique de styles de vie permet d'ordonner leur environnement, non seulement en s'affiliant à un statut de classe, mais également en permettant l'affiliation à un groupe identifiable, ayant une perspective commune dans un monde incertain où certains individus ne savent plus comment y vivre, étant donné la compression de l'espace-temps et la perte de point de repère stable.

APPENDICE A

LES GRILLES D'ANALYSE

FIGURE 1.1

GRILLE D'ANALYSE POUR LES TABLES DES MATIÈRES

Thèmes tables des matières	1987	Mai 1987	Octobre 1992	Juin 1997	Avril 2002	Avril 2007
L'économie technique et rationnelle						
L'importance de la hiérarchie et des statuts sociaux						
L'interventionnisme de l'État						
L'augmentation de la concurrence						
La flexibilisation des entreprises						
La suppression graduelle de la hiérarchie						
Passage d'un système de change fixe à un autre plus fluctuant - La valorisation des investissements à court terme;						
La prolifération et décentralisation des activités financières						
La cultural economy						

FIGURE 1.2

GRILLE D'ANALYSE POUR LA RUBRIQUE « PERSONNALITÉS »

[illegible]

APPENDICE B

LES TABLES DES MATIÈRES

FIGURE 2.1

Pour le comptable professionnel et le directeur financier		JANVIER 1987 	
Quand il faut être un peu sorcier pour comprendre Le petit coup de pouce qui a aidé une jeune C.A. à sortir du noir. <i>par James M. Sylph, C.A.</i>		FISCALITÉ Ne vous laissez pas piéger par les nouvelles règles d'attribution du revenu 41 Seul un contribuable avisé peut maintenant tirer parti du fractionnement du revenu. <i>par Murray Sklar, J.J.L., F.I.B., C.A.</i>	
		RECHERCHE Normes générales concernant les états financiers des gouvernements 45 De nouvelles recommandations sur les informations à fournir dans les états financiers des gouvernements. <i>par Wayne K. Strehoff, M.Sc., C.A.</i>	
La gestion du risque en vérification 34 Les avantages que présentent les méthodes quantitatives sont trop nombreux pour qu'on les néglige. <i>par J. Efrun Boritz, Ph.D., C.I.S.A., C.A., Brian G. Gaber, Ph.D., C.A., et W. Marley Lemon, Ph.D., CPA, F.C.A.</i>		FONCTION PUBLIQUE La gestion de la trésorerie, version ontarienne 50 Quelques-unes des stratégies que le gouvernement de l'Ontario a adoptées pour atteindre ses objectifs. <i>par Robert Watson</i>	
		VÉRIFICATION Le contrôle interne est-il une panacée? 55 Comment cela pourrait-il être puisque la notion de contrôle interne ne fait pas l'unanimité? <i>par Donald J. Cockburn, F.C.A.</i>	
		PEP Pour devenir expert en planification financière personnelle 58 Quelques conseils ne peuvent pas nuire. <i>par Anthony M. Walsh, C.A.</i>	
		EDITORIAL Bienvenue dans le cercle de la famille! 3	
		COURRIER DES LECTEURS Haro sur le déficit! • Réviseurs qualifiés. 6	
		ACTUALITÉS Rapport spécial 8 Un rôle accru pour le vérificateur • L'I.C.C.A. offre son aide au Ministre des Finances.	
		Normalisation 9 Régimes de retraite: prise de position du GASB • Le GASB révisé son exposé-sondage sur les objectifs de l'information financière • Secteur du pétrole: la SEC renonce à proposer un changement de méthode comptable.	
		Généralités 13 D'après une enquête, les dépenses en R&D seraient en baisse • L'ICAO continue à subventionner des études de doctorat • Les CPA font bonne figure • Le praticien au service de la P.M.E. • Groupe de travail sur les activités multidisciplinaires • Colloque sur la vérification et la technologie informatique	
		Perspectives économiques 21 Le compte courant du Canada.	
		Sur la scène fédérale 22 Le rapport du vérificateur général: pas que des mauvaises nouvelles • Le Bureau de Vérificateur général reçoit un prix international.	
		À surveiller 25 Gestion stratégique de la recherche et du développement.	
		Vient de paraître 26 À marquer d'une croix blanche: rapport du groupe d'étude de l'I.C.C.A. sur les états financiers personnels • La F.C.V.I. se prononce sur l'utilisation du travail des vérificateurs internes.	
		En direct 27 C.A. — En direct.	
		Petites annonces 60	
		Cartes d'affaires 60	

FIGURE 2.2

SOMMAIRE



ARTICLES

28 L'investissement à l'échelle internationale
Les investisseurs étrangers s'intéressent, et plus que jamais, au "nouveau Canada", ce n'est pas le fruit du hasard.
par Michael Hossain

32 Les investissements en provenance du Japon : encore petits, ils grandissent vite
Leurs répercussions potentielles sur notre développement économique dépassent de beaucoup leur importance en valeur absolue.
par Richard W. Wright

38 Les investissements en provenance des É. U. : quand les facteurs géographiques nous favorisent
Le fait que nous soyons voisins du premier grand économe mondial contribue à notre prospérité... mais aussi à la sienne!
par Alan M. Rugman

44 Les investissements en provenance de l'Europe : attention, à ne pas négliger!
Un ensemble unique de facteurs, qui ne sont pas tous quantifiables, rend notre pays attrayant pour les investisseurs européens.
par Claire F. Sydeman

48 Les encouragements de l'État : une question de raison et de séduction
On dénombre au Canada environ 260 programmes d'État visant une aide incitative sous diverses formes.
par Peter McFadden et Eric Schiller

58 Les mesures d'incitation fiscale : d'autres bonnes raisons d'investir
Le régime fiscal du Canada, quoique relativement complexe, prévoit une gamme étendue d'encouragements à l'investissement.
par Derrick Norris

68 Les aspects juridiques : finis les obstacles, les anicroches et les irritants
Les décisions de l'investisseur étranger sont maintenant surtout motivées par des considérations économiques, et non par le besoin de satisfaire aux exigences d'une réglementation canadienne.

RUBRIQUES

76 RECHERCHE ET NORMES : Le Manuel fait peau neuve
Le groupe de travail chargé de la relente du *Manuel de l'I.C.C.A.* a déjà accompli environ un tiers de son mandat.
par Alan D. Stuker

80 ÉVALUATION D'ENTREPRISES : L'évaluation d'entreprises à l'intention des investisseurs étrangers
Avec l'arrivée de plus en plus massive de capitaux étrangers, les C.A. canadiens spécialisés en évaluation d'entreprises sont très recherchés.
par Richard M. Wier

3 MESSAGE DU MINISTRE RESPONSABLE D'INVESTISSEMENT CANADA

ÉDITORIAL

ACTUALITÉS

8 Normalisation
Recommandations proposées par l'AIICPA à l'égard des "attentes du public" • Examen des CBA : importantes modifications proposées • Étude de la F.I.C. sur les risques liés aux devises • Un groupe d'experts de l'O.N.U. réuni en cinquième session

21 Perspectives économiques
Plus significatif qu'on ne pense

22 À surveiller
Colloque sur l'insolvabilité : tout un programme • Regard sur l'avenir

26 Vient de paraître
Monographie de l'I.C.C.A. sur les organismes de capital de risque

27 En direct
L'I.C.C.A. lance une nouvelle base de données à l'attention de ses membres

FIGURE 2.3

PERIODIQUES
REÇU LE
07 FÉV 1996
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
À MONTRÉAL

CA

MAGAZINE

SEPTEMBRE 1995

NOIS-ÇA

CONVERGENCE OU COLLISION?

La fusion et l'efficacité
des grands cabinets
d'intérêt de plus
en plus d'expertise
et de leurs
services de conseil. Mais
est-ce que cela se
fait sans heurt? Page 20
Par Douglas Bell



Convergence ou collision? : illustration de John Ford

LE «MAGICIEN» DE CALGARY

C'est à Grant Billing,
celui qu'on surnomme
le prestidigitateur de
l'industrie pétrolière,
que Norcen Energy doit un
revirement spectaculaire de
sa performance. Page 16
Par Brian Hutchinson

CES MYTHES QUI NOUS GUETTENT

Les menaces qui planent
depuis quelque temps
sur les rentes de rétro
sont-elles fondées? Page 26
Par Ronald O'Brien

POUR COMMENCER...

EDITORIAL
Un peu de travail sur
le monde de la profession,
par l'ACCA de concert
avec les ordres provinciaux,
pour de votre
satisfaction

LE COIN DES LECTEURS
Le tel que l'équité? Ne
sont pas les immigrants

PERSONNALITÉS
Le spectacle commence!
Mieux à l'honneur
des de voir. Votre fonds
amoral est-il protégé?
Un communicateur hors pair
dans votre service...
ronique • Un magazine
l'on remarque • Un
e FCA

SAVIEZ-VOUS?

• La loi dans les affaires
• Chapeau pour le service
• Un rassemblement
national dans un contexte
international

14 À SURVEILLER

15 LES LIVRES

...ET POUR FINIR

**78 SERVICES
PROFESSIONNELS**

78 PETITES ANNONCES

79 SUR LE MARCHÉ

**80 PERSPECTIVES
ÉCONOMIQUES**
L'attrait du risque
Le capital de risque fait
réver les investisseurs autant

CHRONIQUES

32 FISCALITÉ
Attention aux pièges de cession interne
Le Dne est à l'affût
Par Benoît Humphreys
et Andrew McEwen

**36 L'INFORMATIQUE
AVANT VOTRE SERVICE**
Pour réussir votre projet informatique
L'analyse de rentabilité
Par Doreen Williams

39 LE PRATICIEN
Faites preuve de leadership personnel
Les techniques de leadership
Par Jennifer Mackie

**41 PLANIFICATION
FINANCIÈRE PERSONNELLE**
Comment gérer votre portefeuille
Options d'achat couvertes
Par Mark A. Ryan

43 ÉCOGESTION
Dépensez vertes ou non sur blanc

48 FORMATION
Faute de représentation
Influencer la perception
Par John Friedman

53 DÉONTOLOGIE
Tu ne mentiras point — c'est
Réactions des membres
Par J. Ephraïm Boritz

RECHERCHE ET NORMES

56 Accès refusé

59 Normes sur la règle des cabinets?

EXPOSÉS-SONDAGES
• Connaissance des activités de
l'entité — chapitre 51-40
• Responsabilité de vérification à
l'égard de l'évaluation du bien-fondé
de l'hypothèse de la continuité de
l'exploitation
• Définition du périmètre comptable
des gouvernements et des
administrations locales

FIGURE 2.4

CA MAGAZINE MAI 1996

PERIODIQUES REÇU LE
10 MAI 1996
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
À MONTRÉAL

CE MOIS-CI

PAR DES CHEMINS NON TRADITIONNELS
Il est possible d'emprunter des routes non traditionnelles pour obtenir le titre de CA, bien que l'obtention d'un diplôme universitaire en comptabilité demeure la voie privilégiée.
Page 18
Par Karen Tourche Lightstone



Les routes de l'agrément : illustration de Tim Zeltner

IL A GAGNÉ SES ÉPAULETTES
Porter un nom aussi célèbre au Canada que celui des Labatt n'a pas empêché Arthur de prendre tous les moyens pour tailler sa propre place dans le monde des affaires en misant sur son talent, sa volonté et sa persévérance.
Page 14
Par Tim Falconer

POUR COMMENCER...

1 ÉDITORIAL
Place à l'action!
Ron Gage témoigne de son engagement constant à promouvoir le renouvellement de la profession dans le but de maintenir sa prééminence.

4 LE COIN DES LECTEURS
Des coûts considérables • Le choix qui s'impose?

6 PERSONNALITÉS
Un vrai pays de cocagne • Les nouveaux FCA • Points de vue : la meilleure voie pour le titre de CA

8 LE SAVIEZ-VOUS?
Un voyage dans le

d'information • Légères hausses des salaires

12 À SURVEILLER

13 LES LIVRES
Favoriser les processus visant les clients

... ET POUR FINIR

94 SERVICES PROFESSIONNELS

94 PETITES ANNONCES

95 SUR LE MARCHÉ

96 PERSPECTIVES ÉCONOMIQUES
La bataille de l'environnement
Le développement économique n'est pas en train de tuer notre bonne

CHRONIQUES

27 FISCALITÉ
REER et sociétés fermées
Par l'intermédiaire de REER autogérés, on peut placer ses avoirs dans des sociétés fermées.
Par Thomas J. Kingissepp

31 VÉRIFICATION
Évoluer pour survivre
La profession doit saisir les possibilités qu'offre la certification.
Par Donald J. Cockburn

33 GESTION
Des livres comptables qui donnent l'heure juste
De simples calculs peuvent éviter des pertes énormes.
Par David K. Lindo

36 GESTION FINANCIÈRE
Changement de voie au CN
Chronique d'une adaptation

40 VÉRIFICATION INTÉGRÉE
Une nouvelle culture pour la reddition de comptes
Présenter aux décideurs une information significative sur la performance.
Par Suzanne Werhar-Seebach

43 DROIT
Allègement de la responsabilité
Un soulagement pour les vérificateurs.
Par Mindy Paskell-Mede

RECHERCHE ET NORMES

45 Avec les yeux de la direction?
Par Cally Hunt

48 Carte routière d'Internet
Par Don Sheehy et Gerald Trites

EXPOSÉS-SONDAGES
• États des flux de trésorerie
• Évaluation des risques

FIGURE 2.5

PÉRIODIQUES
 VOIR AU-DELÀ DES CHIFFRES
camagazine
 octobre 1997
 ARTICLES DE FOND

14

Titres à valeur ajoutée

Déterminée et dynamique, Sylvie Monette-Houle, comme de nombreux confrères CA, a profité d'une entente de réciprocité avec les États-Unis, réussit à l'examen CAQEX et obtenu le titre de CPA.

Tout cela, dans le but d'aider ses clients qui entreprennent des opérations commerciales dans le marché américain. *Par Sylvie Halpern*

20

Trimestres à compter

L'information financière trimestrielle est-elle valable et permet-elle de prédire la performance financière annuelle d'une entreprise avec plus de précision que le recours aux seuls états financiers annuels?

Par Pierre Fortin, Louise Martel et Richard Trudeau

CHRONIQUES

2 EN COULISSES

7 L'OBSERVATEUR

52 PERSPECTIVES ÉCONOMIQUES



Utiliser l'information trimestrielle pour prédire l'avenir

AVANT-SCÈNE**4 LE COIN DES LECTEURS**

Est-ce bien la vérité? • Pas si simple que ça • L'histoire d'une création

8 DE TOUT, SUR TOUT, POUR TOUS

Le mot pour rire • De belles chemises, mais à quel prix? • Dépasser les horizons nationaux • Retour aux sources • Fins limiers



De belles chemises page 9

8 PERSONNALITÉS 8 Isabelle Lacombe est de celles qui ne se contentent pas du «mètre-boulot-dodo». 11 Certains pourraient dire de Dennis Reid qu'il passe ses journées la tête dans les nuages.

9 CHIFFRIER

Ce que pensent les Canadiens de l'impact d'Internet sur les marchés financiers.

10 FACE-A-FACE Doit-on hausser les taux d'intérêt? Oui, affirme Kenneth J. Boessenkool. Non, répond Pierre Fortin.

11 VIRTUALITÉS Des renseignements sur le Web au sujet des valeurs mobilières. *Par Don Sheehy et Genald Trutes*

13 EXPERTISE Quand le client croit à une fraude. *Par Malcolm D'Seniza*

RUBRIQUES**FINANCE**

Fiscalité 26 En toute équité. *Par Dan Jakubowicz et Joelle S.A. Hall*

Secteur public 27 Quelle méthode appliquer? *Par Stephenie Fox*

PERFORMANCE 29 Profession comptable : Garant de l'avenir. *Par Grant Robinson*

CERTIFICATION 31 Droit : Payer le gros prix. *Par Mindy Paskelle-Mede*

INFORMATIQUE 33 Vérification : L'informatique, alliée du vérificateur — partie II. *Par Michel Vézina*

CONTRÔLE 35 Performance : Détruisons les mythes. *Par Peter Jackson*

EXPOSÉ-SONDAGE : Rapport du vérificateur sur des états financiers établis selon des règles comptables autres que les PCGR (à la suite de la page 39)

FIGURE 2.6

VOIR AU-DELÀ DES CHIFFRES

camagazine

août 2000

ARTICLES DE FOND

14
L'homme-orchestre

Vice-président du CIO, Richard Pound a relevé le défi de redorer le blason de l'organisation à la suite du réputé scandale de l'attribution des jeux olympiques. Ce n'est toutefois qu'une des activités auxquelles se livre l'avocat et CA montréalais. *Par Okey Chigbo*

24
Une barrière invisible?

Les femmes CA exerçant seules ou au sein de petits cabinets estiment ne pas être victimes de discrimination dans le cours de leur pratique. Mais des experts pensent qu'elles devraient y regarder de plus près. *Par Cathleen Fillmore*

CHRONIQUES

2 EN COULISSES
13 L'OBSERVATEUR
52 PERSPECTIVES ÉCONOMIQUES



Les femmes CA vivent-elles de la discrimination?

AVANT-SCÈNE

4 LE COIN DES LECTEURS
L'humour comptable, un non-sens?
• Un poème de mon cru

6 PERSONNALITÉS La pratique comptable n'empêche pas la créativité. À preuve, le parcours de Rod Anderson qui, très actif au sein de la profession, a quand même donné libre cours à ses talents de poète et de compositeur.



Portrait de Rod Anderson

6 DE TOUT, SUR TOUT, POUR TOUTS
On s'ennuiera des boîtes vocales
• Au travail : Diminution du sentiment d'appartenance • Nouveau langage financier pour le Web • Prédire la création de valeur • New York aura-t-il bientôt des cabinets multidisciplinaires?

7 CHIFFRIER
Au moment de régler leurs achats, un nombre croissant de Canadiens optent pour un mode de paiement direct.

8 EXPERTISE
Comment réussir dans sa carrière?
Par Kathryn Bolz

8 VIRTUALITÉS
Utiliser le réseau Internet à des fins de communication.
Par Dan Sheehy et Gerald Vites

11 TECHNOLOGIES
Tout nouveaux tout beaux, les produits des TI. *Par Issie Rubimovich*

RUBRIQUES

PERFORMANCE

28 Gestion Cibler de nouveaux clients aide la croissance.
Par Bob Stewart

29 Formation Gare aux jugements hâtifs. *Par Karim Jamal*

FISCALITÉ

31 Consommation
Qui doit percevoir les taxes?
Par Yves-Albert Desjardins et Annie-Marie Bélanger

FINANCE

33 PME Une information financière sur mesure? *Par Peter Martin*

INFORMATIQUE

35 Communications
Comment pratiquer la technopolitesse?
Par Lucienne Belman

CONTRÔLE

37 Tendances
Une nouvelle ère en matière de contrôle.
Par Allenna Leonard

FIGURE 2.7



14 Plan de carrière

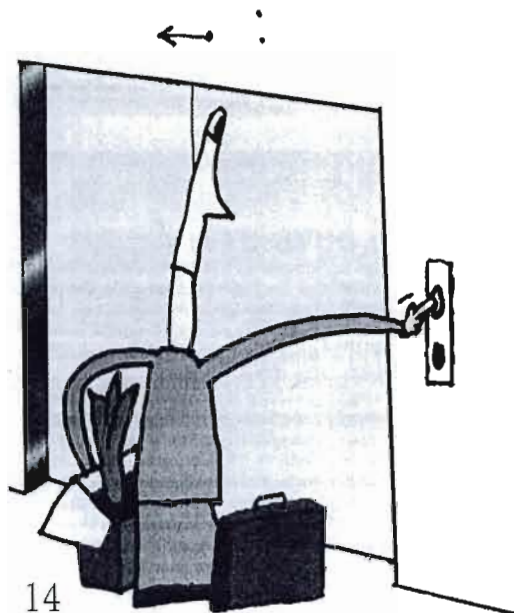
Que ce soit pour obtenir une meilleure rémunération ou avoir un travail présentant davantage de défis, chaque année, des centaines de CA souhaitent changer d'emploi. Entre le rêve et la réalité, il faut toutefois savoir s'outiller pour franchir le pas avec succès.

PAR RENÉ LEWANDOWSKI

20 Le logement

En l'espace de quelques pages, cinq CA ayant choisi de s'installer en milieu rural ou dans de petites localités partagent avantages, expériences et inconvénients d'une vie plus calme, loin de la jungle urbaine, mais non exempte de stimulations.

PAR JIM MIDDLEMISS



14

rubriques

32 **Fiscalité** Prix de cession interne.
Par Titus L. Deac

35 **Ressources humaines** La voie de la réussite. *Par Shelley Millman*

37 **Droit** Preuves admissibles.
Par Don Dear et Meaghan Conroy

39 **Évaluation d'entreprise** Les écarts d'acquisition. *Par Stephen Cole*

41 **Fraude** Commissions illicites.
Par Ivor Gottschalk

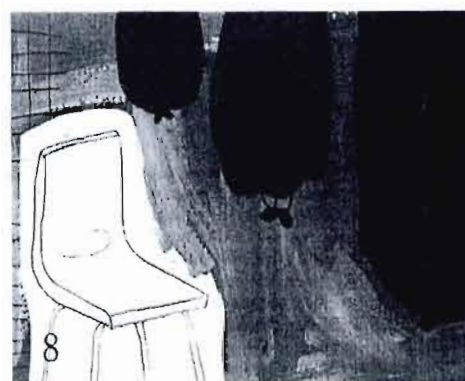
chroniques

1 **EN COULISSES** Chasse à l'emploi

5 **L'OBSERVATEUR** Vivre avec la volatilité

12 **VIRTUALITÉS** Motiver les intermédiaires

52 **PERSPECTIVES** Mea-culpa!



8

43 **FORUM ICCA**

47 **SERVICES PROFESSIONNELS**

49 **SUR LE MARCHÉ** 50 **PETITES ANNONCES**



6

Dernières nouvelles, mises à jour en fiscalité, offres d'emploi, articles supplémentaires, archives : vous trouverez tout cela (et plus encore) à

www.camagazine.com

FIGURE 2.8



rubriques

38 Fiscalité

Le critère d'affaires est le pivot de la législation fédérale en matière de dépenses de divertissement et de promotion.

Par Brigitte Alepin

41 Ressources humaines

L'engagement et la reconnaissance sont des valeurs clés en entreprise. Par Stephen Friedman

43 Gestion

La vente d'un cabinet requiert une solide planification, si l'on veut poursuivre les affaires et faire face aux défis de l'heure.

Par Grant Robinson

45 Droit

En matière de recours collectif, les décisions des cours du Québec et de l'Ontario resserrent le filtrage des requêtes.

Par André Lepage et Louis-Philippe Constant

47 Évaluation d'entreprises

Outre les notions de «prix le plus élevé» et de «parties consentantes», le cadre d'évaluation d'un cas est crucial.

Par Alison Thomas

49 Technologie

La connexion idéale. Par Yves Godbout

actualités

16 NOUVELLES DE LA PROFESSION

18 LA NORMALISATION EN BREF

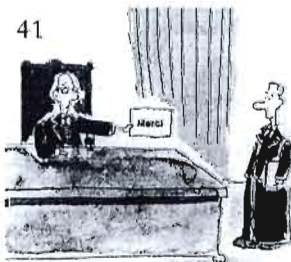
répertoire

51 SERVICES PROFESSIONNELS

53 SUR LE MARCHÉ

54 PERSPECTIVES DE CARRIÈRE

55 PETITES ANNONCES



Dernières nouvelles, mises à jour en fiscalité, offres d'emploi, articles supplémentaires, archives :
vous trouverez tout cela (et plus encore) à www.CAmagazine.com

FIGURE 2.9



APPENDICE C

LA RUBRIQUE « PERSONNALITÉS »

FIGURE 3.1

ACTUALITÉS

PERSONALITÉS

PRIX WALTER J. MACDONALD: DE 1986-1987 NOMINATION DES JUGES

Rudyard Kipling aura eu beau dire que l'est est l'est, et l'ouest est l'ouest, et que les deux ne se rejoindront jamais, cette année non seulement l'est et l'ouest (le Manitoba et le Nouveau-Brunswick) mais également Toronto et Montréal se trouveront réunis au sein du jury du Prix Walter J. Macdonald pour couronner les meilleurs articles parus respectivement en français et en anglais dans *CAn magazine*.

Ce prix, qui est décerné chaque année aux auteurs des meilleurs articles, a été instauré en 1962 par le cabinet Deloitte Haskins & Sells en mémoire d'un ancien associé et président de l'I.C.C.A. qui s'intéressait particulièrement à CAn magazine.

Ce prix, qui est décerné chaque année en juin ou en juillet aux auteurs des meilleurs articles, a été instauré en 1962 par le cabinet Deloitte Haskins & Sells en mémoire d'un ancien

associé et président de l'I.C.C.A. qui s'intéressait particulièrement à *CAn magazine*.

Pour l'article français, les juges sont Charles-Albert Poissant, F.C.A., du cabinet Poissant, Richard — Thorne Ernst & Whinney, Montréal; Gilles Chevalier, du cabinet Charette, For-

iscales, du Conference Board du Canada et du Conseil d'administration de la Fondation de l'Université du Québec à Montréal, il est également premier vice-président du Bureau de l'International Fiscal Association et conseiller du Comité sénatorial permanent des banques et du commerce.



Donald (Don) H. Penny, C.A.

tier, Hawey & Cie, Trébois & Cie, Montréal; et Yvon Houle, Ph.D., C.A., un des deux rédacteurs français de *CAn magazine*. L'autre rédacteur français, Roland Poullet, F.C.A., ayant publié un article cette année, il est remplacé par G. Chevalier (ancien rédacteur français).

Les juges chargés de choisir le meilleur article anglais sont Donald H. Penny, C.A., du cabinet Meyers, Norris, Penny & Co., de Brandon au Manitoba; et Glenn Wittrien, C.A., du cabinet Coopers & Lybrand, de Saint-Jean, Nouveau-Brunswick. Le troisième juge est Nelson Luscombe, éditeur et rédacteur en chef de *CAn magazine*.

Charles-Albert Poissant s'est joint au cabinet Poissant Richard — Thorne Ernst & Whinney il y a 40 ans et il en est maintenant le vice-président. Ancien président de l'Ordre du Québec (1984-1985), il est l'auteur de *Taxation in Canada of Non-residents* et de *Les dix hommes les plus riches du monde*. Membre de l'Association canadienne d'études



Glenn Wittrien, C.A.



Charles-Albert Poissant, F.C.A.

Don Penny, en plus d'être associé directeur général du cabinet Meyers, Norris, Penny & Co. et président de la société Heritage Computer Services Ltd., a été en 1985-1986 président de l'Ordre du Manitoba dont il a dirigé bon nombre de comités. Il a également été membre de certains comités de l'I.C.C.A., notamment celui de la formation continue et celui du budget. La Chambre de commerce de Brandon l'a nommé homme d'affaires de l'année pour 1986-1987.

Glenn Wittrien, associé du bureau de Saint-Jean (Nouveau-Brunswick)

ACTUALITÉS

du cabinet Cuopers & Lybrand depuis 1975, a lui aussi exercé un rôle actif au sein de son ordre provincial et, tout récemment, à titre de président (en 1984-1985). Il a été, en outre, membre du Conseil des gouverneurs, du Conseil de coordination, du Comité administratif et du groupe de travail sur le Congrès annuel de l'I.C.C.A.

Le nom des gagnants du prix Walter J. Macdonald sera annoncé dans notre numéro de septembre, et le prix sera remis lors du Congrès de l'I.C.C.A., qui aura lieu le même mois à Vancouver.

NOUVELLE RUBRIQUE CONSCRÉE À L'INSOLVABILITÉ

Il fut un temps, pas si lointain d'ailleurs, où les sociétés en difficulté financière vivaient dans l'inquiétude de voir arriver à la porte un séquestre à l'air rébarbatif, cadenas en mains, prêt à licencier tous les employés et à destituer le président. On ne voit plus beaucoup de scènes de ce genre, maintenant; personne n'est mieux placé pour nous en convaincre que Peter Farkas, C.A., rédacteur de notre nouvelle rubrique trimestrielle l'insolvabilité, dont la première paraît ce mois-ci. Vice-président de Richter & Associés Inc., société du groupe Richter, Usher & Vineberg qui se consacre à l'insolvabilité, M. Farkas possède 10 ans d'expérience dans le domaine — c'est plus qu'il n'en faut

cière. Selon lui, les experts-comptables doivent toujours s'attendre à ce que certains de leurs clients éprouvent des difficultés. La rubrique l'insolvabilité leur fera connaître l'éventail des possibilités qui existent à l'égard de ces problèmes.

Le premier texte publié sous cette rubrique "Un client en difficulté financière? Comment jeter un pont sur l'eau trouble" (p. 58) constitue un bon départ. Non seulement on y explique comment le C.A. peut contribuer à créer un climat de confiance entre créanciers et débiteurs dans ce genre de situation, mais on y décrit également les différentes étapes d'un plan visant l'analyse et la résolution des problèmes qui peuvent survenir entre eux.

Avant de se joindre à la société Richter & Associés en 1981, M. Farkas, qui a obtenu sa licence de synde en 1980, avait travaillé cinq ans au cabinet Peat, Marwick, Mitchell & Co., dont quatre à la division de l'insolvabilité. Il est donc bien placé pour montrer que le synde n'est pas, comme on le pense généralement, un homme de main chargé de régler son compte au client insolvable.

UN DES GAGNANTS DU PRIX MACDONALD EST HONORÉ À NOUVEAU

L'année dernière, Daniel Blake Rubenstein, C.A., a gagné le prix Walter J. Mac-

donald. Sous un nouveau titre, "Crisis of identity — a Canadian observation", il a paru en une version à peine modifiée dans le numéro de juin 1986 du *CPA Journal*, et a valu à M. Rubenstein d'être choisi parmi les cinq finalistes du prix Max Block pour l'année 1986.

Ce prix est décerné annuellement par la New York State Society of Certified Public Accountants pour l'article le plus remarquable paru dans sa revue au cours de l'année civile. Les gagnants pour 1986 ont été Robert W. Berliner, CPA et Dale L. Gerboth, CPA, tous deux du cabinet Arthur Young & Co., qui ont signé l'article intitulé "Accounting for pensions: new FASB statements".

D'AUTRES NOUVEAUX F.C.A. EN 1987

Dans notre numéro d'avril, nous avons publié les noms des comptables agréés qui ont reçu le titre de F.C.A. au Québec, en Colombie-Britannique, au Manitoba et dans les Territoires du Nord-Ouest. Le titre de F.C.A., la plus haute distinction que les ordres puissent accorder à leurs membres, a depuis été attribué à d'autres C.A., dont cinq de l'Alberta, quatre de la Nouvelle-Écosse, deux du Nouveau-Brunswick et deux de la Saskatchewan. Voici, par ordre alphabétique, les noms des personnes ainsi honorées en raison des services précieuses qu'elles ont rendus à la profession :

Alberta

John Herbert Cook, Edmonton
David Costly Dahl, Calgary
Kenneth D. Porter, Edmonton
Crosby Harold Quilliam, Edmonton
Barlett Bidwell Rombough, Calgary

Nouveau-Brunswick

Alyre H. Cormier, Moncton
Ronald H. Park, Saint-John

Nouvelle-Écosse

Richard Samuel Brookfield, Halifax
Frederick William Chenhall, Halifax
Robert John Foster, Halifax
Roderick Allister McCulloch, Halifax



Peter Farkas, C.A.

pour savoir que les rapports entre prêteurs et emprunteurs ont changé considérablement.

M. Farkas se propose de montrer comment ces changements permettent aux C.A. de jouer un rôle clé auprès des entreprises en difficulté finan-



Daniel Blake Rubenstein, C.A.

cière. L'année dernière, Daniel Blake Rubenstein, C.A., a gagné le prix Walter J. Macdonald attribué au meilleur article publié en anglais dans *C Magazine* au cours de la période allant de juin 1985 à juillet 1986. Son article, intitulé "Artiste, scientifique ou communicateur? Notre crise d'identité" (janvier 1986, p. 42) lui a valu d'être de nou-

FIGURE 3.2

PERSONNALITÉS

Gert
l'intrépide

S I JAMAIS GERTRUDE («GERT») Mulcahy devait orner ses armoires d'une devise, ce devrait être : «Toujours la première». Elle a été la première femme CA chez Clarkson, Gordon (1947), la première femme FCA de l'Institut de l'Ontario (1962), la première à recevoir le Certificat de mérite du président de l'ICCA (1982) et la première à recevoir le certificat de mérite décerné par l'Institut de l'Ontario (1990). Et elle continue à recevoir des prix : elle a récemment été choisie parmi les six *Women of Distinction* de 1992 par le YWCA du Toronto métropolitain qui note

qu'elle est «une inspiration pour le nombre grandissant de femmes dans la profession comptable».

Gert, qui a 73 ans, rappelle que sa carrière a débuté il y a 56 ans lorsque son frère aîné Matt décida qu'elle devrait étudier le commerce. Gert s'inscrit donc à l'Université de Toronto, où elle est une des quatre femmes en commerce, dont trois, y compris Gert, obtiennent leur diplôme en 1940.

Elle se rend vite compte toutefois qu'un diplôme de commerce n'ouvre pas automatiquement les portes de la profession comptable, surtout pour une femme. «J'ai été d'un cabinet de CA à l'autre, y compris Clarkson Gordon, fondé par mon tonton, Thomas Clarkson — et j'ai été carrément refusée parce que j'étais une femme.» Découragée mais non vaincue, elle occupe le poste de vérificatrice à la Banque du Canada à Ottawa de 1940 à 1942. Constatant sa valeur, Clarkson Gordon lui offre un poste à Toronto en 1943. En 1947, elle reçoit son titre de CA après avoir suivi le programme de cours par correspondance de l'Université Queen's.

«Mes années chez Clarkson Gordon ont été stimulantes. Je me souviens, par exemple, d'être allée dans le Grand Nord vérifier les livres des mines Noranda. Les gens de la Noranda n'avaient jamais vu de vérificatrice, mais ils ont été pleins d'égards pour moi.» (Elle se souvient



Gertrude Mulcahy

aussi d'avoir foncé au magasin d'alcool du lieu acheter quelques bouteilles pour les «gars» de Toronto, où l'alcool était rationné.)

Lorsque la Deuxième Guerre mondiale prend fin, et que les hommes rentrent au foyer, Gert se rend compte qu'il lui sera «tout à fait impossible de devenir associée chez Clarkson, ou dans n'importe quel autre cabinet». Mais, déterminée à rester active dans la profession, elle entre à l'ICCA en 1949. «L'ICCA était situé dans un petit immeuble sur la rue Adelaide, à Toronto, et j'ai commencé à travailler pour le jury d'examen.» Elle occupe le poste de secrétaire du jury d'examen de 1954 à 1960. «J'aimais corriger les examens et j'aimais beaucoup travailler avec les gens. Je ne suis pas méridionale, mais j'adore fouiller et aller au fond des choses.» Elle devient chargée de recherche à l'ICCA (de 1958 à 1969), directrice de la recherche (de 1969 à 1973) et directrice de la recherche comptable (de 1973 jusqu'à sa retraite en 1982).

«Mes premières années en recherche, au milieu des années 60, ont été excitantes parce qu'au lieu de simplement codifier les pratiques en vigueur, nous faisons de la recherche sur des questions importantes et controversées en comptabilité et en vérification et nous produisons des documents dont les praticiens pouvaient se servir dans leur tra-

vail quotidien.» Gert écrit la première étude de recherche de l'ICCA sous le titre *L'usage et le sens de la valeur du marché dans l'évaluation des stocks* en 1963, ouvrage qui est encore au catalogue aujourd'hui. Elle assure la direction de la rubrique Recherche de *Camagazine* de 1965 à 1973.

Gert quitte l'ICCA en 1982 pour prendre une sorte de fausse retraite. En effet, elle continue à servir la profession, notamment en tant que membre du Conseil de l'Institut de l'Ontario (de 1985 à 1989) et du Comité des appels (Appeals Committee) de ce dernier (de 1985 à 1990), parmi autres fonctions. «Je crois que les gens se tournent vers moi à cause de mes an-

nées d'expérience et ils savent que je dis presque toujours «oui», dit-elle en riant. En 1987, elle retourne à sa ville natale à Orillia, en Ontario.

Même si elle a reçu de nombreux prix depuis, c'est la journée où elle a obtenu son titre de CA qui l'a le plus marquée. «Dans l'auditoire, m'encourageant, se trouvait mon frère Matt, qui avait été le premier à m'orienter vers la profession. Son frère était encore là pour l'applaudir cette année, lors de la remise des prix du YWCA.

«Mais, dit-elle, je remercie Dieu que ma carrière de CA ne commence pas aujourd'hui. La profession est devenue tellement compétitive et axée sur le marché, et les affaires sont si complexes de nos jours. Je dis aux femmes : faites de votre mieux. Par ailleurs, il est maintenant plus facile pour les femmes d'être acceptées dans la profession; quand j'ai commencé ma carrière, il n'y avait que 50 femmes CA au Canada. Aujourd'hui, nous sommes environ 9 500.

«Tout n'a pas été rose dans ma carrière, mais les bons moments ressortent, surtout les 33 années que j'ai passées avec l'ICCA et l'occasion que j'ai eue de travailler avec des personnes intelligentes et intéressantes [un collègue dit que Gert a 1 000 amis]. Je n'ai aucun regret — et je me félicite d'avoir écouté jadis les conseils de mon grand frère.»

Melinda Montgomery

FIGURE 3.3

PERSONNALITÉS

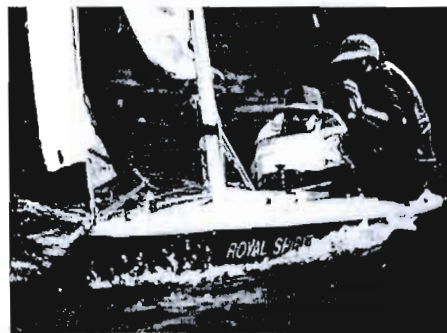
La puissance de la persévérance

VINDELL, 28 FÉVRIER 1970. René Dallaire, 19 ans, participe à une compétition de ski alpin au mont Video, près de Val-d'Or, en Abitibi. Installé à la porte de départ du parcours, il ne songe qu'à sa performance. 5-4 1-2-1 : bang ! Il s'élance. Soudain, à pleine vitesse, c'est la perte de contrôle... et sa vie, telle qu'il l'imaginait, s'écroule sur un arbre. Il mettra plus d'un an à en imaginer une autre, comme tétraplégique cette fois : il ne peut dorénavant bouger que la tête, conséquence irréversible de la fracture de vertèbres cervicales qu'il subit lors de cet accident de ski.

Aujourd'hui, 26 ans plus tard, René Dallaire, M.B.A., F.C.A., se souvient parfaitement de ce moment. De la douleur, des 400 milles en ambulance entre Rouyn-Noranda et Montréal, du pronostic très faible de survie, des « impressions fantômes », du désarroi qui l'habitait. Membre de l'équipe de ski alpin du Nord de l'Ontario, il ambitionnait, tout comme sa coéquipière et future médaille d'or olympique Kathy Kreiner, de faire partie de l'équipe du Canada et de concourir sur le prestigieux circuit de la Coupe du monde de ski alpin. Sur de son talent, il avait même décidé d'abandonner ses études au cégep de Rouyn-Noranda pour une année afin de mieux s'entraîner.

« J'ai mis un an à surmonter le choc psychologique de l'accident et à m'ajuster pour atteindre des objectifs simples, comme celui de conduire le fauteuil roulant construit spécialement pour moi. C'est là que j'ai pris conscience que si je ne réagissais pas, et si je négligeais de tout faire pour donner un sens à ma vie, c'est là la vie en institution qui m'attendait. » Avant l'accident, René songeait à des études dans les affaires et peut-être à se joindre un jour à l'entreprise de son père. Il décide de conserver cet objectif et retourne au cégep de Rouyn-Noranda, en sciences de l'administration. Des collègues copient les notes de cours et lui, sur une machine à écrire électrique, apprend à taper avec une baguette qu'il tient entre les dents.

Il réussit à convaincre le directeur des HEC, qui s'inquiétait de son em-



Pour René Dallaire, le travail n'est pas tout : invité de la Disabled Sailing Association of B.C., le voici à la barre en compagnie d'une accompagnatrice.

plovable, d'accepter sa candidature. « J'avais décidé d'être aussi performant que quiconque, mais à ma manière. J'ai dû innover constamment et en tout. Cela est même devenu une source de motivation génératrice d'énergie. Je voulais à tout prix un travail intéressant, et il était clair que l'atteinte de cet objectif passait par une formation spécialisée en affaires et l'accession à un titre professionnel. Celui de comptable agréé remplissait parfaitement ces conditions. »

Si l'enthousiasme ne manquait pas à René Dallaire, il possédait aussi un sens élémentaire de prudence et, avant de choisir l'option comptabilité à l'université, il rencontra le directeur du département, Yves Aubert Côté, auquel il dut devoir beaucoup — de même qu'à l'Ordre des comptables agréés du Québec. « M. Côté m'a appuyé et guidé dans mes démarches et l'attitude de l'OCAQ a été exemplaire : « Si tu parviens à obtenir ton diplôme de comptabilité, m'a-t-on répondu, nous trouverons bien une solution pour que tu puisses passer l'EFPI. » Ce qui fut dit, fut fait ! Car, évidemment, notre héros décrocha son diplôme universitaire. Il rédigea donc l'EFPI en même temps que les autres candidats, mais dans un local de l'Ordre, en dictant ses réponses à un aide, en présence d'un surveillant, le tout enre-

gistré sur un magnétophone, pour évaluer la conformité de l'écrit à la parole. Et il réussit à la première tentative. »

Il n'était pourtant pas au bout de peines, car il avait été entendu qu'il devait se trouver un maître de stage. Deux cabinets, Coopers & Lybrand (Clarkson Gordon) (aujourd'hui Car Belanger, Frost & Young) acceptèrent le rencontrer, et ce dernier accepta l'engager si Dallaire trouvait et payait quelqu'un pour le transporter chez les clients et faire tout ce qu'il ne pouvait accomplir lui-même. En d'autres termes, il devait accomplir le même travail que les autres stagiaires. C'est ainsi qu'il travailla chez des courtiers en investissement, dans un hôpital, chez un grossiste en alimentation. « Nous devons se promener dans les immenses réfrigérateurs », se souvient-il en riant. Il n'avait évidemment pas les moyens de rembourser son salaire à son adjointe, et c'est par là qu'il fut subventionné par l'Association des paraplégiques du Québec que René Dallaire put poursuivre la conquête de son rêve. Et neuf ans après son accident, il reçut finalement son titre de comptable agréé.

« Grâce à la subvention, je suis resté trois ans chez Clarkson Gordon, mais il était clair que je ne pouvais envisager une carrière en vérification. Ma vie Remington n'aurait pas tenu le coup.

PERSONNALITÉS

Il fut alors des démarches auprès de municipalités et de quelques entreprises avant de trouver un poste d'agent de gestion financière à l'Hôpital Sainte-Justine de Montréal. Il passe à l'Institut de réadaptation de Montréal, là même où il avait séjourné pendant deux ans après son accident, comme directeur des finances. Sans quitter son emploi, il obtient en 1993 le titre de M.B.A. de l'université de Sherbrooke et occupe aujourd'hui le poste de directeur des services administratifs et d'adjoint au directeur général, toujours à l'Institut de réadaptation.

Même s'il lui a fallu bûcher plus que la moyenne, René Dallaire ne pense pas qu'au travail. Il a consacré et consacré beaucoup de temps et d'énergie aux formations vouées au mieux-être des personnes handicapées, et contribue à sa mission comme membre du Bureau de l'Ordre des comptables agréés du Québec, tout cela avec la complicité de sa femme Hélène Sarrazin, qui partage sa vie depuis 10 ans, et de leurs nombreux amis. L'Ordre lui a d'ailleurs octroyé le titre de FCA en 1990. Il s'est même réveillé au sport! Grâce à une amie de Vancouver, il a été l'invité de la Disabled Living Association of British Columbia et a mis au point un système de

navigation pour que les paraplégiques puissent manœuvrer de petits voiliers à l'aide de tuyaux dans lesquels ils soufflent. Enchanté de son expérience, il travaille à amener ses bateaux à Montréal.

René Dallaire reconnaît que la technologie a amélioré considérablement sa qualité de vie, surtout depuis l'arrivée de la micro-informatique et de la téléphonie cellulaire. Il suffit d'ailleurs de voir notre homme se balader en contrôle dans son fauteuil roulant muni d'une antenne de téléphonie pour mesurer l'étendue du progrès. Mais, à sa grande déception, l'existence de ces outils ne résout pas tous les problèmes. Un nuage assombrit en effet la très grande fierté qu'il ressent devant ce qu'il a accompli : à sa connaissance, 17 ans après avoir reçu son titre de CA, il n'y a pas d'autres René Dallaire. Il admet volontiers qu'il faut une dose de courage et de volonté hors du commun pour mener à bien un projet comme le sien, mais il craint aussi que les conditions économiques qui se vivent depuis quelques années dans le milieu de la comptabilité soient devenues un obstacle quasi infranchissable qui empêche d'autres personnes souffrant d'un handicap sévère de suivre ses traces.

Christian Bellavance

Lauréats à l'Université McGill

Heidi Wong (à gauche), de Ernst & Young, a reçu cette année le prix Kenneth F. Byrd, alors que Daniel Hickey (au centre), de Laliberté, Lancôt Coopers & Lybrand et Dominique Hamel (à droite), de Raymond, Chabot, Martin, Paré, se sont partagé le prix C. Douglas Mellor pour l'année 1995. Ces prix sont décernés annuellement par le Département de formation des comptables agréés et études supérieures en administration de l'Université McGill (programme de formation des comptables agréés). Heidi Wong s'est classée première au palmarès du programme. Les prix de 1 000 \$ chacun ont été créés en 1980 en l'honneur de C. Douglas Mellor, un ancien directeur général de l'Ordre des comptables agréés du Québec, et de K.F. Byrd, un professeur émérite de l'Université McGill. Ils sont offerts par un regroupement de cabinets de comptables agréés de la région de Montréal et ont été présentés le 13 novembre dernier lors d'une cérémonie à laquelle participaient le principal et vice-chancelier de l'Université, Bernard J. Shapiro (2^e rangée, au centre), le président de l'Ordre des comptables agréés du Québec, Réal Sureau (à gauche), la directrice du Département de formation des comptables agréés et études supérieures en administration, Vivienne Livick (à droite).



POINTS DE VUE

Les CA et le troc



Roger Baxtarachin, associé, Leblanc Nadeau Bujold, Moncton (N.-B.)

Je suis plutôt retenu à ce genre de pratique, à cause des limites qu'elle impose. Jusqu'à ce que les réseaux d'échange aient atteint un volume adéquat, je considère qu'ils souffrent des mêmes défauts que le troc individuel. Dans les deux cas, il me semble que l'on ne devrait y recourir qu'en dernier ressort, lorsque tous les autres moyens ont été épuisés.

Joseph Callura, praticien exerçant seul, Hamilton (Ontario)

Je sens mal à l'aise d'utiliser ce genre de services. Cependant, en début de carrière, un ou une CA y trouverait peut-être avantage. Par contre, je n'en vois pas l'intérêt pour quelqu'un qui est relativement bien établi et qui a des besoins de consommation moindres. Et je crains le déséquilibre entre le troc et les opérations monétaires.



James J. Lee, associé, James J. Lee, Vancouver (C.-B.)

Le fait de permettre le troc aux membres de notre profession minant notre professionnalisme et notre sens éthique. Notre image et notre crédibilité en pâtissent sûrement. On pourrait même croire que nous, C.A., encourageons l'économie souterraine. De plus, je crois que ce genre de pratique rendrait l'évaluation de nos services plus problématique.

FIGURE 3.4

PERSONNALITÉS

Un CA qui n'a pas la tête dans le sable

GERRY JOHNSTON n'a aucune difficulté à se tenir droit, la tête bien haute. En effet, ce représentant qui s'adonne au commerce des ratites — une variété d'oiseaux comprenant l'autruche, l'émeu et le nandou — doit se tenir bien droit pour garder son avance sur une concurrence bien remplumée. « Lorsque j'ai lu de la documentation au sujet de ce secteur d'activité, ma curiosité a été piquée », explique ce CA de la Nouvelle-Écosse. Et il ajoute : « La plupart de ceux qui œuvrent dans ce secteur ne s'y consacrent pas à temps plein; je me suis donc dit qu'il existe un véritable créneau pour quelqu'un qui désire se lancer dans ce domaine et mener le marché. »

Ainsi, en février 1995, M. Johnston a créé Triple M Farms, une ferme d'élevage située à Glen Valley, à l'Île-du-Prince-Édouard. Il a confié la direction de la ferme à son beau frère et à un associé; lui-même s'occupe activement de promouvoir l'élevage des ratites auprès d'investisseurs potentiels, d'éleveurs de bétail ainsi que du grand public. Une journée typique peut comporter une rencontre avec un agriculteur qui s'intéresse à l'élevage des ratites, un exposé devant des investisseurs à la New Brunswick Ratite Association, et une réunion avec un représentant du ministère de l'agriculture de la province pour l'élaboration d'un plan d'affaires.

« Nous sommes très loin des débits et des crédits », admet Gerry Johnston qui n'est pas un nouveau venu dans le secteur agricole : il est né et a été élevé à l'Île-du-Prince-Édouard, dans une ferme laitière jumelée à une exploitation de pommes de terre. Dans le cadre de ses fonctions de chef de groupe en fiscalité chez Deloitte & Touche, à



Drôle de compagnie : Gerry Johnston prend un répit de ses activités de représentant en commerce des ratites, lors d'une visite à sa ferme, à l'Île-du-Prince-Édouard.

Calgary, poste qu'il a occupé de 1981 à 1991, il a souvent travaillé avec des clients œuvrant dans le même domaine (comme l'Alberta Wheat Pool).

En 1991, Gerry Johnston est retourné dans l'Est du pays, cette fois pour bâtir sa propre clientèle et lancer une tentative dans la fabrication de nouveaux produits. Le premier d'entre eux, un dissemblant électrique pour miroirs de salle de bain, a généré des recettes considérables. La licence de ce produit inventé et fabriqué par Gerry Johnston et son beau-frère a ensuite été concédée à un autre groupe d'entrepreneurs, mais M. Johnston reçoit toujours des redevances pour le dissemblant électrique, qui a été exporté partout dans le monde, notamment au Venezuela, en Australie et au Royaume-Uni.

Selon M. Johnston, la promotion est aussi essentielle au succès du commerce des ratites qu'elle l'a été pour le dissemblant : « Tout n'est qu'une ques-

tion de promotion, de promotion, encore de promotion, déclare-t-il, fait sortir de l'ombre et promouvoir activement ce que l'on a à offrir. »

L'un des produits les plus intéressants dont Gerry Johnston doit faire la promotion est la viande d'autruche. « La viande d'autruche est une viande rouge, faible en gras et en cholestérol », explique-t-il. N'est-ce pas ce que les Nord-Américains réclament depuis longtemps ?

La viande d'autruche, qui a la même texture, le même goût et la même couleur que la viande de bœuf, ne contient que 2 g de gras et 58 mg de cholestérol par portion de 85 g. La même portion de bœuf contient 15 g de gras, 74 mg de cholestérol, tandis qu'un poulet contient 4 g de gras et 75 mg de cholestérol.

Cependant, comme le prix de la viande d'autruche se situe entre 10 et 20 \$ la livre, ce n'est pas de sié-ge

FIGURE 3.5

Avant-scène

De tout, sur tout, partout

Au bout de ses rêves

En 2002, Beverly Watson s'est rendue à Hell's Gate, étape finale de la Canadian Death Race en Alberta. « Comme son nom l'indique, c'est plus qu'une simple promenade », dit la CA de 49 ans, propriétaire de Vallhalla Pure Outfitters à Grande-Prairie (Alberta). Lors de cette course extrême de 125 km, les participants doivent en 24 heures escalader trois montagnes, traverser des rivières à hauteur de genoux et une forêt dense dans le noir. La plupart abandonnent, mais pas Beverly qui a terminé quatrième dans la course en solo (femmes) et seizième au classement général.

La Death Race n'est que la dernière des aventures de Beverly qui a fait partie de l'équipe canadienne de parachutisme pendant 15 ans. Elle a même déjà vu la mort de près, lorsqu'elle a heurté la queue d'un avion pendant un saut en chute libre. « Je me suis réveillée 20 minutes plus tard dans un pin, dit-elle en riant. J'ai failli mourir avec de l'argent en banque, ce qui n'était pas dans mes projets. » Plutôt que de ranger son parachute, elle a quitté son poste de contrôleuse dans une multinationale pour voyager et se consacrer avec une passion renouvelée au saut en chute libre. En 1987, Beverly a remporté cinq médailles d'or aux championnats mondiaux de paraski à Sarajevo. « Une grande leçon de vie », dit-elle. En 1995, Beverly s'est retirée du saut en chute libre avec 11 médailles mondiales, a vendu son entreprise d'eau embouteillée, acheté un Piper Cherokee et appris à piloter. Elle a tenté sa chance au triathlon en 1996 et a été choisie au sein de l'équipe nationale. L'an dernier, elle s'est classée huitième dans son groupe d'âge aux championnats mondiaux. Son prochain défi? La course Mountain Extreme Iron Man à Park City (Utah), et elle veut devenir conférencière en motivation pour aider les autres à réaliser leurs rêves. En l'Aconcagua, la plus haute montagne d'Amérique du Sud, l'attire aussi. « Il s'agit de se fixer des limites, dit-elle, pour se rendre compte que tout est possible. » *Amita Murai Greene*



Pour Beverly Watson, tout est possible lorsqu'on a établi ses propres limites.

Cheminement

- 1979 obtient le titre de CA en Ontario
- 1981 devient contrôleur chez Allan's Developments Ltd. à Calgary
- 1987 ouvre The Water Store à Calgary
- 1982-1993 remporte 11 médailles (4 or) en chute libre/paraski
- 1998 ouvre les magasins Vallhalla Pure Outfitters en Alberta
- 2002 se classe huitième au World Triathlon à Cancun
- 2007 se classe seizième dans la Canadian Death Race

Expertise

Q Quelles mesures puis-je prendre pour gérer les clients difficiles?

R Les clients font souvent des erreurs, se trompent... Ils ne comprennent pas vos services, font des erreurs, prennent de mauvaises décisions. Ils ont des idées fausses sur votre entreprise, sur votre produit, sur votre service. Ils ont des attentes irréalistes. Ils ont des idées fausses sur votre entreprise, sur votre produit, sur votre service. Ils ont des attentes irréalistes. Ils ont des idées fausses sur votre entreprise, sur votre produit, sur votre service. Ils ont des attentes irréalistes.

Vous ne pouvez pas contrôler ce que les clients font. Vous pouvez seulement contrôler ce que vous faites. Vous pouvez contrôler ce que vous faites. Vous pouvez contrôler ce que vous faites. Vous pouvez contrôler ce que vous faites.



Vous ne pouvez pas contrôler ce que les clients font. Vous pouvez seulement contrôler ce que vous faites. Vous pouvez contrôler ce que vous faites. Vous pouvez contrôler ce que vous faites. Vous pouvez contrôler ce que vous faites.

Vous ne pouvez pas contrôler ce que les clients font. Vous pouvez seulement contrôler ce que vous faites. Vous pouvez contrôler ce que vous faites. Vous pouvez contrôler ce que vous faites. Vous pouvez contrôler ce que vous faites.

FIGURE 3.6

Avant-scène

De tout, sur tout, pour tous

Une pratique avec du piquant Expertise

Piquer les clients fait partie du travail de Lorne Brown, B.Sc., CA, Dr. TCM, R. Ac et acupuncteur, qui a fondé et dirige les services cliniques du centre de mieux-être Acubalance, clinique de médecine chinoise située à Vancouver qui œuvre aussi en matière de fertilité. «C'est un travail exceptionnel», explique Lorne Brown, qui a recours à une approche holistique de la médecine chinoise pour accroître la fertilité. «J'aide les couples à obtenir ce qu'ils désirent, à être plus en santé, à fonder une famille. En six ans seulement, plus de 200 bébés sont nés grâce à nous.»

Le cheminement de carrière de Lorne Brown apparaît assez original. En effet, après avoir obtenu un baccalauréat en sciences, spécialisation mathématiques, de l'Université Western Ontario en 1990, ce Néo-Brunswickois d'origine alors âgé de 38 ans obtient, en 1998, le titre de CA en Ontario. Puis il anime des séminaires sur des questions liées à la gestion des cabinets pour des professionnels de la santé de Vancouver. De passage en Colombie-Britannique pour ses vacances, il constate qu'il a Vancouver dans le sang.

À la fin des années 1980, Lorne Brown connaît des problèmes de santé pour lesquels



Pour Lorne Brown, comptabilité et acupuncture se rejoignent par la notion d'équilibre.

Cheminement

- 1990 obtention d'un baccalauréat en sciences à l'Université Western Ontario
- 1998 obtention du titre de CA (Ontario)
- 1998 animation de séminaires en gestion de cabinets pour des professionnels de la santé
- 2000 obtention d'un doctorat du Collège international de médecine traditionnelle chinoise; ouverture du centre Acubalance à Vancouver

la médecine est impuissante. Il consulte un herboriste chinois et le traitement fonctionne si bien qu'il décide de s'inscrire au Collège international de médecine traditionnelle chinoise de Vancouver. Selon lui, la comptabilité et la médecine chinoise se ressemblent, car elles sont principalement liées à la notion d'équilibre. Tout en travaillant comme comptable, il obtient un doctorat en médecine traditionnelle chinoise en 2000, puis se

Q Comment conclure une entente au cours d'un repas d'affaires?

R Un repas d'affaires ne sera qu'une activité sociale si vous n'avez pas une idée claire de vos attentes. Vos conseils à prendre en compte.

Définissez vos objectifs. Déterminez ce que vous voulez accomplir en dressant la liste des points clés que vous voulez aborder.

Fixez des limites quant à la durée du rendez-vous. Un dîner de 90 minutes est suffisamment long pour manger et consulter l'essentiel.

Limitez le bavardage au début du dîner. Bien que les menus proposent deux places, insistez-vous de limiter le temps que vous consacrez de discuter à ne pas consacrer de temps lorsque vous parlez affaires.

Prenez des notes. Celles de votre client que vous prenez des notes. Vous éviterez ainsi de rappeler plus tard pour obtenir des informations importantes déjà fournies.

Commandez intelligemment. Choisissez un plat qui vous permet de prendre des notes facilement et d'éviter tout dégât.

N'oubliez pas vos bonnes manières. Évitez de poser des questions lorsque votre interlocuteur prend une bouchée. Espacez vos questions pour permettre à chacun d'apprécier le repas sans devoir passer la bouche pleine ou se sentir gêné.



Margaret Miller est conseillère de direction certifiée présidente de TERAGRA Group Consulting & Consulting Group (www.teragroup.ca), basée à Hamilton (Ontario).

APPENDICE D

CAMPAGNES PUBLICITAIRES DE RECRUTEMENT

FIGURE 4.1



FIGURE 4.2

**EXTRÊMEMENT
AMBITIEUSE, LA CMA!**

**EXTRÊMEMENT COMPTABLE,
LE MANAGEMENT EN PLUS!**

CMA Ordre des comptables
en management
accrédités du Québec

www.plpcma.com

FIGURE 4.3

**EXTRÊMEMENT
COMPLICES, LES CMA!**

**EXTRÊMEMENT COMPTABLES,
LE MANAGEMENT EN PLUS!**

CMA Ordre des comptables
en management
accrédités du Québec

[WWW.CLICCMA.COM](http://www.cliccma.com)

RÉFÉRENCES

- Allen, John. 2002. « Symbolic Economies: The Culturalization of Economic Knowledge ». In *Cultural Economy*, édité par Paul du Gay et Michael Pryke, p. 39-58. Londres: Sage publications.
- Amin, Ash, et Thrift Nigel. 2004. « Introduction ». In *The Blackwell Cultural Economy Reader*, édité par Ash Amin et Nigel Thrift, p. x-xxx. Malden (MA): Blackwell Publishing.
- Bayley, Stephen. 1991. *Taste : The Secret Meaning of Things*. Londres: Faber & Faber, 237 p.
- Baudrillard, Jean. 1993. *Symbolic Exchange and Death*. Trad. du français par Ian Hamilton Grant. Londres : Sage publications, 254 p.
- Beck, Ulrich. 1991. « Die blaue Blume der Moderne ». *Der Spiegel*, vol 33 : 1-50.
- Beck, Ulrich. 1992a. *Risk society : Toward a New Modernity*. Trad de l'allemand par Mark Ritter, Londres: Sage publications, 260 p.
- Beck Ulrich. 1992b. « From Industrial Society to Risk Society : Question of Survival, Structure and Ecological Enlightenment ». *Theory, Culture and Society*, vol 9 : 97-123.
- Bell, David, et Hollows, Joanne. 2006. « Toward a History of lifestyle ». In *Historicizing Lifestyle: Mediating Taste, Consumption and Identity from the 1900s to 1970s*, édité par David Bell et Joanne Hollows, p. 1-20, Hampshire: Ashgate.
- Boltanski, Luc, et Chiappelo, Ève. 1999. *Le nouvel esprit du capitalisme*. Paris: Gallimard, 843 p.
- Bourdieu, Pierre. 1984. *Distinction : A Social Critique of the Judgement of Taste*. Trad. du français par Richard Nice. Londres: Routledge, 640 p.
- Braverman, Harry. 1974. *Labor and Monopoly Capital : The Degradation of Work in the Twentieth Century*, New York: Monthly Review Press, 465 p.
- Certeau, Michel de. 1984. *The Practice of Everyday Life*. Trad du français par Steven F. Rendall. Berkeley: University of California Press, 260 p.
- Chaney, David. 1994. *The Cultural Turn: Scene-Setting Essays on Contemporary Cultural Theory*. Londres: Routledge, 250 p.
- Chaney, David. 1996. *Lifestyles*. Londres: Routledge, 175 p.

- Douglas, Marie, et Isherwood, Baron. 1979. *The World of Goods ; Toward an Anthropology of Consumption*, Londres: Allen Lane, 169 p.
- Du Gay, Paul. 2000. *In Praise of Bureaucracy*. Londres: Sage publications, 159 p.
- Du Gay, Paul, et Pryke, Michael. 2002. « Cultural economy : An introduction ». Voir Du Gay et Pryke, 2002.
- Ewen, Stuart. 1983. *Conscience sous influence. Publicité et genèse de la consommation*. Paris: Aubier, 240 p.
- Hewitt, Nancy M., et Seymour, Elaine. 1997. *Talking about Leaving : Why Undergraduates Leave the Sciences*. Boulder : Westview Press, 429 p.
- Falk, Pasi. 1994. *The Consuming Body*. Londres : Sage publications, 256 p.
- Featherstone, Mike. 1994. « City cultures and Post-modern lifestyles ». In *Post-Fordism*, édité par Ash Amin, p. 387-408, Oxford: Blackwell.
- Finkelstein, Joanne. 1991. *The Fashioned Self*, Philadelphie: Temple University Press, 212 p.
- Fleury, Laurent. 2006. *Sociologie de la culture et des pratiques culturelles*, Paris: Armand Colin, 127 p.
- Frisby, David. 1985. *Fragments of Modernity : Theories of Modernity in the Work of Simmel, Kracauer and Benjamin*, Cambridge: Polity Press, 327 p.
- Giddens, Anthony. 1990. *The Consequences of Modernity*. Cambridge : Polity, 188 p.
- Giddens, Anthony. 1991. *Modernity and Self-Identity*. Cambridge : Polity, 264 p.
- Giddens, Anthony. 1994. *Beyond Left and Right : The Future of Radical Politics*, Cambridge: Polity Press, 284 p.
- Gorz, André. 1997. *Misères du présent, richesse du possible*, Paris: Galilée, 228 p.
- Harvey, David. 1989. *The Condition of Postmodernity: An Inquiry into the Origins of Cultural Change*, Cambridge: Blackwells, 378 p.
- Heelas, Paul. 2002. « Work Ethics, Soft Capitalism and The Turn to Life ». Voir Du Gay et Pryke, 2002.
- Hochschild, Arlie. 2001. *The Time Bind: When Work Becomes Home and Home Becomes Work*, New York: Metropolitan Books, 336 p.
- Jameson, Frederick. 1991. *Postmodernism or The Cultural Logic of Late Capitalism*, Durham: Duke University press, 438 p.
- Kellner, Douglas. 1995. « Television, Advertising, and The Construction of Postmodern Identities ». In *Media culture : Cultural Studies, Identity and Politics Between the Modern*

and the Postmodern. p. 231-262. Londres: Routledge.

Lash, Scott, et Urry, John. 1987. *The End of the Organised Capitalism*. Madison (Wisc) : University of Wisconsin Press, 383 p.

Lash, Scott, et Urry John. 1994. *Economies of Signs & Space*. Londres: Sage publication, 360 p.

Leiss, William, Kline, Stephen et Jhally, Sut. 1986. *Social Communication in Advertising: Persons, Products and Images of Well-Being*, Londres: Methuen, 340 p.

Maxwell, Richard. 2001. « Why Culture Works ». In *Culture Works: The Political Economy of Culture*, édité par Richard Maxwell, p. 1-21, Minneapolis: University of Minnesota press.

McKendrick, Neil, Brewer, John, et Plumb, John H. 1983. *The Birth of a Consumer Society : The Commercialization of Eighteenth Century England*, Londres: Hutchinson, 346 p.

McRobbie, Angela. 2002. « From Holloway to Hollywood: Happiness at Work in The New Cultural Economy ? » Voir Du Gay et Pryke, 2002.

Miller, Daniel. 2002. « The Unintended Political Economy ». Voir Du Gay et Pryke, 2002.

Ray, Larry, et Sayer, Andrew. 1999. « Introduction ». In *Culture and Economy After the Cultural Turn*, édité by Larry Ray et Andrew Sayer, p. 1-24. Londres : Sage publications.

Ray, Larry. 2002. « Social Differentiation, Transgression and The Politics of Irony ». Voir Du Gay et Pryke, 2002.

Savage, John. 1990. « Tainted Love: The Influence of Male Homosexuality and Sexual Divergence on Pop Music and Culture Since The War. In *Consumption, Identity and Style*, édité par Alan Tomlinson, p. 103-115. Londres, Sage publications.

Sender, Katherine. 2001. « Gay Readers, Consumers, and A Dominant Gay Habitus: 25 Years of the *Advocate* Magazine ». *Journal of Communication*, vol. 51, no 1, p. 73-99.

Sennett, Richard. 2006. *La culture du nouveau capitalisme*, Paris: Albin Michel, 157 p.

Shields, Rob. 1992. « Spaces for The Subject of Consumption ». In *Lifestyle Shopping : The subject of Consumption*, édité par Rob Shields, p. 1-20, Londres: Routledge.

Simmel, George. 1971a. « Fashion ». In *On Individuality and Social Forms : Selected Writing*, édité par D.N. Levine, Chicago : University of Chicago Press.

Simmel, George. 1971b. « The metropolis and mental life » Voir D.N. Levine, 1971.

Simmel, George. 1978. *The Philosophy of Money*, Londres: Routledge & Kegan Paul, 537 p.

Statistique Canada. 2006. « La classification nationale des professions – statistiques (CNP-S) 2006 ». Site web, <http://stds.statcan.gc.ca/soc-cnp/2006/ts-rt-fra.asp?cretaria=b>, consulté le 2 juin 2009.

Taylor, Charles. 1989. *Sources of the Self: the Making of Modern Identity*. Cambridge: Cambridge University Press, 613 p.

Taylor, Frederick Winslow. 1911. *The Principles of Scientific Management*, New York: Harper Brooks Publishing, 76 p.

Triglia, Carlo. 2002. *Sociologie économique*, Paris: Armand Colin/VUEF, 238 p.

Thrift, Nigel. 1999. « Capitalism's cultural turn ». Voir Ray et Sayer, 1999.

Thrift, Nigel. 2002. « Performing culture in the new economy ». Voir Du Gay et Pryke, 2002.

Urry, John. 1990. *The Tourist Gaze :Leisure and Travel in Contemporary Societies*, Londres: Sage, 200 p.

Warde, Alain. 2002. «Production, Consumption and Cultural Economy ». Voir Du Gay et Pryke, 2002.

Weber, Max. 1978. *Economy and Society*, Berkeley : University of California Press, 1469 p.

Weber, Wiliam. 1975. *Music and the Middle Class: The Social Structure of Concert Life in London, Paris and Vienna between 1830 and 1848*, Londres: Croom Helm, 174 p.

Willis, Susan. 1991. *A Primer for Daily Life*, Londres: Routledge, 185 p.

Matériel d'analyse:

Bellavance, Christian. 1997. « Éditorial – Renouveau ». *CAMagazine*, juin/juillet, vol. 130, no. 5, p.2.

Bellavance, Christian. 2002. « Éditorial – Un duo de *CAMagazine* ». *CAMagazine*, avril, vol. 136, no. 3, p. 1.

Bellavance, Christian. 2007. « Éditorial – Voici...*CAMagazine* ». *CAMagazine*, avril, vol. 140, no. 3, p.1.

CAMagazine. 2009a. « *CAMagazine.com* », site web, <http://www.camagazine.com/>, consulté le 18 mai 2009.

CAMagazine. 2009b. « Mission rédactionnelle et contenu », site web, <http://www.camagazine.com/contactez-nous/directives-aux-redacteurs/camagazine4903.aspx>, consulté le 18 mai 2009.

CAMagazine. 2009c. « Accédez aux vrais décideurs du monde canadien des affaires »,

site web, <http://www.camagazine.com/publicite/camagazine4925.pdf>, consulté le 18 mai 2009.

Institut canadien des comptables agréés (ICCA). 2009. «Vision et mission », site web, http://www.cica.ca/multimedia/Download_Library/About_the_Profession/CICA/CICA-Act_Fr.pdf, consulté le 18 mai 2009

Luscombe, Nelson. 1987. « Éditorial – Ouverture sur le monde ». CAmagazine, mai, vol. 120, no. 5, p. 7.

Luscombe, Nelson. 1992. « Éditorial – Pour vous... et à votre goût ». CAmagazine, octobre, vol. 125, no. 10, p. 3.

«Personnalités ». 1988. CAmagazine, août, vol.121, no. 7, p.1.

« Sommaire ». 1987. CAmagazine, août, vol. 121, no. 7, p.1.

«Table des matières ».1987. CAmagazine, mars, vol.120, no. 2, p. 1.

«Tables des matière ». 1987. CAmagazine, janvier, vol. 120, no. 1, p. 1.

«Table des matières». 1987. CAmagazine, février, vol. 120, no. 2, p. 1.